

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

WATATATOW :
LES TRAJETS PARALLÈLES DU TÉLÉROMAN JEUNESSE QUÉBÉCOIS
ET DE SON PUBLIC D'ORIGINE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MÉLINA LEBLANC-ROY

OCTOBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit d'un long parcours parsemé d'embûches. Sans doute ces imprévus ont-ils nourri ma réflexion et m'ont-ils appris à accueillir l'aide de toutes les personnes qui me l'offraient. Je remercie donc en tout premier lieu ma directrice de recherche, madame Margot Ricard, que j'admire profondément, tant pour ses qualités académiques que personnelles. Elle a su me guider, m'encourager et m'aider à me discipliner tout en me laissant libre de voguer à mon propre rythme. Merci Margot de ta confiance (surtout lorsque j'en manquais!), grâce à toi je suis outillée pour l'avenir.

J'aimerais formuler toute ma reconnaissance et mon admiration au créateur de *Watatatow*, monsieur Jean-Pierre Morin. Merci pour les entrevues accordées, la grande générosité et surtout les créations télévisuelles qui ravissent des générations de jeunes depuis plusieurs décennies déjà. Je remercie chaleureusement madame Monique Lalande, productrice déléguée de *Watatatow*, pour sa disponibilité et la pertinence de ses propos. Merci au personnel de Vivavision, en particulier à Evelyne Follain et à Erika Pallascio qui m'ont ouvert les portes des archives de la maison. Merci à tous mes répondants pour leur contribution : Cécile Bellemare et Camille Tremblay au service des émissions jeunesse, famille et société de Radio-Canada, Normand Cayouette de l'UQAM, Carmen Bourassa et Maryse Joncas de Télé-Fiction. Je souhaite souligner l'apport de l'Observatoire Jeunes et Société, dirigé par Madeleine Gauthier : cette considérable source de documentation sur la jeunesse d'ici m'a aidée à prendre un certain recul face à la génération Y qui est la mienne!

Merci enfin à mon entourage personnel : ma famille, mes amis, mes collègues. Un merci tout spécial à Marco Brochu, le correcteur à l'œil de lynx! Tant de personnes m'ont encouragée et soutenue; votre support est inestimable.

Enfin, je souligne l'apport fondamental de feu monsieur Jean-Pierre Desaulniers, anthropologue et professeur à l'UQAM, avec qui j'ai eu la chance de débiter ce projet avant son décès. Je garderai toujours un souvenir indélébile de cet homme inspirant et plein de bon sens qui m'a convaincue de choisir cet objet de recherche passionnant qu'est la télévision.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
MISE EN CONTEXTE – PORTRAIT DE LA JEUNESSE DES ANNÉES 1990	21
1.1 L'adolescence de la « génération Y »	22
1.2 La famille, point d'ancrage de l'adolescent	24
1.2.1 Les familles immigrantes	29
1.2.2 Les croyances religieuses	31
1.2.3 La santé et les habitudes de vie	32
1.3 La communauté d'amis	34
1.3.1 La mode et la musique	35
1.3.2 Loisirs sportifs et socioculturels	39
1.3.3 L'engagement social	39
1.3.4 La Maison des jeunes : lieu de regroupement pour les moins de dix-huit ans	40
1.3.5 Drogue et alcool : l'expérimentation	41
1.4 La vie amoureuse	43
1.4.1 La sexualité des jeunes des années 1990	44
1.4.2 L'homosexualité	46
1.5 Les adolescents des années 1990 et l'univers des adultes	47
1.5.1 Travail et chômage	48
1.5.2 L'autonomie financière des jeunes	50
1.5.3 Les « adolescents »	51
1.6 Les jeunes marginaux	52
1.6.1 Les problèmes de consommation de drogue et d'alcool	53
1.6.2 La criminalité	54
1.6.3 Le suicide	54
1.6.4 Milieux de vie des marginaux	55

1.7	La génération Y, dans le sillon creusé par la génération X	56
1.8	Conclusion du chapitre I	58
CHAPITRE II		
MÉTHODOLOGIE		
2.1	Recherche préalable	60
2.2	Le choix de l'analyse de contenu qualitative et sociologique	67
2.3	Préparation de l'analyse.....	69
	2.3.1 Choix et justification du corpus	69
	2.3.2 Élaboration de la grille d'analyse et limites	71
2.4	Résumé des épisodes analysés	75
CHAPITRE III		
UNE SÉRIE ANCRÉE DANS LA RÉALITÉ D'UNE GÉNÉRATION –		
ANALYSE DE CONTENU		
3.1	Un souci de diversité impératif	82
	3.1.1 Diversité ethnique et culturelle	83
	3.1.2 Diversité des préférences sexuelles	86
	3.1.3 Multiplication des modèles familiaux	88
	3.1.4 Diversité des personnalités	91
3.2	Des thématiques dans l'air du temps	95
	3.2.1 La drogue	96
	3.2.2 Les troubles alimentaires	98
	3.2.3 L'emploi étudiant	99
	3.2.4 La technologie	99
	3.2.5 L'ouverture sur le monde	100
3.3	L'exception du langage	102
3.4	Conclusion du chapitre III	103
CHAPITRE IV		
UN TÉLÉROMAN QUI VIEILLIT AVEC SON PUBLIC? – SUITE DE		
L'ANALYSE DE CONTENU		
4.1	Un contenu plus constant qu'en apparence	105
	4.1.1 L'âge des personnages	106
	4.1.2 Les thématiques scolaires et professionnelles : un renouvellement constant	108

4.1.3	Les thématiques interpersonnelles : présentes à tous les âges	110
4.1.4	Les thématiques personnelles : on ne fait pas plus sérieux!	111
4.2	Une forme qui évolue	112
4.2.1	Une progression dans la continuité de l'intrigue	112
4.2.2	La cohérence : un défi grandissant	114
4.2.3	Un ton assez égal	115
4.2.4	Le mélange des genres	116
4.3	Conclusion du chapitre IV	119
	CONCLUSION.....	120
	ANNEXE A – Photos d'un personnage principal de <i>Watatatow</i>	125
	ANNEXE B – Images du générique de l'émission	126
	ANNEXE C – La transformation des personnages d'Angélique et d'Émilie	127
	BIBLIOGRAPHIE	128

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure		Page
1.1	Nombre d'enfants dans les familles de provenance des Québécois de onze à dix-neuf ans en 1994	29

Tableau		Page
1.1	Situation générale de la famille au Québec pour la décennie 1991-2000 (adolescents québécois résidant au domicile familial)	26
2.1	Échantillon d'épisodes de <i>Watatatow</i> analysé	70
2.2	Variables, catégories et sous-catégories retenues pour l'analyse de contenu	73
2.3	Extrait de la grille d'analyse de contenu de <i>Watatatow</i> (catégories, sous-catégories et indicateurs)	74
4.1	Progression du découpage de l'intrigue dans <i>Watatatow</i>	113

RÉSUMÉ

Le téléroman jeunesse *Watatatow*, diffusé quotidiennement sur les ondes de Radio-Canada de l'automne 1991 au printemps 2005 et mettant en scène le quotidien d'adolescents d'ici, représente le plus important succès télévisé pour adolescents au Québec. Or, dans ses dernières années de diffusion, le public de l'émission était composé d'une large majorité d'adultes, en particulier de jeunes adultes. Ces téléspectateurs étaient en fait des adolescents des années 1990 qui avaient poursuivi leur écoute de l'émission jusque dans la vingtaine. Ces jeunes adultes de la « génération Y » se sont accrochés à cette émission même s'ils ne faisaient plus partie de son public-cible, un phénomène unique dans l'histoire de notre télévision que ce mémoire cherche à expliquer.

A priori, deux éléments semblent avoir assuré le succès de *Watatatow* auprès de cette génération devenue adulte. Premièrement, les auteurs connaissaient intimement la réalité de ces jeunes et ont su la refléter dans l'émission. Deuxièmement, les traits sociologiques de cette génération expliquent leur fidélité à la série, puisque, en tant que jeunes adultes, ils s'identifiaient toujours aux personnages et aux situations de *Watatatow*. Ces hypothèses ont été vérifiées à l'aide d'une analyse de contenu qualitative de sept épisodes tirés de différentes saisons de la série, complétée par un portrait sociologique de la génération Y.

L'analyse démontre effectivement que la série s'est si bien ancrée dans la réalité de ces jeunes qu'elle a projeté un reflet réaliste mais positif de leur vie, en abordant les thématiques de l'heure : multiculturalisme, nouveaux types de familles, nouveaux modes de vie comme la colocation, lutte au décrochage scolaire, à la drogue, etc. Tout ceci dans la foulée de deux décennies de télévision jeunesse éducative, mais aussi dans l'esprit des recherches, politiques et institutions qui témoignent à l'époque un vif intérêt pour l'avenir de la jeunesse, dans le but de lui éviter les problèmes sociaux qu'a connus la « génération X ». Le portrait de la génération Y confirme aussi que pour beaucoup d'entre eux, l'entrée dans la vie d'adulte se fait difficilement : plus long parcours scolaire, emplois précaires, cohabitation ou retour au domicile parental et report ou abandon de certains rites comme la mise en couple et la fondation de la famille. Ceci explique que des thématiques jeunesse les aient interpellés jusque tard dans la vingtaine.

Par ailleurs, l'analyse démontre que d'autres facteurs contribuent au succès de *Watatatow* : la transformation de la forme de l'émission, qui est devenue plus accrocheuse au fil des ans, et l'absence d'autres représentations de ce groupe d'âge dans les émissions de fiction québécoises.

Mots-clés : adolescent, aspect social, génération, jeune, jeunesse, téléroman, téléspectateur, télévision

INTRODUCTION

La télévision jeunesse soulève les passions chez les Québécois; il n'y a qu'à inviter des téléspectateurs de tous âges à raconter leurs souvenirs pour le constater. Pour les membres d'une génération, ces histoires seront peuplées des personnages fantaisistes de Fanfreluche, de Monsieur Surprise et de la Souris verte. Plusieurs auront en mémoire les comptines et les anecdotes de Passe-Partout ou des Oraliens. Pour d'autres enfin, la présence réconfortante de Bobino, de Marc-André Coallier et de son *Club des 100 Watts* ou du chien vétérinaire Cornemuse prendra toute la place. La diversité et la grande qualité de notre programmation pour les enfants a de quoi étonner quand on considère la toute petite population à laquelle elle s'adresse! Depuis ses tout débuts, la Société Radio-Canada est reconnue à travers le monde comme un chef de file dans le domaine de la télévision jeunesse. La télévision s'adressant plus spécifiquement aux adolescents n'a toutefois pas connu un succès aussi fulgurant : après la brève diffusion d'un téléroman jeunesse par Radio-Canada dans les années 1950, *Beau temps, mauvais temps*, cette tranche du public semble tomber dans l'oubli pendant plusieurs décennies. Faute d'avoir accès à un contenu plus ciblé, pendant leur brève adolescence, les jeunes se grefferont alors le plus souvent à leurs parents devant le téléviseur familial.

L'intérêt pour le public adolescent à la télévision ne renaîtra qu'en septembre 1991 avec le téléroman *Watatatow...* et quelle renaissance! En effet, c'est le producteur Jean-Pierre Morin qui lance ce projet, fort de sa longue expérience de scénarisation, de réalisation et de production pour les enfants^{1*}. Il a la certitude que si l'on offre aux jeunes de douze à dix-sept ans des dramatiques télévisées représentatives de leur réalité, ils les regarderont.

^{1*} Jean-Pierre Morin est auteur et réalisateur à la télévision (*Droit de parole*, réalisateur) et au cinéma (*Ti-Mine*, *Bernie pis la gang*, auteur) depuis les années 1960. Émule de Pierre Gauvreau, il travaillera comme scénariste pour l'émission éducative *Les Oraliens*, diffusée à la fin des années 1960. Il se consacre à la production jeunesse depuis la fin des années 1980, avec sa maison de production Vivavision où il établit sa méthode de travail. Dans le domaine de la télévision jeunesse, Jean-Pierre Morin est d'ailleurs affectueusement surnommé « le pape » et « le Jedi » des émissions jeunesse.

Morin ne croyait sans doute pas si bien dire, puisque *Watatatow* se maintient en ondes à la télévision publique de Radio-Canada pendant quatorze années et s'établit comme l'un des plus importants succès de la télévision jeunesse au Québec. Ainsi, jusqu'à sa dernière diffusion au printemps 2005, *Watatatow* aura captivé des auditoires impressionnants tournant souvent autour d'un demi million de téléspectateurs en dehors des heures de grande écoute. Avec ses 1 220 épisodes, elle bat des records hors du créneau jeunesse en s'établissant à l'époque comme « la fiction dramatique la plus abondante jamais produite ici² ». Il s'agit d'un phénomène tout à fait unique, et ce, même pour l'ensemble de la télévision québécoise.

Au-delà du succès télévisé, *Watatatow* naît à une époque où la société québécoise se penche beaucoup sur l'avenir de sa jeunesse. Il s'agit en effet du moment où la cohorte surnommée « génération X » atteint l'âge adulte et éprouve de multiples difficultés provoquées notamment par une récession économique et un chamboulement du modèle familial traditionnel. On prend aussi conscience de statistiques alarmantes, comme un taux de suicide élevé chez les jeunes hommes québécois et la propagation de maladies transmises sexuellement. On souhaite épargner cette déroute à la génération suivante, la « génération Y », aussi les groupes d'étude et les programmes d'aide se multiplient-ils : le rapport *Un Québec fou de ses enfants*³, la création du futur Observatoire Jeunes et Société de l'Institut national de recherche scientifique⁴, les pressions du Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec⁵, etc. Sans se donner un mandat proprement éducatif, l'équipe de *Watatatow* se sent elle aussi responsable vis-à-vis de son public et cherche, par le biais des personnages du téléroman, à inciter les jeunes à s'exprimer pour amorcer une résolution de leurs problèmes personnels⁶.

² Paul CAUCHON, « Une très longue course de fond », *Le Devoir, Agenda*, Montréal, samedi 8 mars 2003, p. 19.

³ Camil BOUCHARD, Groupe de travail pour les jeunes et ministère de la Santé et des Services sociaux, *Un Québec fou de ses enfants : rapport du Groupe de travail pour les jeunes*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1991, 179 p.

⁴ Observatoire Jeunes et Société, « Historique », site Web de l'Observatoire Jeunes et Société, disponible à <http://www.obsjeunes.qc.ca/default.asp?p=PR> en date du 24 mai 2009.

⁵ Bruno BISSON. « Les maisons de jeunes en danger [au Québec] », *La Presse, Nouvelles générales*, Montréal, mardi 17 mai 1988, p. A13.

⁶ Camille TREMBLAY, entrevue personnelle avec Cécile BELLEMARE, directrice, et Camille TEMBLAY, chef de contenu, émissions jeunesse, famille et société, télévision française de Radio-Canada, Radio-Canada, Montréal, 10 juillet 2008.

Dans la mouvance de la télévision éducative

La tradition éducative est bien établie en télévision jeunesse au Québec. La mise en place du diffuseur d'État Radio-Québec en 1968 permet d'abord dans les écoles, puis en ondes à travers la province, la diffusion d'émissions jeunesse à caractère pédagogique comme *Les Oraliens*, axée sur l'apprentissage du vocabulaire. Les objectifs pédagogiques des télédiffuseurs québécois se développent dans la foulée de la très populaire série américaine *Sesame Street*, lancée en 1969 et encore diffusée à ce jour. On comprend à cette époque que la télévision a une influence sur les enfants et on la veut positive! Aussi, à partir des années 1970, on voit défiler à la télévision éducative de Radio-Québec des émissions-phares : *Les 100 Tours de Centour*, *Passe-Partout*, *Le Club des 100 Watts*, pour n'en nommer que quelques-unes. La programmation jeunesse se veut alors un complément à l'école, diffusé par le médium démocratique par excellence. Elle cible de plus en plus précisément les enfants par groupe d'âge, selon leur développement physique, cognitif et social. Elle vise à outiller les enfants d'âge préscolaire et donne un supplément didactique et moral aux enfants d'âge scolaire. C'est donc dans cette mouvance de programmation éducative que se développe *Watatatow*.

La genèse de *Watatatow* : l'importance du public-cible

Cette émission de fiction met en scène la vie quotidienne des jeunes dans les contextes familial, communautaire, scolaire et professionnel. Quel adolescent de l'époque n'a pas reconnu une camarade de classe en la studieuse Stéphanie Couillard? Quel jeune adulte d'aujourd'hui ne s'est pas inquiété de la jolie Maggie Malo pendant sa période toxicomane? Qui n'a pas encore à l'oreille le rap d'ouverture de *Watatatow*? La réussite de cette émission passera parfois par la controverse, parfois par le rire, et même par les grandes émotions qu'elle suscite. Mais toujours, les auteurs chercheront à créer un effet miroir en montrant l'image d'adolescents d'ici. En ce sens, *Watatatow* constitue un objet d'étude privilégié pour qui s'intéresse au public, aux traditions et au savoir-faire télévisuels de chez nous.

Watatatow est une initiative personnelle du prolifique producteur Jean-Pierre Morin, que l'on connaît aujourd'hui comme l'un des plus importants producteurs d'émissions jeunesse au Québec. C'est en effet sa maison de production, Vivavision, qui a récemment pondu les populaires séries *Tactik*, *Kif-Kif*, *Ramdam* et *Macaroni tout garni*. Morin fait ses débuts dans le milieu dans les années 1960 comme scénariste pour *Les Oraliens*, puis il travaille comme réalisateur télé pendant de nombreuses années. C'est surtout à la fin des années 1980 qu'il s'impose à Radio-Québec comme créateur à succès avec *Le Club des 100 Watts*, une émission « interdite aux adultes » qui cible les préadolescents. L'émission comprend des entrevues, des sketches humoristiques, des vidéoclips et des sketches dramatiques. Les dramatiques ont la particularité d'être interprétées par des comédiens eux-mêmes préadolescents, et sont extrêmement populaires auprès des téléspectateurs. Constatant que le public des *100 Watts* vieillit et qu'il n'existe aucune fiction québécoise pour les adolescents, le réalisateur se base sur ces saynètes pour créer l'embryon de *Watatatow*. C'est à titre de producteur indépendant qu'il propose à Radio-Canada cette émission qui s'adresse d'abord aux jeunes à l'orée de l'adolescence.

Jean-Pierre Morin connaît bien la génération Y pour s'y être adressée par le biais du *Club des 100 Watts*; pour atteindre ces jeunes, il doit orienter le contenu en fonction d'un âge bien précis. Le concept de « public-cible » est en effet indispensable en télévision jeunesse. Pourtant, il est extrêmement difficile d'en trouver une définition théorique, sans doute parce qu'il s'agit là d'un outil employé par les praticiens de la télévision. Pour cerner ce concept, la définition présentée ici se veut donc un « bricolage » théorique, développé avec l'aide de professionnels du milieu de la télévision jeunesse⁷. De façon générale, on oriente le contenu télévisuel vers un groupe précis de téléspectateurs, selon leur âge, leurs revenus, leurs goûts, leurs habitudes, etc. Ce profil démographique permet de connaître le public auquel on s'adresse et est exigé par les publicitaires qui souhaitent joindre le consommateur pendant la diffusion de l'émission⁸.

⁷ Entrevue personnelle avec Cécile BELLEMARE et Camille TREMBLAY; entrevue personnelle avec Normand Cayouette, animateur pédagogique en stratégies de production, École des médias, Université du Québec à Montréal, Montréal, 12 septembre 2008.

⁸ François JOST, *Introduction à l'analyse de la télévision*, 2^e édition, Paris, Ellipses, 2004, p.15.

Or, si une émission ciblant un public adulte ou familial est regardée par un tout autre groupe démographique, on peut quand même la considérer comme un succès. Par exemple, la populaire émission d'actualité humoristique *La fin du monde est à 7 heures*, diffusée à la fin des années 1990, était hautement appréciée des adolescents même si elle s'adressait aux adultes. Ainsi, une émission peut connaître de bonnes cotes d'écoute même en dehors de son créneau, elle peut donc satisfaire le publicitaire et par le fait même, le diffuseur. Par contre, en télévision jeunesse, cette situation est intolérable : une émission jeunesse qui rate sa cible ne remplit pas son mandat et sera tout simplement boudée par le groupe d'âge que l'on souhaitait atteindre^{9*}. Le public-cible est donc d'autant plus crucial quand on s'adresse aux jeunes.

Comme peu d'études s'attardent à le définir, on pourrait décrire le concept de public-cible en télévision dans les termes suivants : téléspectateurs que l'on cherche à joindre par le biais d'une émission de télévision, que l'on regroupe par leurs champs d'intérêt communs dans le but d'orienter le contenu et la forme de l'émission. En télévision jeunesse, on les classe le plus souvent selon leur âge. Alors que les cibles adultes sont très larges^{10*}, on distingue des groupes très pointus chez le public enfant, compte tenu du développement physique et cognitif qui est attribuable à l'âge : de trois à cinq ans, de six à huit ans, de neuf à douze ans et de douze à dix-sept ans. Ces derniers constituent le public-cible adolescent, le plus hétérogène des publics jeunesse, étant donné l'évolution très différente de chaque individu, en particulier sur le plan social.

Le public-cible adolescent est caractérisé du point de vue psychologique par l'accès à l'abstraction. Ceci fait des adolescents des téléspectateurs alertes et compétents¹¹. Malgré leurs goûts très variés et au-delà des modes éphémères, ils recherchent en général une télévision dynamique mais aussi une télévision de proximité¹². Ces jeunes veulent un contenu qui leur fait vivre des émotions et auquel ils peuvent s'identifier, mais sans jamais se faire traiter en enfant. Lors de la création de *Watatatow*, Jean-Pierre Morin oriente donc la série

^{9*} De plus, les cases horaire réservées à la jeunesse sont sujettes à certaines restrictions quant à la publicité.

^{10*} Le public-cible adulte peut inclure dans un même groupe les personnes de 25 à 45 ans, par exemple.

¹¹ Cécile BELLEMARE *et al.*, « *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes?* » *L'intelligence télévisuelle des 12-17 ans*, Lausanne, Loisirs et Pédagogie SA, 1994, p. 11.

¹² Entrevue personnelle avec Normand Cayouette.

vers le très jeune adolescent québécois. C'est à la demande du jeune public, que l'équipe de recherche de *Watatatow* va régulièrement rencontrer dans les écoles secondaires, que l'on réoriente la cible vers le jeune d'environ quinze ans dès la deuxième saison.

Le choix du format téléroman

La création d'une émission de télévision est un processus très coûteux, même si Morin engage des comédiens et des auteurs sans expérience. Il doit faire preuve de débrouillardise pour financer son projet, c'est pourquoi il s'associe, pour la première année, à TVI, la télévision interactive de Videoway. À cette époque où le jeu vidéo *Super Mario Bros.* de Nintendo fait fureur, on choisit donc d'inclure une portion interactive à l'émission sous forme de quiz. L'abonné au système Videoway doit, par exemple, signaler les mensonges du personnage principal tout au long de l'épisode à l'aide d'une console. L'interactivité s'avère cependant plus laborieuse du point de vue de la production, n'est employée que par une partie de l'auditoire, ajoute peu à l'émission « sinon la déconcentration du spectateur¹³ », et l'association à TVI ne durera qu'une année.

Étant donné certaines restrictions publicitaires, les moyens financiers sont d'autant plus limités en télévision jeunesse. Les producteurs optent donc pour la forme la plus économique en fiction : le téléroman, tourné rapidement en studio dans des décors simples. Le téléroman marque l'époque grâce au réalisme des décors habilement bricolés par les artisans, et à son texte que les auteurs s'appliquent à rapprocher du quotidien québécois typique. D'ailleurs, le terme « téléroman » n'est employé qu'au Québec¹⁴. Malgré ses moyens de production limités, il est si bien ancré dans les réalités d'ici qu'il permet aux téléspectateurs de vivre un fort sentiment d'identification à ses personnages. Économique et représentatif, le téléroman est le style tout indiqué pour atteindre les adolescents en conservant l'esprit des dramatiques du *Club des 100 Watts*.

¹³ Louise COUSINEAU, « Céline sur le piton », *La Presse*, Montréal, mardi 17 septembre 1991, p. C6.

¹⁴ Nathalie Nicole BOUCHARD, *SCOOP et les communautés interprétatives : sémiotique de la réception du téléroman québécois*, T. 1 et 2, thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, p. 89.

À ses débuts, la série *Watatatow* prend la forme d'une comédie de situation, pour se dramatiser davantage au fil des ans et traiter de thèmes plus matures. L'équipe de création de l'émission sait répondre aux désirs de son public et s'adapte, année après année. De trois diffusions par semaine, on passe à quatre. Les intrigues initiales, rapidement bouclées en trente minutes, se développent de plus en plus souvent sur plusieurs épisodes. Le type de continuité de l'intrigue de *Watatatow* est toutefois particulier : « Chaque épisode contient une action propre qui trouve sa solution, mais en plus chaque solution donne lieu à l'évolution globale du feuilleton¹⁵ ». Assez rare au Québec, cette structure est désignée par l'anthropologue Jean-Pierre Desaulniers comme le « temps séquentiel épisodique et enchaîné¹⁶ ». Ceci permet d'établir *Watatatow* comme un véritable téléroman, au sens de la définition donnée par la chercheuse Véronique Nguyen-Duy :

Émission de télévision à caractère **fictif** et à description de style **réaliste**, comportant une série d'épisodes en **continuité** les uns avec les autres, diffusée à **périodicité** fixe et présentant un cadrage temporel de type séquentiel épisodique, séquentiel enchaîné, ou séquentiel épisodique enchaîné.^{17*}

À mi-chemin entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescent québécois a enfin une émission qui lui convient et qui emprunte la forme télévisuelle bien connue de ses parents, le téléroman.

Or, si *Watatatow* a connu un succès sans précédent auprès des adolescents des années 1990, il a en plus maintenu sa cote de popularité auprès de ceux-ci en vieillissant. Pendant les dernières années de la série, quelques dix ans après ses débuts, on a en effet observé que l'auditoire de *Watatatow* était composé de beaucoup plus d'adultes que d'adolescents. Plus intéressant encore, le téléroman faisait toujours partie du quotidien de nombreux jeunes adultes de dix-huit à vingt-cinq ans qui avaient d'abord découvert et pris goût à l'émission pendant leur adolescence. Pendant des décennies, les adolescents avaient regardé la programmation pour adultes; voilà que la situation se renversait pour la première fois avec une émission jeunesse écoutée majoritairement par des adultes.

¹⁵ Jean-Pierre DESAULNIERS, *La télévision en vrac. essai sur le triste spectacle*, Montréal, Éditions coopératives A. Saint-Martin, 1982, p. 131.

¹⁶ *Ibid.*, p. 131.

¹⁷ *Le réseau téléromanesque : analyse sémiologique du téléroman québécois: de 1980 à 1993*, thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1995, p. 18

*Caractères gras dans le texte.

Problématisation et objectifs de recherche

Du point de vue de la recherche, il faut savoir que le terrain de la télévision québécoise pour adolescents n'est pas encore bien défriché. Il semblerait que personne n'ait encore documenté le téléroman *Watatatow* dans son ensemble; ceci s'explique sans doute par sa longévité, par le fait qu'il s'agissait du premier succès dans ce domaine, ainsi que par son retrait des ondes encore récent. De plus, on assiste à une révolution sans précédent dans le domaine des médias de masse, que les chercheurs peinent à rattraper. Le paysage télévisuel québécois se voit remodelé par la création de nombreuses émissions pour adolescents depuis *Watatatow*. Ceci est particulièrement vrai depuis l'arrivée des chaînes spécialisées comme Vrak TV, une chaîne jeunesse qui cible de plus en plus exclusivement les adolescents. L'avènement de la télé-réalité et de la Web télé, très populaires auprès de cet auditoire, apporte aussi des données nouvelles aux chercheurs. Ces canaux spécialisés n'ont toutefois jamais égalé la performance de *Watatatow*. En chiffres, la série se démarque en effet des autres émissions jeunesse, puisque ce sont 350 000 à 500 000 téléspectateurs qui suivent quotidiennement *Watatatow*¹⁸. Le fait de rassembler autant de téléspectateurs devant une émission jeunesse constitue un véritable exploit sur le marché québécois, dont les émissions les plus populaires de ce créneau atteignent habituellement, en moyenne, entre 100 000 et 200 000 téléspectateurs¹⁹. La popularité de *Watatatow* se mesure même aisément à celle des émissions grand public, puisque une fiction à succès comme le téléroman *Virginie*, diffusé à Radio-Canada à 19 h 00, obtient selon les années un auditoire quotidien oscillant entre 600 000 et 850 000 téléspectateurs²⁰.

L'ouvrage le plus complet (et d'ailleurs l'un des seuls) portant sur la télévision des adolescents d'ici est *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes? L'intelligence télévisuelle des 12-17 ans*, qui présente les résultats d'une vaste étude de réception menée auprès d'adolescents québécois et français en 1992 et 1993, et portant sur leurs comportements d'écoute de la

¹⁸ Chantal GUY, « Adieu Watatatow! », *La Presse*, samedi 19 février 2005, p. ARTS SPECTACLES 8.

¹⁹ Louise COUSINEAU, Louise, « Le dernier bébé de Julie : un sitcom de 7 millions », *La Presse*, Montréal, mercredi 26 septembre 2001, p. C2.

²⁰ Hugo DUMAS, « BBM a sous-estimé les auditoires de Radio-Canada », *La Presse*, Montréal, vendredi 30 janvier 2004, p. ARTS SPECTACLES 8.

télévision²¹. Les auteures sont des chercheuses mais aussi des praticiennes de la télévision : Cécile Bellemare, psychologue de formation qui travaillait à Radio-Québec à l'époque des *100 Watts*, aujourd'hui directrice des émissions jeunesse, famille et société à Radio-Canada; Monique Caron-Bouchard, sociologue et membre du Groupe de recherche Média et santé à l'Université du Québec à Montréal; Marie-Claire Gruau, psychologue, spécialiste en médiamétrie, qui œuvre aujourd'hui chez France 3. Au terme de leur analyse, les auteures réfutent l'opinion de la rue selon laquelle la génération Y serait un groupe extrêmement hétérogène dont les membres ont peu en commun. Elles établissent plutôt une correspondance entre ces individus, et même entre les jeunes des deux cultures. Leur travail vise à déconstruire certains mythes entourant les compétences et les exigences du téléspectateur adolescent en matière de programmation :

Non, les adolescents ne sont pas devenus des zombies, bloqués devant l'écran. L'affirmer revient à vouloir ignorer l'intense sociabilité qu'ils déploient au quotidien et les circuits par lesquels cette sociabilité s'exprime.²²

Cet extrait n'est pas sans rappeler les mises en garde de David Morley au sujet d'idées datées sur les médias. Pour cet auteur associé aux *Cultural Studies*, il est clair que le téléspectateur ne se trouve pas dans un bête état de passivité intellectuelle devant son écran²³. Une émission comme *Watatatow*, qui reflète le vécu d'une génération, est donc, selon moi, à envisager comme une expérience rassembleuse, qui lie chaque individu à sa génération.

Dans son étude des fans d'*Hélène et les garçons*, un populaire feuilleton jeunesse diffusé en France dans les années 1990, la sociologue Dominique Pasquier démontre elle aussi un lien entre la fiction et l'appartenance au groupe :

L'image de la fan isolée qui compense son incapacité à vivre dans le monde réel par une dérive dans la fiction en sort très entamée. On a là au contraire des enfants qui utilisent une série comme support à des interactions sociales nombreuses, avec leurs proches ou à distance.²⁴

Axé sur l'amour et critiqué pour sa frivolité, le feuilleton remporte pourtant un succès monstre chez les jeunes filles. La chercheuse explique que c'est au plan des sentiments que se vit tout l'attachement des adolescentes pour *Hélène*; elles se laissent aller à l'émotion et au

²¹ Cécile BELLEMARE *et al.*, *op. cit.*

²² *Ibid.*, p. 10.

²³ *Television, Audiences & Cultural Studies*, Londres, Routledge, 1992, p. 18.

²⁴ *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescentes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, p. 17.

plaisir de la fiction²⁵. Pas question ici de refléter une réalité, contrairement au téléroman québécois qui, même s'il présente une histoire fictive, s'ancre dans « la vraie vie ». Si Cécile Bellemare et son équipe voient des ressemblances entre les auditoires jeunesse québécois et français, on ne peut donc pas en dire autant de nos programmations télévisuelles jeunesse respectives.

Aux États-Unis, au Canada anglais et en Australie, où le marché de la télévision pour adolescents connaît une constante ascension depuis les années 1980, c'est principalement du côté des *Cultural Studies* que les chercheurs se sont attardés au contenu de ces émissions. Glyn Davis, professeur de *Screen Studies* à l'Université de Bristol, et Kay Dickinson, professeure de *Cultural Studies* sur les médias à l'Université de Londres, encadrent le principal recueil portant sur l'analyse de ces émissions. Dans l'introduction de *Teen TV – Genre, Consumption and Identity*, ils émettent deux remarques éclairantes à propos de la théorie des émissions pour adolescents. Ils mentionnent premièrement que les rares études sur cette branche de la télévision se limitent le plus souvent à l'analyse du texte télévisuel; on ne s'attarde pas aux tendances, aux genres ou à sa relation avec le public²⁶. Or, on peut se demander comment il est possible d'étudier la télévision sans la mettre en relation avec une société et une époque. Ce mémoire tentera plutôt de démontrer ce lien essentiel. Deuxièmement, Davis et Dickinson constatent que les chercheurs qui s'intéressent aux jeunes comme groupe social ont tendance à mettre la télévision de côté, car elle est un médium populaire :

For a variety of reasons, television viewing has rarely been considered by intellectuals to be counter-cultural and, as such, it seems that many a leftist scholar has found it a more difficult topic to research in a politically rewarding manner.²⁷

On peut donc constater à regret que la télévision est toujours victime de snobisme de la part du milieu intellectuel; peut-être ce mémoire peut-il contribuer à affirmer son importance considérable au sein de la vie culturelle.

Toutefois, comme pour les études de la France, la référence aux études américaines ne servira ici qu'à titre comparatif. La tendance québécoise, qui est de refléter la réalité du

²⁵ *Ibid.*, p. 28.

²⁶ Londres, British Film Institute, 2004, p. 4.

²⁷ *Ibid.*, p. 4.

public au petit écran, apparaît en effet assez singulière. Par exemple, la série américaine *Beverly Hills*, qui raconte les aventures d'adolescents très riches des années 1990, témoigne de l'agenda très différent qu'a la programmation jeunesse américaine : on n'y retrouve pas du tout le même souci de réalisme que dans *Watatatow*.

Un domaine de recherche peu exploré, un téléroman jeunesse au succès singulier : d'un point de vue communicationnel, ces facteurs font de *Watatatow* un objet d'étude nouveau et fort intéressant. Ceci est particulièrement vrai pour moi qui ai personnellement suivi l'émission pendant les quatorze années de sa diffusion. En effet, mon groupe d'amis et moi, ainsi qu'une bonne partie de ma génération, avons écouté ce téléroman dès la fin de notre enfance et y sommes demeurés fidèles même à l'âge adulte... peut-être même plus encore à l'âge adulte! Les chiffres le confirment : en l'an 2003, 81 % des téléspectateurs de *Watatatow* avaient dix-huit ans et plus²⁸. Cette proportion a de quoi surprendre, mais il faut se rappeler que la population adulte totale dépasse nettement le nombre des adolescents. Toutefois, le cas de *Watatatow* est particulier : dès le printemps 2001, le nombre moyen de jeunes adultes de dix-huit à vingt-quatre ans à l'écoute dépasse l'auditoire adolescent dans la région de Montréal comme dans plusieurs autres régions du Québec²⁹. À l'automne de la même année, dans la plupart des régions du Québec, c'est plus d'un jeune adulte sur dix qui suit *Watatatow*³⁰. En février 2003, *Watatatow* se classe parmi les dix émissions de télévision les plus écoutées par cette catégorie d'âge. En Outaouais, *Watatatow* se classe au cinquième rang de ce palmarès et dans la région étendue de Québec, au deuxième rang³¹! Douze ans après sa première diffusion, *Watatatow* est encore apprécié d'une large part de son public d'origine même s'il est maintenant devenu adulte. D'instinct, une telle loyauté indéfectible m'est apparue inhabituelle. Le véritable exploit de l'émission *Watatatow* est en effet d'avoir rejoint un public aussi large pendant autant d'années tout en ciblant un groupe d'âge aussi restreint et coriace. Ceci m'a amenée à me questionner sur la fidélité du public de départ d'une telle émission. Qu'est-ce que cette série pouvait bien avoir de spécial pour retenir notre attention tout au long de ses années de diffusion? Et qu'avions-nous de spécial en tant que

²⁸ Hugo DUMAS, « Télé-teen », *La Presse*, Montréal, vendredi 22 mars 2002, p. B1.

²⁹ Sondages BBM, Données par cahier d'écoute, *MicroTV*, 2001.

³⁰ Sondages BBM, Données audimétriques, *MicroTV*, 2001.

³¹ Sondages BBM, Données par cahier d'écoute, *MicroTV*, 2003.

génération pour y être restés aussi attachés? L'affection exceptionnelle de l'auditoire d'origine pour son émission jeunesse préférée, voilà la première motivation de ce mémoire.

Généralement, en grandissant, il est normal de se lasser des émissions de son enfance même si on en garde de bons souvenirs. Habituellement, le succès d'une émission jeunesse est assuré par le renouvellement de son public. Par exemple, une émission s'adressant aux enfants d'âge préscolaire verra éventuellement se désintéresser les enfants qui commencent à fréquenter l'école; en revanche, des tout-petits viennent se greffer à l'auditoire et remplacer les téléspectateurs perdus. Ce roulement est indispensable, car le public-cible, lui, ne change pas : l'émission se maintiendra toujours au niveau préscolaire. Curieusement, ce mécanisme de précision, pourtant indispensable en télévision jeunesse, ne s'est pas appliqué à *Watatatow*.

L'adolescence est une période de la vie restreinte dans le temps, pourtant *Watatatow* est resté à l'antenne pendant quatorze ans en conservant une grande partie de son public initial. Ceci revient à dire qu'un jeune téléspectateur qui avait douze ans au début de cette série a pu continuer à la suivre quotidiennement jusqu'à ses vingt-six ans. On pourrait croire, comme c'est généralement le cas pour les autres émissions jeunesse, que *Watatatow* a tout simplement été regardé par plusieurs cohortes d'adolescents se succédant. Pourtant, ce téléroman jeunesse a plutôt fait boule de neige, voyant son public augmenter d'année en année. Les plus jeunes étaient à l'écoute, mais les jeunes adultes (les adolescents des débuts) et leurs parents continuaient souvent à suivre la série au lieu d'en décrocher en vieillissant! Le téléroman, toujours orienté vers les plus jeunes, rejoignait donc un groupe d'âge toujours plus large.

On pourrait reprocher à l'émission le fait que le temps diégétique ne correspondait pas au passage du temps réel, c'est-à-dire qu'il fallait à la série trois mois pour couvrir un mois « réel » d'action. Certains personnages ont mené la série du début à la fin, vivant un passage plutôt irréaliste à l'âge adulte, tant ils ont vécu de péripéties et tant les comédiens paraissaient âgés. Hugo St-Cyr, l'interprète de Michel Couillard et figure de proue de *Watatatow*, avait onze ans lors de son premier tournage et vingt-cinq ou vingt-six ans lors du

dernier (**Annexe A**). Difficile d'adopter une allure adolescente à cet âge! Cependant, le public ne souhaitait jamais voir disparaître son personnage! Cet attachement aux personnages et aux comédiens les interprétant est propre au public des premières heures. Au fil des saisons, on a cependant intégré à l'histoire de nouvelles familles avec de nouvelles intrigues qui rajeunissaient le téléroman; cette tactique a-t-elle effectivement rejoint un public plus jeune? Peut-être l'émission ne s'est-elle pas toujours adressée aux adolescents, mais a-t-elle plutôt grandi avec eux et ainsi elle a maintenu la fidélité de son auditoire d'origine. S'agit-il là d'un hasard ou d'une stratégie de la part de l'équipe de production? Ce mémoire donnera des pistes d'explication de ce succès exceptionnel dans l'histoire de la télévision jeunesse québécoise.

L'objectif principal de ce mémoire est donc de documenter le trajet du phénomène unique qu'a été *Watatatow* en étudiant son rapport au public tout au long de sa diffusion. Au centre de cet objectif se trouve la grande question qui se formule spontanément en reconnaissant le succès de la série auprès d'un public qui ne fait plus partie du public-cible : Comment expliquer le maintien du succès du téléroman jeunesse *Watatatow* auprès d'une génération devenue adulte?

Cette question centrale ramène aux questions intuitives évoquées plus haut. D'une part, on cherchera du côté du contenu de l'émission ce qui a accroché les jeunes adultes à cette série pour adolescents. D'autre part, on se questionnera sur les caractéristiques sociales de cette génération qui s'est agrippée aussi longtemps à ce téléroman jeunesse.

Cette exploration des particularités de *Watatatow* dans son rapport au public d'origine soulève également des questions secondaires qui permettront de nourrir cette réflexion. Quels sont les principaux ingrédients du succès de ce feuilleton, mais aussi quelles ont été ses grandes contraintes? Quel était le mandat de l'émission, comment a-t-on cherché à le remplir et dans quelle mesure y est-on parvenu? Comment les auteurs ont-ils adapté le contenu et la forme de la série au fil du temps? Bref, cet exercice se penchera sur ce qui, dans l'émission, a tant plu aux jeunes et qui a continué à leur plaire même une fois sortis de l'adolescence.

De l'autre côté du téléviseur, c'est la « génération Wata » qu'il faut examiner pour comprendre cette énigme. Au départ, on doit se demander qui étaient ces adolescents et quels adultes ils sont devenus. Qu'est-ce qui, dans le contexte socioéconomique des années 1990-2000, les a amenés à s'accrocher à des points de repère comme cette populaire émission jeunesse? Il est commun d'affirmer que la période qu'on appelle adolescence dure plus longtemps aujourd'hui qu'autrefois; est-ce là une piste explicative de ce cas particulier?

Hypothèses

Comme ce mémoire cherche à documenter pour la première fois le projet *Watatatow*, il sera guidé par des hypothèses exploratoires de type explicatives, qui constituent des spécificités du rapport entre cette émission et son public d'origine. Précédemment ont été exposés le concept de public-cible et son importance primordiale en télévision jeunesse. Étant donné cette cible d'âge, le public d'une émission jeunesse se renouvelle généralement au fil du temps. On a aussi remarqué qu'à l'inverse, la série *Watatatow* était plutôt écoutée, dans ses dernières saisons, par une large majorité d'adultes³², dont une bonne partie était formée des adolescents du début³³. En questionnant informellement les jeunes adultes de mon entourage sur les raisons qui les ont poussés à demeurer fidèles à *Watatatow*, les réponses varient : par force d'habitude et par disponibilité au moment de la diffusion pour l'un, parce que les intrigues piquent la curiosité de l'autre, par désir de se détendre au retour de l'école ou du travail pour certains^{34*}. Personnellement, je crois avoir continué à écouter *Watatatow* par affection pour ses personnages, qui sont pour moi comme de vieux amis. Seulement, aucune de ces raisons ne semble suffisante pour expliquer le maintien d'une aussi grande part de l'auditoire. Après tout, l'offre télévisuelle est aujourd'hui si vaste que le fait de suivre une émission jeunesse constitue clairement un choix : le choix de regarder une émission dont les intrigues n'étaient pas écrites dans le but de plaire aux adultes.

³² DUMAS, « Télé-teen ».

³³ Sondages BBM, *MicroTV*, 2001-2003.

^{34*} *Watatatow* était diffusé en dehors des « heures de grande écoute », de 16 h 30 à 17 h 00 ou de 17 h 00 à 17 h 30 selon les saisons. Seuls quelques rares épisodes au sujet plus pointu ont été diffusés en soirée, en présentation spéciale.

En fait, cette préoccupation pour les adolescents semble *a priori* être ce qui fait la grande force de cette émission de fiction. Jean-Pierre Morin, le père de *Watatatow*, prend au sérieux la parole des jeunes, aussi a-t-on ciblé avec une extrême précision les adolescents des années 1990. En regardant le téléroman, il est en effet facile d'apprécier tout le soin qu'on a mis à traiter des thématiques jeunesse, mais aussi à créer un environnement plausible et à maintenir une cohérence tout au long du feuilleton. Même en dehors du public-cible, on peut se laisser entraîner par une production jeunesse, à condition qu'elle soit de qualité. On peut donc croire que l'émission a si bien ciblé son public qu'elle est parvenue à s'ancrer dans la réalité de ce groupe d'âge, et que cette qualité d'écriture a plu aux jeunes au point de rester devant le petit écran jusqu'à la fin.

Dans ce mémoire, ce constant aller-retour entre les auteurs et le public de *Watatatow* sera mis en évidence, ainsi que les stratégies d'écriture développées pour s'adapter aux réalités changeantes des jeunes. Ceci semble à première vue se traduire dans le contenu de l'émission, qui colle au vécu de cette génération. La première hypothèse qui guidera cette recherche est donc la connaissance et le respect du public comme première clé du succès de *Watatatow*, tout au long des quatorze années de sa diffusion.

Au-delà d'un souci de connaissance du public, au-delà du choix des thèmes, il semble y avoir un autre ingrédient indispensable à la recette *Watatatow* pour expliquer la fidélité de son auditoire vieillissant. L'écoute de la télévision est une activité parfois solitaire, mais elle constitue clairement un phénomène social³⁵. C'est précisément cet aspect social, et même sociologique, qu'il faut explorer. *Watatatow* s'est si bien intégré à la routine des jeunes Québécois qu'il ne peut pas s'agir d'une simple habitude. L'écoute quotidienne d'une émission nous ramenant à notre jeunesse est significative : elle tient du rituel. Non seulement ce geste de s'asseoir devant le téléviseur est-il répété soir après soir, mais en plus il est rassurant, car il replonge le téléspectateur dans une époque où il ignorait les responsabilités adultes.

³⁵ Roland ARPIN, « Avant-propos », in : Jean-Pierre DESAULNIERS *et al.*, *De La famille Plouffe à La petite vie : les Québécois et leurs téléromans*, Montréal, Fidès, 1996, p. 3.

Sans psychanalyser le public de *Watatatow*, il est sans doute possible de trouver à même les caractéristiques de la génération Y une autre esquisse d'explication du succès continu de l'émission. La « jeunesse », cette période entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, aurait tendance à s'allonger en Occident, comme l'a démontré le sociologue français Olivier Galland³⁶. On peut donc supposer que certains éléments sociologiques auraient incité la génération Y à garder longtemps un pied dans l'adolescence, et ce mémoire cherchera à démontrer que *Watatatow* a fait partie pour plusieurs de ce portail entre l'adolescence et l'âge adulte.

Ainsi, on présumera que l'auditoire d'origine a continué à s'identifier aux personnages adolescents de *Watatatow* même en atteignant l'âge adulte. Cette hypothèse se veut plus exploratoire : cet exercice ne dénoue pas l'intrigue de la génération Y. Cependant, l'on peut amorcer une explication sociologique du trajet parallèle de *Watatatow* et de ses fidèles, jeunes et moins jeunes. On cherchera donc, dans ce mémoire, à mettre en évidence les traits communs qui ont maintenu ce groupe social dans l'adolescence et qui pourraient expliquer le succès particulier de ce téléroman jeunesse.

Description de la série

Watatatow est une émission de fiction qui présente les tribulations du quotidien d'adolescents habitant Montréal. Du premier béguin au décrochage scolaire, des chamailles entre frères et sœurs à la victoire d'un championnat sportif, les intrigues du téléroman ratisent un maximum du vécu des jeunes d'ici. Le jeune téléspectateur se reconnaît dans cette « dramatique-réalité³⁷ » grâce à plus d'une quinzaine de personnages principaux à chaque saison. Un musicien rock, une championne d'orthographe, une jeune punk, un photographe amateur, une violoncelliste et un garagiste en herbe, des jumelles pleines d'énergie, un joueur de tours, une passionnée de mode et leurs camarades peuplent les décors urbains de la première saison de la série, constamment en interaction, entre eux comme avec

³⁶ *Sociologie de la jeunesse*, 4^e édition, Paris, Armand Colin, 2007, 247 p.

³⁷ Pierre ROBERGE « Le père du « Club des 100 watts » présente un feuilleton quotidien pour les jeunes à R.-C. », *La Presse*, Montréal, samedi 14 septembre 1991, p. D4.

les adultes. L'action de *Watatatow* se situe dans les lieux fréquentés par les jeunes et tourne autour des préoccupations des adolescents.

Représentatifs de la réalité du Québec moderne, les protagonistes aux origines, aux passions et aux caractères variés sont à l'origine interprétés par des comédiens eux-mêmes adolescents. On peut distinguer trois catégories de personnages : les familles, les groupes communautaires et les colocataires. Les scènes présentant les familles sont le plus souvent situées au domicile familial, le lieu privilégié de l'intimité et de l'enracinement, mais aussi des conflits déchirants entre les membres du clan. L'adolescent vit en effet une ambivalence constante entre son désir d'autonomie et son besoin d'attache à la famille. Les protagonistes qui ne sont attachés à aucune famille évoluent plutôt dans les lieux publics : à l'école JPM, à la Maison des Jeunes « La Cellule-Ose », au restaurant, au billard, etc. Une multitude de personnages passeront entre ces murs; on y développe l'amitié, le sens des responsabilités : c'est la rencontre d'autrui. Enfin, le groupe des colocataires, qui fait son entrée dans l'émission plusieurs saisons plus tard, présente un groupe de jeunes collégiens partageant un appartement. Ce groupe symbolise le futur des jeunes : emménager en appartement, c'est faire l'apprentissage de la vie adulte. De jeunes comédiens font leurs classes grâce aux personnages aux mille péripéties de *Watatatow*, qui se rangent maintenant parmi les classiques du répertoire québécois.

Les personnages adultes, pour leur part, constituent tout au long de la série une présence discrète mais constante à l'écran, comme dans la vie des jeunes. Ils sont parents, beaux-parents, professeurs, intervenants communautaires, commerçants, professionnels de la santé, entraîneurs, employeurs; ils entrent souvent en conflit avec les jeunes, mais s'avèrent aussi des alliés précieux.

Watatatow aborde les thèmes du quotidien comme la réussite scolaire, l'amour et l'amitié, mais se démarque des autres émissions jeunesse de l'époque en faisant preuve de beaucoup d'audace. La série introduit sans détour des thématiques dures : le divorce, la drogue, la violence, le sexe, la pauvreté, la criminalité, la grossesse à l'adolescence, etc. La réponse est favorable chez les jeunes, avides d'authenticité et curieux d'aborder ces thèmes.

L'opinion des adultes, particulièrement des parents d'adolescents, est plus ambivalente. Il faut dire que *Watatatow* crée un précédent en présentant ce type de contenu avant 18 h, sur les ondes de la télévision d'État. On réserve habituellement ces sujets aux jeunes adultes, par exemple dans le téléroman *Chambres en ville*, présenté en soirée de 1989 à 1996 par le diffuseur privé TVA, et qui a inspiré les auteurs pour créer *Watatatow*. Pourtant, l'équipe de *Watatatow* a du flair : ses meilleures cotes d'écoute sont enregistrées lorsque l'émission défie les conventions³⁸. D'ailleurs, de nombreux parents écoutent l'émission avec leurs enfants; elle fait naître entre les générations des discussions qui n'auraient peut-être pas surgi aussi facilement sans le traitement de ces thématiques par *Watatatow*. Comme l'anthropologue Jean-Pierre Desaulniers s'est attaché à le démontrer tout au long de sa carrière, l'écoute d'un téléroman n'est pas une simple activité solitaire : dans le cas de *Watatatow*, elle contribue à créer des ponts entre les jeunes eux-mêmes ainsi qu'entre les jeunes et leurs aînés.

À ses débuts en 1991, *Watatatow* est présenté à raison de trois épisodes par semaine, sous forme de dramatiques bouclées en trente minutes, un peu à la manière d'une comédie de situation. Pendant les saisons suivantes, on commence à étirer certaines intrigues sur plus d'un épisode, et au fil des ans, l'émission sera transformée en véritable téléroman, auquel s'applique la notion de *continuité* décrite précédemment. Ainsi, *Watatatow* devient un « vrai » téléroman quotidien (retransmis quatre fois par semaine), grâce à des personnages plus complexes, des intrigues qui se suivent et un style réaliste.

Apprécié pour son ancrage dans la réalité, *Watatatow* connaît toutefois sa part de critiques défavorables. Outre la présence de jeunes comédiens sans expérience et d'une équipe de production parfois hésitante pendant les premières saisons, *Watatatow* vient choquer les téléspectateurs les plus conservateurs en abordant des thèmes assez sérieux. En effet, certains parents d'adolescents ont trouvé trop lourds pour le public jeunesse certains sujets comme la dépression³⁹. Paradoxalement, on a critiqué aussi le fait que parmi les personnages de *Watatatow*, même les plus durs ne blasphèment pratiquement jamais et que

³⁸ Laura-Julie PERREAULT, « De beaux lendemains », *Le Soleil*, Québec, samedi 8 avril 2000, p. G7.

³⁹ Lettre de Gil SIMON, « Un téléroman qui ne fait pas la promotion de la violence. Médecins, éducateurs et travailleurs sociaux collaborent à «Watatatow» », *Le Soleil, Opinions*, Québec, vendredi, 8 mars 1996, p. B6.

les fumeurs se font rares⁴⁰. Il est évident qu'un vrai revendeur de drogue comme le personnage d'Éric Chicoine emploierait normalement un langage plus cru et que les statistiques des années 1990 suggéreraient qu'un personnage sur cinq soit fumeur⁴¹. Ces atténuations sont surprenantes compte tenu de l'habituel souci de représentativité dont a fait preuve *Watatatow*, mais le diffuseur public Radio-Canada n'aurait pas toléré une telle situation. La télévision d'État demeure un médium des plus conservateurs et cette restriction de contenu rappelle combien *Watatatow* était une émission audacieuse. Pour Radio-Canada, c'était déjà à l'époque un grand bond en avant que d'accepter de traiter de thématiques semblables.

Dès son apparition, *Watatatow* s'impose comme la dramatique par excellence pour les adolescents, puisqu'elle est la première produite au Québec depuis *Beau temps, mauvais temps*, téléroman jeunesse diffusé de 1955 à 1958. Seules les séries canadiennes *Campus (Time Of Your Life)*, diffusée à Télé-Métropole de 1989 à 1991 et *Degrassi/Les années collège (Degrassi Junior High et Degrassi High)*, diffusée à Radio-Québec de 1986 à 1992, ont été présentées en traduction, récoltant une certaine popularité auprès des jeunes. Il faut dire que, de façon générale, les adolescents s'intéressent peu à la télévision et que celle-ci leur rend bien... ou est-ce plutôt le contraire? Chose certaine, l'offre de télévision pour adolescents est très limitée, voire inexistante, avant la décennie 1990. Ce groupe d'âge fait partie de ceux qui consomment le moins de télévision, puisqu'ils bénéficient d'une plus grande autonomie à cet âge et multiplient les sorties entre amis. Même avant l'ère d'Internet, l'avènement des nouvelles technologies amène la télévision à entrer en compétition avec de nombreux gadgets dans le cœur et dans l'horaire des jeunes, comme les jeux vidéo. Pour mieux rejoindre cette bête noire des télédiffuseurs, l'équipe de production de *Watatatow* met donc en œuvre, avec succès, plusieurs stratégies : recherche de fond, concours pour devenir une vedette de l'émission, forums, *focus groups* dans les milieux scolaires, participation d'experts pour traiter de sujets plus délicats et, plus récemment, site Internet. En redécouvrant cette tranche négligée du public jeunesse, *Watatatow* ouvre la porte à la création de plusieurs

⁴⁰ Encyclopédie libre en ligne *Wikipédia*, article « Watatatow », disponible en date du 24 mai 2009 au <http://fr.wikipedia.org/wiki/Watatatow>.

⁴¹ Lise DUBOIS, « La santé et l'avenir », in : *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, sous la dir. de Madeleine GAUTHIER, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997, p. 127.

fiction pour adolescents dans les années qui suivront, tant sur les chaînes généralistes d'État que sur les chaînes privées spécialisées pour la jeunesse.

CHAPITRE I

MISE EN CONTEXTE – PORTRAIT DE LA JEUNESSE DES ANNÉES 1990

Afin de saisir toute l'étendue du projet *Watatatow* et de dégager les motivations du public à y rester accroché, il faut comprendre à qui l'on s'adressait. Il est donc essentiel d'esquisser un portrait sociologique de son public : la génération qui vit son adolescence dans les années 1990. Comme on le fait régulièrement dans le domaine de la télévision jeunesse, l'équipe de *Watatatow* a sillonné la province année après année pour tâter le pouls des jeunes et se coller le plus possible à leur réalité et à leurs préoccupations. Cette recherche s'insère d'ailleurs parfaitement dans son époque, pendant laquelle le Québec manifeste un intérêt général pour le sort de sa jeunesse. Le début des années 1990 est marqué en politique par le rapport Bouchard, *Un Québec fou de ses enfants* (1991), et par les recherches liées à l'Année internationale de la famille (1994), qui émettent différents constats et recommandations. C'est aussi pendant cette décennie que s'élabore une importante réforme scolaire, appliquée quelques années plus tard. L'année 1994 marque d'ailleurs le regroupement de différents chercheurs de l'Université du Québec, dirigé par Madeleine Gauthier et connu aujourd'hui sous le nom d'Observatoire Jeunes et Société, qui révèle le visage de la jeunesse dans de nombreux ouvrages. Les chercheurs et les politiciens croient au potentiel des jeunes Québécois et on prend les moyens pour soutenir ces citoyens de demain. Cependant, dans les médias, l'adolescence est souvent traitée sous l'angle des problèmes. Dans sa recherche auprès des jeunes, l'équipe de *Watatatow* se donne donc pour mission de se coller au vécu des jeunes sans tomber dans les clichés habituels.

L'adolescence est une étape de la vie où s'opèrent de grands bouleversements dans les relations sociales. C'est donc à l'image des adolescents que s'articulera ce portrait, autour des principales sphères de relations sociales, telles que définies dans les travaux en

psychologie sociale de Michel Claes¹. Voici, en bref, comment les jeunes des années 1990 se définissent en lien aux milieux familial, amical, amoureux et adulte. On exposera aussi le parcours d'autres jeunes qui se trouvent plutôt en marge de la société.

1.1 L'adolescence de la « génération Y »

Pour un jeune adulte, visionner un bon vieux épisode de *Watatatow* est comme ouvrir une capsule temporelle. L'aspect visuel capture l'essence d'une époque qui apparaît soudain bien loin derrière. Le seul générique d'ouverture des premières saisons projette, sur fond musical de rap entraînant aux sonorités de batterie électronique, une jeune fille au chandail qui fait trois fois sa taille et au « legging » noir, et un jeune homme en casquette de cycliste et en short fluorescent. Dans la deuxième version du générique, instaurée en 1993, les personnages portent des vêtements « patchwork » ou des chapeaux à fleur (**Annexe C**). Les dramatiques, toujours dans l'esprit de la décennie, présentent certains personnages plus durs qui, pressentant le mouvement *grunge*, arborent une tenue à mi-chemin entre celles du militaire, du motard et du bûcheron. Toutes les filles, presque sans exception, agencent un collant opaque à leur short... selon leur style vestimentaire, elles le gardent bien propre ou le trouent intentionnellement. La technologie employée par ces jeunes donne un coup de vieux : à l'heure du iPod, que ferions-nous d'un baladeur à cassettes?

Jusque dans les plus fins détails, *Watatatow* s'est attaché à représenter le monde des jeunes des années 1990. Ce qui se remarque moins au premier coup d'œil, c'est que le contenu a été travaillé avec autant de minutie que les décors, costumes et accessoires. Il s'agit en effet d'un défi colossal que de dépeindre la réalité de cette génération qui a grandi à l'ombre de la déroute de la génération X, a subi les à-coups d'une récession économique et relève le grand défi du multiculturalisme. Difficile aussi de déconstruire les mythes projetés par les médias sans aseptiser la série.

¹ *L'univers social des adolescents*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Collection Paramètres, 2003, 192 p.

Dans les années 1990, les adolescents québécois de quinze à dix-neuf ans représentent près de 500 000 personnes². Ces données permettent d'estimer au même nombre le public-cible de *Watatatow*, les jeunes de treize à dix-sept ans. Une bonne proportion d'entre eux (20,9 %) vivent dans la région de Montréal, et beaucoup d'autres résident également en milieu urbain³. La très grande majorité d'entre eux est francophone, fréquente l'école à temps plein et réside encore au domicile familial.

Le théâtre principal de la vie de ces jeunes, c'est l'école, puisqu'elle est gratuite dans le système public québécois. La scolarité secondaire compte cinq années et est obligatoire jusqu'en quatrième secondaire ou jusqu'à l'âge de seize ans. La formation postsecondaire se décline en trois options : formation professionnelle, technique ou universitaire. Le programme professionnel peut être suivi pendant ou immédiatement après les dernières années du secondaire; cette option donnée dans certaines écoles secondaires (polyvalentes) et dans des écoles de métiers dirige les élèves vers le marché du travail. Après avoir complété le cours secondaire, les jeunes (normalement âgés de dix-sept ans) peuvent suivre une formation collégiale technique, qui dure trois ans, ou une formation préuniversitaire de deux ans. L'âge d'arrivée sur le marché du travail varie donc énormément selon la durée de la formation choisie, sans compter les nombreuses réorientations d'études de certains. Même si les plus vieux bénéficient souvent d'un horaire plus flexible, la semaine scolaire des jeunes est bien remplie du lundi au vendredi. Compte tenu de leur petit nombre et de leur horaire chargé, le succès de *Watatatow* auprès des adolescents est d'autant plus impressionnant. Certaines saisons, les cotes d'écoute moyennes frôlent le demi million en dehors des heures de grande écoute⁴, un nombre équivalent à la population adolescente totale dans la province! On peut sans exagérer parler d'un succès inégalé pour une émission dirigée spécifiquement vers les adolescents.

² GAUTHIER., *Les 15-19 ans*, p. 21.

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ CAUCHON, « Une très longue course de fond ».

1.2 La famille, point d'ancrage de l'adolescent

Même s'il cherche à s'en détacher et qu'il en a parfois honte devant ses amis, l'adolescent se définit d'abord et avant tout par rapport à son premier lieu de socialisation : sa famille. La cohorte qui vit son adolescence dans les années 1990 est issue d'une situation que l'on peut être tenté de nommer la « crise de la famille ». On assiste en effet à un éclatement de la famille nucléaire en Occident depuis les années 1980, avec l'augmentation du nombre de divorces et la multiplication des modèles familiaux. La famille subit pour la première fois depuis des siècles une transformation aussi fondamentale et on travaille à aménager les institutions nécessaires pour faciliter cette adaptation. Les données résumées dans le **tableau 1.1** sont révélatrices de la situation de la famille pour l'ensemble de la décennie : le nombre de familles monoparentales atteint des taux plus élevés que jamais auparavant, et dans une proportion supérieure en centres urbains qu'ailleurs au Québec. Sur l'île de Montréal, cette situation touche plus de 20 % des jeunes, et même tout près de la moitié des jeunes d'origine antillaise⁵, comme le personnage de *Watatatow* Nadeige Miljours, une adolescente d'origine haïtienne qui habite seule avec sa mère. Même si le Québec a toujours compté des familles monoparentales, on comprend que le phénomène prend des proportions considérables au cours de la décennie.

Pour l'ensemble du Québec, 8 % des jeunes des années 1990 vivent dans une famille reconstituée, et l'on observe une forte augmentation d'un phénomène relativement nouveau, qui prend de l'ampleur dans les familles ayant de très jeunes enfants : la garde partagée⁶. Les adolescents de l'époque sont les premiers à vivre dans une société qui accepte et normalise le divorce. Ceci ne signifie pas pour autant qu'il soit banalisé ou qu'il n'affecte plus les enfants. À preuve : lorsque les auteurs de *Watatatow* choisissent de faire divorcer Charles et Marie Couillard, les parents « cool » du petit écran, les jeunes téléspectateurs sont nombreux à exprimer leur objection et leur pardonnent difficilement⁷.

⁵ Francine BÉDARD-HÔ, « Les élèves de fin de secondaire », in : *Les 15-19 ans*, p. 66.

⁶ Richard CLOUTIER *et al.*, *Ados, familles et milieu[x] de vie : la parole aux ados! : enquête*, Montréal/Sainte-Foy, Association des centres jeunesse du Québec/Bureau québécois de l'Année internationale de la famille/Centre de recherche sur les services communautaires/Université Laval, 1994, p. 11.

⁷ Sonia SARFATI, « Après 500 épisodes *Watatatow* a la cote », *La Presse*, Montréal, samedi 22 novembre 1997, p. D3.

Si la séparation parentale constitue de plus en plus souvent la solution moderne aux conflits internes de la famille, elle n'est cependant pas toujours une réussite. On pourrait encore une fois évoquer la « crise » pour ces enfants, puisque cette situation peut engendrer un manque de stabilité, de modèles, mais surtout de ressources. À une époque où les familles à double revenu sont devenues la norme⁸, c'est « parmi les familles monoparentales que l'on retrouve le plus de pauvreté et une présence de longue durée dans les programmes de sécurité du revenu⁹ ». On note d'ailleurs que ce sont les enfants vivant avec une mère seule n'ayant jamais été mariée qui écopent le plus, puisque la plupart (89 %) vivent dans la pauvreté¹⁰. Une pauvreté qui se vit à tous les niveaux, la mère étant souvent débordée ou dépassée par les événements.

⁸ BÉDARD-HÔ, « Les élèves de fin de secondaire », in : *Les 15-19 ans*, p. 168.

⁹ Madeleine GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, p. 132.

¹⁰ « 20 % des enfants sont pauvres au Canada. 89% des enfants de mères célibataires affectés », *Le Soleil*, Québec, 29 septembre 1994, p. A13.

Tableau 1.1

Situation générale de la famille au Québec pour la décennie 1991-2000
(adolescents québécois résidant au domicile familial)

Proportion des jeunes vivant...	Province de Québec	Île de Montréal	Notes
• avec leurs 2 parents	73,1 % des 11-19 ans *	n/d	Pour les familles d'origine antillaise, le taux de familles biparentales chute à 52 %. §
• avec une mère monoparentale	11,2 % des 11-19 ans *	17,7 % des 15-19 ans §	On note un taux de monoparentalité plus bas pour les familles originaires du Moyen-Orient – Afrique-du-Nord, d'Europe et d'Asie. §
• avec un père monoparental	2,2 % des 11-19 ans *	4,4 % des 15-19 ans §	–
• en famille recomposée	8,4 % des 11-19 ans *	n/d	Situation connaissant une augmentation dans les petites villes surtout. §
• en garde partagée	3,7 % des 11-19 ans *	n/d	Situation plus fréquente pour les 11-14 ans que pour les 15-19 ans et forte augmentation de cette situation familiale dans les années 1990. *

* Données recueillies dans CLOUTIER *et al.*, *Ados, familles et milieu[x] de vie*, p. 11.

§ Données recueillies dans BERNARD-HÔ, « Les élèves de fin de secondaire », *Les 15-19 ans*, sous la dir. de Madeleine GAUTHIER, p. 166.

Malgré ces mutations, la famille demeure certainement une valeur essentielle aux yeux des jeunes des années 1990, qui rêvent d'avoir des enfants à leur tour¹¹. Même si les adolescents vivent des sautes d'humeur fréquentes et défient souvent l'autorité de leurs parents, la fameuse « crise d'adolescence » est beaucoup moins systématique qu'on le croirait. Monique Lalande, productrice au contenu de *Watatatow*, décrit l'adolescence comme une période d'opposition aux figures d'autorité, et non de crise. D'après elle, cette opposition est normale et même essentielle pour devenir adulte, aussi est-il tout naturel de l'inclure dans l'émission¹². En fait, cette attitude d'opposition ne semble pas être le fait de cette seule génération, mais plutôt une caractéristique propre à la majorité des adolescents. Lorsqu'ils évoquent leur famille, la plupart des jeunes de l'époque perçoivent plutôt une cohésion

¹¹ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 66.

¹² Entrevue personnelle avec Monique Lalande, Vivavision, Montréal, 30 mai 2008.

familiale¹³, sentiment nourri par le soutien, la présence et l'entente parentale¹⁴. La relation entre parents et enfants est moins autoritaire qu'autrefois : on cherche à établir des rapports plus démocratiques et amicaux au sein de la famille. D'ailleurs, le jeune Haïtien Raphaël est l'un des rares personnages de *Watatatow* à vouvoyer ses parents; les enfants québécois ont plutôt l'habitude moderne de tutoyer leurs parents. Plusieurs les appellent même par leur prénom, car nombreux sont les baby-boomers qui veulent être l'ami de leur enfant. Cette proximité entre les membres de la famille facilite une plus longue cohabitation souvent forcée par le prolongement des études et par le marché de l'emploi instable¹⁵.

Les jeunes perçoivent le plus souvent leur relation avec leur père comme positive, quoiqu'ils souhaiteraient plus de présence et d'encouragement de sa part¹⁶. En revanche, la relation avec la mère est perçue très positivement; on lui attribue un rôle de confidente, des qualités d'écoute et de compréhension. Ceci démontre à quel point la mère occupe encore une place centrale dans le foyer, et ce, même si 75 % des mères travaillent à l'extérieur (21,1 % à temps partiel)¹⁷. La famille des années 1990 se caractérise donc par « l'éclatement des modèles et [par] la reformulation des rôles¹⁸ ». Avec cette présence massive des femmes au travail et le partage des tâches ménagères, le fossé s'estompe en effet entre les rôles sexuels. Ceci se reflète certainement dans la réussite scolaire et les ambitions professionnelles des filles, qui en sont venues à occuper des emplois moins traditionnellement réservés aux femmes et à déclasser les garçons dans la majorité des domaines d'études¹⁹.

Paradoxalement, la génération dont il est question ici est peut-être la première à vivre dans des conditions moins prospères que ses parents, comme le note Madeleine Gauthier :

La génération des parents n'appartient plus, en effet, à la population sous-scolarisée qui existait avant le milieu de cette décennie. Le saut pour l'atteindre ou la dépasser est de plus en plus haut.²⁰

¹³ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 22.

¹⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵ Léon BERNIER, « Les relations sociales », in : *Les 15-19 ans*, p. 42.

¹⁶ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 27.

¹⁷ *Ibid.*, p. 13.

¹⁸ Madeleine GAUTHIER, « Le défi des choix dans un contexte d'incertitude », in : *Les 15-19 ans*, p. 32.

¹⁹ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 15.

²⁰ GAUTHIER, « Le défi des choix dans un contexte d'incertitude » in : *Les 15-19 ans*, p. 35.

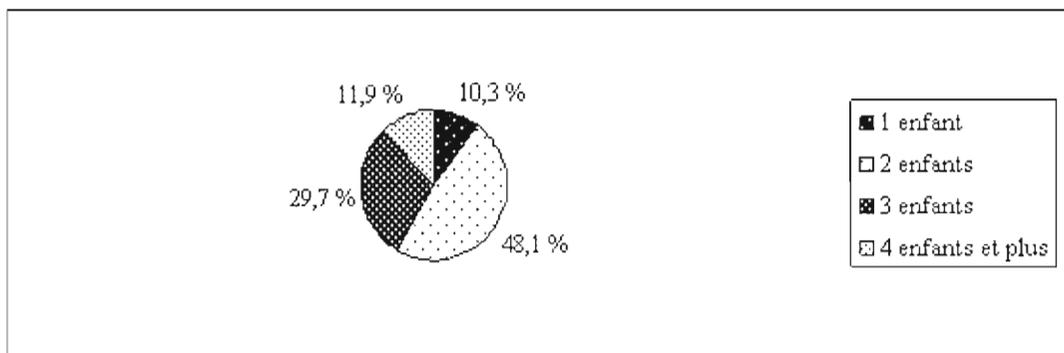
Les jeunes vivent en effet des difficultés à intégrer le marché du travail, puisque les baby-boomers ne sont pas encore retraités dans les années 1990 et 2000. Difficile de se mesurer à ses « superparents » qui cumulent carrière et famille, et de faire face aux changements fondamentaux survenant dans le monde du travail (**art. 1.5.1**).

La normalisation des foyers à double revenu et la valorisation d'une plus longue scolarité sont des caractéristiques d'une société plus individualiste qui s'est enracinée graduellement au cours des dernières décennies. La vie familiale s'articule donc davantage, dès les années 1970 et 1980, autour du bien-être individuel et de nouvelles valeurs telles : le couple, la santé mentale et physique, la qualité de vie, la société de consommation, les soins personnels, la satisfaction au travail, les loisirs, la technologie, mais aussi une présence massive des femmes au travail, soutenue par la naissance d'un réseau de garderies²¹. Ces facteurs, combinés à l'utilisation répandue de la contraception, à l'abandon progressif de la pratique du catholicisme et aux séparations parentales de plus en plus fréquentes, amènent les couples à avoir moins d'enfants. D'ailleurs, ce n'est pas seulement faute de budget si les familles présentées dans *Watatatow* sont réduites! La **figure 1.1** démontre à quel point, dans les années 1990, les jeunes familles nombreuses se font rares. En fait, on trouve beaucoup plus de familles nombreuses parmi les familles d'une origine ethnique différente²².

²¹ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 40.

²² Marc-André BÉDARD et Claude BEAUCHESNE, « Les différences culturelles des jeunes de Montréal », in : « Portrait des jeunes du secondaire [au Québec] », sous la dir. de Luce BROSSARD et Guy LEGAULT, *Vie pédagogique*, n° 81, novembre-décembre 1992, pp. 21-29.

Figure 1.1
 Nombre d'enfants dans les familles de provenance des Québécois
 de onze à dix-neuf ans en 1994



Données tirées de CLOUTIER et al., *Ados, familles et milieu[x] de vie*, p. 12.

Les jeunes qui ont des frères et sœurs perçoivent les relations fraternelles de façon positive, mais en regard de cette diminution de la fratrie, il n'est pas surprenant d'apprendre que le groupe de pairs occupe dorénavant une place aussi sinon plus importante dans leur vie. Ceci se reflète même au petit écran : alors que par le passé, les téléromans ont misé beaucoup sur la famille comme noyau de l'histoire (*Quelle famille!*, *La Petite-Patrie*, *Rue des Pignons*, *Grand-Papa*, etc.), *Watatatow* représente davantage cette nouvelle réalité en mettant autant l'accent sur la communauté d'amis que sur la famille.

La famille élargie trouve aussi son importance pour les adolescents, même si la cohabitation avec celle-ci est rare. Les jeunes considèrent leur grand-mère comme un modèle positif²³. Ils se sentent souvent très proches de leurs grands-parents et vivent une très grande tristesse lorsqu'ils les perdent.

1.2.1 Les familles immigrantes

Tous ces traits de la famille s'appliquent principalement à la majorité francophone « pure laine », mais il ne faut pas négliger la présence et l'apport des familles d'autres groupes linguistiques et ethniques. La présence de plus en plus importante des immigrants au

²³ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 280.

Québec se remarque tout particulièrement dans les écoles francophones qui intègrent les élèves allophones depuis la fin des années 1970²⁴. Cette présence plus marquée des communautés ethniques amène la télévision à les représenter davantage et *Watatatow* est d'ailleurs l'un des premiers téléromans à les intégrer réellement au scénario en présentant des personnages principaux des minorités visibles. On sait qu'en 1992, près d'un jeune sur cinq provient d'une famille non francophone et que près d'un sur dix est né ailleurs qu'au Québec²⁵. La population immigrante installée au Québec provient majoritairement de l'Italie, de Haïti, de la France, du Liban et des États-Unis²⁶, et la majorité d'entre eux se sont établis au Québec dans les années 1970 ou avant²⁷. Les adolescents de l'époque de *Watatatow* qui sont issus des communautés ethniques ont donc pour la plupart grandi ici. Les communautés française et italienne font partie du paysage québécois depuis très longtemps et semblent bien intégrées dans l'ensemble.

Le Québec devient aussi une terre d'accueil pour beaucoup d'immigrants francophones fuyant des conflits armés. L'immigration haïtienne en est un exemple : elle a été motivée par la dictature des Duvalier jusqu'en 1987 et par le climat instable qui y règne depuis. Les immigrants libanais ont également fui la guerre civile entre 1975 et 1990. Pour ces deux groupes ethniques comme pour les Vietnamiens, l'intégration au Québec est facilitée par la connaissance du français. On assiste également à des vagues d'immigration allophone en provenance de l'Amérique latine. D'abord dans les années 1970, des immigrants éduqués exerçant souvent dans leur pays d'origine une profession libérale fuient les dictatures militaires du Chili, du Pérou, d'Argentine et d'Uruguay. La deuxième vague d'immigration survient dans les années 1980, en provenance du Salvador; ces immigrants qui fuient la guerre civile sont généralement plus pauvres et connaissent une intégration plus difficile à la société québécoise²⁸. L'arrivée plus récente d'une population colombienne

²⁴ Madeleine GAUTHIER et Mégane GIRARD. *Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25-35 ans au Québec*, préparé pour le Conseil supérieur de la langue française, Québec, Observatoire Jeunes et Société et INRS Urbanisation, Culture et Société, 2008, p. 1.

²⁵ GAUTHIER, *Les 15-19 ans*, p. 21.

²⁶ Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, *Portraits statistiques de la population immigrée, 1996 : Québec, régions métropolitaines de recensement, régions administratives. Recensement 1996 : données ethnoculturelles*, Québec, septembre 2000, p. 13.

²⁷ *Ibid.*, p. 14.

²⁸ Julie BARLOW, « Nous, les Latinos du Québec », *L'actualité*, vol. 32, n° 9, 1^{er} juin 2007, p. 50.

laissera sa trace dans les dernières saisons de *Watatatow* par le biais du personnage du jeune réfugié Luis. Les villes québécoises accueillent enfin des personnes originaires d'Europe de l'Est depuis la chute de l'URSS et les guerres d'indépendance des pays balkaniques.

L'intégration des jeunes immigrants peut toutefois être difficile, même pour les immigrants de deuxième génération qui ont grandi au Québec. Les normes et pratiques familiales concernant les sorties et les fréquentations dépendent de l'ethnie de la famille et de son degré d'acculturation, mais les familles québécoises francophones sont souvent perçues comme très, voire trop permissives par les parents d'autres cultures²⁹. Comme il sera parfois mis en scène dans *Watatatow*, cette différence entre les valeurs et pratiques de la société d'accueil et celles des parents immigrants est la principale source de conflits familiaux évoquée par les jeunes issus de familles immigrantes. Certains de ces jeunes vivent même en opposition par rapport à leur communauté d'accueil. Dans le cas des minorités visibles surtout, on peut par exemple vivre des épisodes de racisme et de rejet de la part de la communauté d'accueil. Ceci peut rendre la recherche identitaire de l'adolescent doublement difficile : conflits avec la famille et la communauté d'origine d'une part, conflits avec la société d'accueil et les copains d'école d'autre part.

1.2.2 Les croyances religieuses

C'est traditionnellement dans la famille qu'un individu puise ses croyances et pratiques religieuses. Il est intéressant de constater que, si les jeunes Québécois des années 1990 délaissent la tradition religieuse catholique (à l'instar de leurs parents), la spiritualité trouve toutefois encore sa place dans la vie des jeunes. Beaucoup d'adolescents déclarent faire partie d'un groupe religieux : encore 72 % des jeunes se disent catholiques³⁰. Au secondaire, à cette époque, l'élève doit choisir entre un cours d'enseignement religieux catholique ou protestant, selon la confession de la commission scolaire, et un cours d'enseignement moral. L'inscription est encore massive au cours d'enseignement religieux,

²⁹ BERNIER, *op. cit.*, p. 43.

³⁰ BÉDARD-HÔ, « Les élèves de fin de secondaire », in : *Les 15-19 ans*, p. 171.

mais les jeunes sont de plus en plus nombreux à y préférer l'enseignement moral³¹; aussi le cours d'enseignement religieux est-il remis en question par des professionnels :

Dans un contexte de pluralité, comme c'est le cas notamment dans la région de Montréal, la pertinence d'un cours d'enseignement religieux est souvent discutée; cela provoque un certain malaise chez le personnel enseignant et constitue un défi pour les responsables. Pour répondre à cette situation, certains suggèrent plutôt de mettre à l'horaire un cours d'histoire des religions. Pour sa part, la CEQ (Centrale de l'enseignement du Québec) revendique une école laïque et publique qui soit ouverte à tous les élèves, quelles que soient leur croyance ou leur origine. Le débat est de taille puisqu'il s'agit de s'entendre sur les valeurs à promouvoir.³²

Dans l'une des premières saisons de *Watatatow*, l'épisode *C'est pas parce que je crois en Dieu que je suis naïf* témoigne de ce malaise à l'égard du culte. L'expérience spirituelle est devenue très personnelle : plus de 80 % des jeunes de l'époque disent prier, mais parlent à peine de spiritualité avec leur famille ou leurs amis³³. Ils refusent cependant de déterminer leurs valeurs en suivant aveuglément la Bible et rejettent l'opposition du pape à la contraception et à l'avortement, et trouvent injuste la place réservée aux femmes dans l'Église³⁴. Ils sont principalement intéressés par les différentes religions, sont intrigués par ce qui se passe après la mort et ont des croyances très variées (voire farfelues) à ce sujet, même parmi les catholiques³⁵. La popularité des séances de spiritisme et des planches de *Ouija* en fait foi!

1.2.3 La santé et les habitudes de vie

C'est aussi dans la famille que l'on apprend les habitudes de santé et d'hygiène de vie. Les études démontrent que les jeunes des années 1990 sont généralement en bonne santé, même si la génération précédente, au même âge, avait un meilleur bilan de santé³⁶. Les habitudes alimentaires des adolescents ne sont pas toujours bonnes, étant donné l'accessibilité grandissante du « junk food » et l'autonomie financière nouvelle dont on jouit

³¹ Agnès GRUDA, « Quand la morale est immorale », *L'actualité*, vol. 19, n° 14, 15 septembre 1994, p. 19.

³² BÉDARD-HÔ, « Les élèves de fin de secondaire », in : *Les 15-19 ans*, p. 171.

³³ Madeleine GAUTHIER, « La recomposition des croyances et des valeurs », in : *Les 15-19 ans*, p. 141.

³⁴ *Ibid.*, p. 147.

³⁵ *Ibid.*, p. 149.

³⁶ Josiane CYR, « Manger équilibré pendant l'adolescence », *Le Soleil*, Québec, 7 décembre 1997, p. B5.

à l'adolescence. Il semble même que 15 % d'entre eux sautent le petit-déjeuner³⁷ par manque de temps ou dans le but de perdre du poids.

La question du poids des jeunes et surtout de leur image de soi devient particulièrement préoccupante pendant cette décennie. Les deux tiers des adolescents ont un poids santé, une proportion comparable à la population en général. L'autre tiers est réparti plutôt également entre les individus ayant un surplus de poids et ceux accusant une insuffisance de poids. Il semble toutefois qu'un quart des adolescentes qui ont déjà un poids insuffisant voudraient maigrir davantage³⁸; cette statistique soulève un questionnement sur les modèles proposés aux jeunes dans les médias et les valeurs transmises dans les familles. Au début des années 1990, on glorifie les mannequins les plus célèbres du monde, les « supermodels » comme Cindy Crawford et Claudia Schiffer, mais l'arrivée de la jeune Kate Moss sur les podiums projette un idéal de beauté très controversé de maigreur. Pendant la décennie, on tente de démystifier davantage les troubles alimentaires anorexiques-boulimiques qui font des ravages, particulièrement chez les jeunes filles. On se rappellera du docu-fiction *La peau et les os*³⁹, produit en 1988, qui met au jour le fléau qu'est l'anorexie. *Watatatow* fait sa part, d'abord avec le personnage de Camille qui éprouve des troubles boulimiques, puis avec Ariane qui vit des épisodes d'anorexie, mais présente aussi nombre de jeunes mal dans leur peau qui apprennent à mettre en perspective leurs complexes.

Par ailleurs, une autre habitude néfaste pour la santé, le tabagisme, recule peu malgré les campagnes de prévention : on constate qu'un cinquième des adolescents de quinze à dix-sept ans fume régulièrement. La moitié des jeunes fumeurs a un adulte fumeur dans la famille... et la même proportion a la permission de fumer à la maison même si la vente des produits du tabac est interdite aux mineurs⁴⁰! On note au passage que l'on associe le plus souvent le tabagisme aux milieux défavorisés. Les jeunes sont plus sensibles à leur apparence physique et à leur croissance qu'à leur santé de façon générale, c'est pourquoi ils ne se sentent pas vulnérables et adoptent des comportements risqués pour leur santé : ce n'est que

³⁷ Carole THIBAUDEAU, « Une belle peau et de l'énergie pour les ados ! », *La Presse*, Montréal, 3 octobre 1998, p. 10.

³⁸ DUBOIS, *Op. cit.*, p. 126.

³⁹ Johann PRÉGENT, Monique GIGNAC, Office national du film du Canada, VHS, 1988, 90 min.

⁴⁰ DUBOIS, *op. cit.*, p. 127.

plus tard dans la vie qu'ils en comprendront toute l'importance⁴¹. Diffusé sur les ondes de la télévision publique, *Watatatow* ne peut présenter la cigarette sans la mettre en contexte : généralement en présentant un jeune s'y opposant. Comme il a été mentionné précédemment, on remarque d'ailleurs que très peu de personnages de l'émission sont fumeurs, à un point tel que l'on a parfois critiqué le manque de réalisme dans ce dossier⁴².

À la lumière de ces informations, on comprend que les jeunes des années 1990 demeurent très attachés à leur famille, même si elle subit d'importantes mutations : divorce, diminution de la fratrie, changement des valeurs et des rôles sexuels au sein de la famille. La famille est le premier lieu de socialisation, où le jeune puise son héritage culturel et ses habitudes de vie. Cette transmission de valeurs ne se fait d'ailleurs pas sans heurts dans le cas des familles immigrantes, qui prennent de plus en plus d'importance au Québec. Tous ces facteurs de changement amènent *Watatatow* à refléter la nouvelle diversité des réalités familiales vécues par les adolescents québécois.

1.3 La communauté d'amis

En conséquence de la diminution de la fratrie, les amis sont devenus indispensables dans la vie des jeunes des années 1990 et constituent un réseau dont une partie subsistera à l'âge adulte. Ces adolescents ont principalement des amis du même sexe qu'eux. Comme les personnages de Miguel, de François et de Martin qui feront les quatre cents coups ensemble dans *Watatatow*, les garçons sont adeptes de défis, se tiennent en petit groupe et sont généralement plus influençables que les filles, en particulier les plus jeunes⁴³. D'ailleurs, n'est-ce pas autour de cet âge que les sociétés traditionnelles établissaient les rites de passage pour les jeunes garçons? Les parents s'attardent souvent à l'influence négative des pairs, mais on perçoit aussi pour beaucoup de jeunes à quel point l'intégration au groupe et les amis peuvent exercer une influence positive, notamment sur le rendement scolaire. Chez les filles, on passe plutôt beaucoup de temps seule avec sa meilleure amie. Pour elles, l'amitié est souvent exclusive et vécue comme une relation de couple, ce qui peut tourner au drame

⁴¹ Lysiane GAGNON, « Les jeunes et le tabac », *La Presse*, Montréal, 3 mars 1994, p. B3.

⁴² Encyclopédie libre en ligne *Wikipédia*, article « Watatatow ».

⁴³ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 47.

lorsque l'une des amies se fait un amoureux⁴⁴. Pour les filles comme pour les garçons, les déménagements d'amis sont ressentis comme de véritables deuils.

Les amitiés naissent principalement à l'école, les jeunes évoquent en moyenne un groupe mixte de vingt-sept amis, l'équivalent environ d'un groupe-classe dans une polyvalente⁴⁵. L'école occasionne des rencontres de toutes sortes, aussi 10 % des amis mentionnés par les jeunes proviennent-ils d'un milieu ethnique différent du leur, sans distinction pour les garçons et les filles⁴⁶. Il est fort probable que cette proportion soit plus importante dans les grands centres urbains. On dit d'ailleurs des adolescents montréalais qu'ils sont très ouverts au pluralisme culturel⁴⁷. Ces jeunes ont grandi dans un univers multiculturel et sont souvent révoltés du racisme dont peuvent faire preuve leurs parents⁴⁸. La question du multiculturalisme constitue donc l'une des thématiques chères à *Watatatow*, mais surtout à ses téléspectateurs.

1.3.1 La mode et la musique

Le thème de l'inclusion revêt aussi une importance considérable dans l'esprit des jeunes de l'époque. Près du tiers d'entre eux ont ressenti du rejet par leurs pairs, et ce rejet est toujours vécu de façon très dramatique⁴⁹. Le besoin d'être accepté et le fort sentiment d'appartenance à un groupe ne sont pas spécifiques à cette cohorte, mais ils atteignent peut-être dans les années 1990 un sommet inégalé auparavant. La société de consommation incite en effet les jeunes à porter toutes sortes de signes visuels (souvent des marques de commerce) qui identifient le jeune à son groupe d'amis.

⁴⁴ Nicole GILBERT, Alyne SAMSON et Camille TREMBLAY, *Watatatow – Série 2. Saison 1992-1993. Thèmes et recherche*, document privé de Vivavision, janvier 1992, p. 15.

⁴⁵ BERNIER, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁶ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 44.

⁴⁷ BERNIER, *op. cit.*, p. 45.

⁴⁸ GILBERT, SAMSON et TREMBLAY, *op. cit.*, p. 197.

⁴⁹ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 69.

L'identification par un style de vêtements, de coiffure et de maquillage, par exemple, a remplacé l'uniformisation par le *jeans* de la jeunesse de la fin des années 1960 et 1970. Le *jeans* n'a pas disparu, mais la marque de commerce, la coupe et l'intensité du bleu constituent maintenant des signes distinctifs d'appartenance à un groupe dont les goûts, en matière de musique en particulier, seront aussi caractéristiques. *Preppies, punks, skinheads, straights*, et d'autres encore se partageront la clientèle des écoles secondaires.⁵⁰

Ces modes très éphémères ne sont pas sans étonner les parents (et leur coûter cher!). La mode est un élément dont l'importance pour les jeunes ne doit pas être sous-estimée : c'est à travers elle que l'adolescent exprime son identité, à mi-chemin entre le conformisme au groupe et l'individualité exaltée. Partout en Occident, elle est directement liée aux styles musicaux étant donné l'omniprésence nouvelle du vidéoclip, et le Québec n'y échappe pas. Ainsi, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, les icônes de la musique pop comme Madonna présentent un style urbain, à la fois sexy et sophistiqué, où les vêtements moulants ultraféminins sont surmontés de vestons structurés et beaucoup plus masculins. L'informatique permettant la création des nouvelles couleurs, les teintes fluorescentes sont très à la mode⁵¹. Pour les filles, les cheveux plein volume et le collant « legging » connaissent leurs heures de gloire. Les jeunes filles souffrant d'embonpoint sont totalement mises de côté par cette mode, car les vêtements des boutiques spécialisées sont informes et arborent des imprimés floraux peu flatteurs, comme en témoignera la garde-robe du personnage de Séverine dans *Watatatow*. Pour les garçons, le couvre-chef est essentiel, d'autant plus qu'il est interdit dans la plupart des écoles secondaires : la casquette et le bandana ont donc la cote. Inspiré du chanteur de Vilain Pingouin^{52*}, le personnage Michel Couillard portera longtemps ce foulard!

Dans les années 1990, le t-shirt est le vêtement qui fait l'unanimité chez les deux sexes. Pour la majorité, il est blanc ou coloré, affichant une marque connue (*Vuarnet, Le Cotonnier, Levi's*), un personnage de bande dessinée, ou un message pour la paix ou l'environnement, et il se porte avec tout. Pour afficher une image de « dur », on le choisit noir, à l'effigie d'un groupe de musique rock ou « heavy metal » et on complète la tenue par un blouson de cuir et un jean déchiré. Enfin, pour les amateurs de la percée hip hop, le t-shirt

⁵⁰ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 245.

⁵¹ Source : Commentaire de Marie SAINT-PIERRE dans *Génération 90, 1992*, Réalisation : Nicolas HOUE SAUVÉ, MusiMax, Montréal, 2006.

^{52*} Le chanteur du groupe rock Vilain Pingouin, Rudy Caya, fait d'ailleurs une apparition spéciale dans un des épisodes de l'émission.

est surdimensionné et s'assortit de bijoux clinquants. L'ouverture aux autres pays s'intègre aussi à la mode, sous la forme d'imprimés ethniques sur les chapeaux, les pantalons et les ponchos. On voit aussi dans certains groupes un retour à la mode hippie des années 1970 et les plus marginaux témoignent d'un vif attrait pour les vêtements usagés dénichés dans des friperies à bas prix. À l'exception des oreilles, le body piercing et le tatouage sont des pratiques encore bien marginales et associées à la culture punk, mais gagnent en popularité et se répandront à tous les styles dans les années 2000. Pour la plupart des jeunes, la mode est clairement employée pour démontrer son appartenance au groupe d'amis.

Les loisirs occupent une large partie de l'horaire des adolescents des années 1990 et se déroulent le plus souvent en compagnie des pairs. L'écoute de la musique arrive souvent en tête de liste : adieu vinyle, le support de l'heure est la cassette audio, bientôt remplacée par le disque compact. La musique engendre un véritable culte pour plusieurs : on tapisse sa chambre d'affiches, on enregistre les vidéoclips sur VHS, on s'abonne au fan-club de son chanteur préféré. Grâce aux radios commerciales comme le réseau provincial Radio Énergie et aux supports d'écoute portables comme le baladeur, la musique est plus accessible que jamais auparavant. Avant l'ère d'Internet et du téléchargement, une bonne partie de l'argent de poche de ces adolescents est engloutie par l'industrie musicale! Ceci est de bon augure pour la musique québécoise qui, après avoir connu un creux au début des années 1980, reconquiert le cœur des jeunes⁵³. Les artistes populaires au Québec au tournant de la décennie vont de la pop au rock, et comptent beaucoup d'auteurs-compositeurs : Richard Séguin, Laurence Jalbert, Luc De La Rochellière, Michel Pagliaro et, sans doute le plus éclaté et le préféré des jeunes, Jean Leloup. C'est le début de la carrière internationale de Céline Dion et le règne des reines du vidéoclip, Mitsou, Julie Masse et Marie-Denise Pelletier. Les jeunes filles s'entichent des B.B. et de Roch Voisine qui les séduisent avec leur image et leurs chansons d'amour; les garçons apprécient les chansons humoristiques de François Péro et de RBO. La décennie 1990 fait place à beaucoup de nouveaux artistes s'adressant à un public jeune : France D'Amour, Daniel Bélanger, Éric Lapointe, Kevin Parent. On assiste aussi au retour du groupe musical avec Zébulon, Vilain Pingouin, Rudeluck et les Colocs. Ces derniers laissent leur trace dans les annales du Québec, car ils sont très engagés socialement

⁵³ *Génération 90, 1990*, MusiMax, Montréal, 2006.

et pointent des problèmes parmi les plus criants de la société : urbanisation extrême, itinérance, pauvreté, infections transmises sexuellement et détresse psychologique. Les Colocs plaisent d'ailleurs beaucoup aux jeunes et représentent bien de quelle façon les amis remplacent en quelque sorte la famille⁵⁴.

Auprès des jeunes Québécois, les artistes francophones de l'étranger les plus populaires à l'époque sont Patrick Bruel, Patricia Kaas et Vanessa Paradis, et on démontre aussi un intérêt pour les débuts du rap français. La brèche hip hop s'ouvre surtout du côté anglophone, avec les rappeuses Salt-n-Pepa et le rappeur blanc Vanilla Ice, qui popularisent le style jusqu'alors marginal. La musique anglophone passe par beaucoup de « dance music » : le rythme entraînant d'une batterie électronique et des paroles répétitives. Cette formule est très populaire dans les fêtes et les danses d'écoles secondaires. Les stars de la pop des années 1980, Madonna et Michael Jackson, se renouvellent avec succès pendant la décennie suivante. Enfin, deux types de groupes musicaux remplissent les salles de spectacle : les premiers « boys bands » comme New Kids On The Block, un groupe de cinq chanteurs-danseurs aimé exclusivement des enfants et des adolescentes, et les groupes d'arénas comme Guns'n Roses, Bon Jovi et Poison, des groupes rock à l'image de durs à cuire dont les plus grands succès sont des ballades romantiques.

Comme la mode, la musique associe aussi le jeune à son groupe de pairs, mais l'expérience de la musique va plus loin car elle est émotive. Les adolescents portent une attention particulière à la poésie des chansons populaires : ils y trouvent les sentiments qu'ils ne réussissent pas toujours à exprimer. C'est peut-être ce qui explique chez les jeunes la montée en popularité du style grunge, dont les chansons témoignent du mal-être des jeunes adultes de la génération X. Le style vestimentaire qui y est associé marque aussi beaucoup la mode des années 1990 : vêtements de couleurs ternes, militaires, recyclage de vêtements et en particulier de vieux uniformes de travail, matières naturelles comme le coton et la laine, cheveux négligés.

⁵⁴ Source : Commentaire de Marie-Christine BLAIS dans *Génération 90, 1993*, MusiMax, 2006.

1.3.2 Loisirs sportifs et socioculturels

Les jeunes sont également adeptes de sports, d'ailleurs 90 % d'entre eux affirment faire du sport au moins une heure par semaine, dans un cadre organisé ou libre, en plus du cours d'éducation physique obligatoire au secondaire⁵⁵. Ces activités sportives varient selon les régions, les origines et les ressources à la disposition des jeunes, les plus aisés pratiquant des sports plus diversifiés et qui nécessitent plus d'équipement. Les athlètes ont la cote chez les jeunes, il n'y a qu'à se rappeler leur admiration pour le hockeyeur Wayne Gretzky et la nageuse Sylvie Fréchette. *Watatatow* présente d'ailleurs tout le sérieux dont peuvent faire preuve les jeunes sportifs par le biais du personnage de Mado, une sportive d'élite dont la vie extrêmement disciplinée laisse peu de place aux sorties amicales.

Parmi les loisirs socioculturels, la lecture est plutôt prisée, surtout chez les filles, et on établit un lien assez direct entre cette occupation et la réussite scolaire⁵⁶. On sait cependant aussi que les adolescents lisent surtout des magazines et des journaux⁵⁷, et le magazine par excellence pour les adolescentes est *Filles d'aujourd'hui*. Les autres loisirs incluent les loisirs créatifs, l'écoute des films (au cinéma ou sur vidéo), les jeux vidéo avec *Super Mario Bros.* de Nintendo, ainsi que l'écoute de la télévision. Au sujet d'une génération dont la télévision a marqué l'enfance, il peut apparaître surprenant que le « temps consacré à l'écoute de la télévision est moins abondant chez les jeunes que chez les adultes et est probablement plus sélectif⁵⁸ ». C'est dans ce contexte que *Watatatow* devient le rendez-vous quotidien sélectionné par une majorité d'adolescents.

1.3.3 L'engagement social

Même si les jeunes des années 1990 sont en apparence moins politisés que leurs prédécesseurs, certaines causes les incitent à s'impliquer en grand nombre. La protection de l'environnement et l'abolition des inégalités sociales passent bien avant la séparation du

⁵⁵ Jean-Louis PARÉ, « Le temps de loisir », in : *Les 15-19 ans*, p. 73.

⁵⁶ PARÉ, *op. cit.*, p. 73.

⁵⁷ BÉDARD et BEAUCHESNE, *loc. cit.*

⁵⁸ PARÉ, *op. cit.*, p. 73.

Québec dans leur liste de priorités. Entre les deux référendums sur la souveraineté, les jeunes témoignent d'un manque d'intérêt et de confiance envers les politiciens et leurs institutions. Ils se mobilisent toutefois pour le maintien des institutions qui leur sont propres : les Maisons de jeunes et les sports, par exemple. Le bénévolat trouve aussi sa place chez les jeunes qui, surtout en dehors du cadre religieux qui le régissait traditionnellement, donnent volontiers de leur temps. Ils en retirent une grande fierté et ne sont pas sans connaître les conséquences positives que pourrait avoir cette expérience lors d'une éventuelle recherche d'emploi⁵⁹. On trouve par exemple au Québec 140 groupes scolaires d'Amnistie internationale, avec une participation à 80 % de filles⁶⁰. Comme le souligne Jean-Louis Paré, professeur au département des sciences du loisir et de la communication sociale à l'université du Québec à Trois-Rivières :

Cela montre en tous les cas que l'univers des intérêts extra-scolaires des jeunes, pour les cohortes actuelles comme pour les précédentes, est loin de se réduire, comme le disent certains, à une *culture de la frivolité*, ou comme d'autres, à celle du plaisir de l'immédiat ou du moment présent.⁶¹

Ainsi, comme pour leurs parents, le loisir des adolescents de l'époque n'est pas qu'un bête passe-temps : il s'inscrit dans une nouvelle échelle de la qualité de vie qui inclut culture, santé et entraide, et peut prendre la forme d'un engagement social. Aussi voit-on dans *Watatatow* des manifestations contre le racisme organisées par les jeunes Haïtiens, des collectes de fonds menées par Marie-Claude pour sauver la Cellule-Ose, l'implication de Paule, puis de Jean-Philippe, dans le regroupement scolaire des gais et lesbiennes, et l'implication de Geneviève et de Danny dans le conseil étudiant du collège.

1.3.4 La Maison de jeunes : lieu de regroupement pour les moins de dix-huit ans

Les jeunes ont besoin de lieux où se retrouver entre pairs, en dehors des contraintes scolaires et parentales. C'est ce besoin auquel tente de répondre le réseau québécois des Maisons de jeunes (MDJ) développé en 1976, principalement en milieu urbain, mais aussi en milieu rural et semi urbain⁶². On compte 140 MDJ au Québec en 1988⁶³, et on en créera

⁵⁹ PARÉ, *op. cit.*, p. 80.

⁶⁰ Alyne SAMSON et Camille TREMBLAY, *Watatatow, Thèmes et recherche, Saison 3*, Publivision inc., document privé de Vivavision, décembre 1992.

⁶¹ PARÉ, *op. cit.*, 81

⁶² PARÉ, *op. cit.*, p. 79.

d'autres dans les années 1990 malgré des budgets limités. Plusieurs centres communautaires offrent également des espaces supervisés remplissant une fonction semblable. Ces établissements procurent un endroit sécuritaire, où les jeunes peuvent profiter d'activités dirigées ou non, ou tout simplement faire leur incontestable activité préférée : « flâner »^{64*}. Le Regroupement des Maisons de jeunes, qui comprend une partie des MDJ québécoises, explique que ces lieux sont également un refuge pour se retrouver seul, pour avoir la paix⁶⁵, un privilège que n'ont pas tous les adolescents : certains doivent partager leur chambre. Au-delà d'offrir un espace supervisé, la MDJ se donne plusieurs objectifs, entre autres : prévenir la toxicomanie et les autres comportements destructeurs, initier à la vie communautaire et tisser un lien de confiance et une meilleure communication avec les adultes⁶⁶. Les jeunes sont même invités à faire partie du conseil d'administration et on leur confie diverses responsabilités.

Environ la moitié du financement des MDJ provient de la Régie régionale de la santé, mais cette contribution est nettement insuffisante et oblige constamment le personnel et les jeunes à recueillir des fonds⁶⁷. Ressources précieuses pour les adolescents, ces repaires ont donc malheureusement un avenir incertain, et nombre de mineurs devront se rabattre sur les parcs, centres commerciaux, restaurants et cafés. À l'image de cette situation, la Cellule-Ose, MDJ et décor central de l'action de *Watatatow* pendant les premières saisons, ferme ses portes après plusieurs années de vaches maigres.

1.3.5 Drogue et alcool : l'expérimentation

Enfin, la vie sociale émergente des adolescents se traduit aussi par la découverte du « party » (fête entre amis) et par l'expérimentation de substances enivrantes. Ceci effraie plusieurs parents, mais les données démontrent que la majorité des jeunes des années 1990 s'en tiennent à l'expérimentation et n'en prennent pas une habitude. Les statistiques des

⁶³ BISSON, *loc. cit.*

^{64*} **Flâner** : Terme employé de façon non péjorative, dans le sens de l'anglais « hang », à défaut d'une traduction plus juste.

⁶⁵ Regroupement des MDJ du Québec, *Au tour des maisons de jeunes*, 1984, p. 57.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 69.

⁶⁷ Guy BENJAMIN, « Les ados ne font pas que flâner à l'Exode. La maison de jeunes de Limoilou reçoit un bon coup de pouce pour ses projets de communication », *Le Soleil*, Québec, 22 novembre 1996, p. A8.

différentes études de l'époque ne s'accordent pas, mais témoignent des résultats généraux suivants : la grande majorité des jeunes a consommé de l'alcool et essayé la cigarette avant l'âge légal de dix-huit ans, et même avant seize ans⁶⁸, et l'usage de drogues douces « serait devenu une pratique socialement intégrée chez les jeunes⁶⁹ ». On se préoccupe toutefois de ce que l'âge de consommation a diminué (on s'initie à la drogue à douze ou à treize ans plutôt qu'à quatorze ou à quinze ans)⁷⁰, et de ce que le nombre de jeunes consommateurs de cannabis et de cocaïne a augmenté entre 1985 et 1996⁷¹. Dans les cliniques de désintoxication, on note aussi que les drogues dites « douces » sont plus concentrées qu'auparavant⁷². Le nombre d'utilisateurs décroît cependant avec l'âge⁷³. Comme les autres manifestations sociales entre pairs, le « party » est une partie intégrale de l'adolescence et, de façon générale, on attribue des conséquences positives à la capacité de se faire des amis⁷⁴. *Watatatow* ne se permettra jamais de banaliser l'usage d'alcool et de drogue, mais ces substances font partie de l'émission comme de la vie des adolescents. L'épisode *Pas d'alcool, pas de fun*, diffusé à la deuxième saison, traite d'ailleurs de cette expérimentation.

En résumé, on comprend que les amitiés prennent une place centrale dans la vie de la plupart des adolescents. Ceci est attribuable à l'âge, auquel on s'intéresse davantage à autrui, mais également à la diminution du nombre d'enfants par famille. Le sentiment d'appartenance au groupe de pairs est particulièrement important pour les jeunes des années 1990 et se traduit par les modes et les loisirs, des éléments à ne pas négliger. L'inclusion par les pairs passe également par l'initiation à la consommation substances enivrantes, qui se limite le plus souvent à l'expérimentation.

⁶⁸ DUBOIS, *op. cit.*, pp. 127-130.

⁶⁹ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 197.

⁷⁰ Josée LAURIN, « Toxicomanie chez les jeunes. La Régie de la santé mise sur la prévention », *Le Droit*, Ottawa, 18 novembre 1997, p. 4.

⁷¹ DUBOIS, *op. cit.*, p. 131.

⁷² André PRATTE, « La consommation de drogues en hausse chez les jeunes. «Et ce n'est plus la même drogue que dans les années 1970», constate un médecin », *La Presse*, Montréal, 18 septembre 1996, p. A1.

⁷³ DUBOIS, *op. cit.*, p. 131.

⁷⁴ Lucie POIRIER et Michel CLAES, « L'amitié et l'adaptation des adolescents », *Dimensions*, vol.13, n° 1, septembre 1991, p. 6.

1.4 La vie amoureuse

L'adolescence, c'est aussi le temps des premières amours, que les jeunes prennent beaucoup plus au sérieux qu'on ne le croirait. Plus de 80 % des jeunes des années 1990 se disent prêts à vivre une relation amoureuse, un jeune sur trois vit une relation de couple et plus de la moitié des jeunes cœurs ont déjà été brisés au moment de l'enquête *Ados, familles et milieux de vie*⁷⁵!

Il est intéressant de noter que plus de 50 % des quelques mille jeunes vivant une relation amoureuse croient qu'elle durera au moins quelques années et la moitié d'entre eux croient que leur amour durera toujours. Force est de constater que les jeunes sont nombreux à prendre au sérieux leur engagement amoureux, ce qui n'est pas sans conséquences dans le vécu des ruptures éventuelles⁷⁶.

Entre douze et seize ans, une relation amoureuse d'à peine quelques jours, et même un simple béguin peuvent bouleverser le jeune, qui expérimente les sentiments amoureux pour la première fois. Pour d'autres, il est possible de changer de « chum » ou de « blonde » comme on change de chemise, comme le fera le personnage de Sophie Bonin-Jutras dans *Watatatow*! À cet âge, le couple dure en moyenne entre deux semaines et deux mois. Sa durée dépasse cependant rarement six mois⁷⁷. C'est à seize et dix-sept ans que les amours commencent à prendre plus d'importance que le groupe d'amis⁷⁸.

Les relations entre garçons et filles apparaissent de plus en plus égalitaires, mais les jeunes filles sont conscientes des inégalités qui perdurent. Elles sont encore souvent victimes de commentaires sexistes, parce que les garçons doivent se montrer virils devant leurs amis⁷⁹. Encore dans les années 1990, on constate un clair décalage entre le prestige associé au coureur de jupons et la honte infligée à une fille qui aurait le même comportement. Heureusement, les deux sexes déplorent la différenciation sexuelle dans la sphère privée; ils croient par exemple à la place des femmes sur le marché du travail et au partage des tâches

⁷⁵ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 48.

⁷⁶ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 69.

⁷⁷ GILBERT, SAMSON et TREMBLAY, *op. cit.*, p. 42.

⁷⁸ Mathieu PERREAULT, « Rien ne vaut « la gang ». Le groupe d'amis joue généralement un rôle positif et peut même aider les intervenants à rejoindre les jeunes », *La Presse*, Montréal, 26 novembre 1995, p. C3.

⁷⁹ Pierrette BOUCHARD *et al.*, « Socialisation sexuée et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec », *Recherches féministes*, vol. 9, n° 1 1996, pp. 105-132.

ménagères. Néanmoins, on ne parle pas encore à cette époque de l'hypersexualisation des jeunes filles.

1.4.1 La sexualité des jeunes des années 1990

L'apprentissage de l'amour à l'adolescence, c'est aussi la découverte de la sexualité et, plus que jamais auparavant, des risques auxquels celle-ci les expose. Il est difficile d'estimer l'âge moyen de la première relation sexuelle pour les jeunes des années 1990, mais il est plausible de le situer à seize ans, sachant que plus de 10 % la vivent entre onze et quatorze ans et que 50 % des jeunes sont encore vierges à seize ans⁸⁰. Il faut cependant noter que les études disponibles ne tiennent compte que de la relation sexuelle hétérosexuelle complète, les données manquent quant aux autres comportements sexuels des jeunes. La majorité de ces relations se déroulent dans un contexte amoureux. On note toutefois que, même à cette époque où le public est bombardé d'information sur le sida et sur d'autres maladies transmises sexuellement, et que les élèves du secondaire suivent un volet sur la sexualité dans le cours obligatoire *Formation personnelle et sociale*, seulement la moitié des jeunes interrogés déclarent toujours porter le condom⁸¹. Un jeune sur dix ne le porterait même jamais⁸². L'infection transmissible sexuellement la plus fréquente chez les jeunes est la chlamydia⁸³, c'est pourquoi les auteurs de *Watatatow* ont choisi à un moment de « donner » cette maladie aux personnages d'Émilie et de Marc-Antoine. Si l'égalitarisme entre les sexes constitue la norme dans les couples adolescents, on note cependant que la responsabilité de la protection est encore bien mal partagée et revient souvent à la jeune fille⁸⁴. On constate également avec regret que 12,6 % des jeunes, principalement des filles, affirment avoir eu des relations sexuelles contre leur gré⁸⁵.

Malgré l'accessibilité des moyens de contraception et l'information prodiguée aux jeunes, l'augmentation du nombre de grossesses à l'adolescence dans les années 1990

⁸⁰ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 155.

⁸¹ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 57.

⁸² DUBOIS, *op. cit.*, p. 133.

⁸³ GILBERT, SAMSON et TREMBLAY, *op. cit.*, p. 231.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 42.

⁸⁵ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 59.

inquiète les observateurs. En effet, 42 % des filles de quinze à dix-neuf ans prennent la pilule anticonceptionnelle⁸⁶, et la contraception orale d'urgence (« pilule du lendemain ») est disponible de manière gratuite et confidentielle à compter de quatorze ans. Pourtant, selon la démographe Madeleine Rochon, on passe de 12,7 grossesses pour 1000 adolescentes de moins de dix-huit ans en 1980 à 17,3 en 1989⁸⁷. En 1990, un tiers de ces grossesses adolescentes sont menées à terme⁸⁸. On parlera d'avortement à quelques reprises dans *Watatatow*, mais c'est le thème des maternités adolescentes qui marquera davantage le public grâce aux personnages d'Émilie Laurin et de Manon Primeau, qui ont toutes deux mis un enfant au monde avant de terminer leur cours secondaire. Chose certaine, la maternité mène souvent l'adolescente au décrochage scolaire et à une pauvreté extrême. Les jeunes mères sont peu nombreuses à reprendre leurs études; elles demandent souvent l'aide sociale à dix-huit ans et subissent une intégration doublement difficile au marché du travail, car elles sont peu scolarisées et bénéficient rarement du soutien du père. Les maternités adolescentes des années 1990 soulèvent cependant certains questionnements :

Faut-il classer la maternité adolescente comme un choix de vie, un événement perturbateur ou comme une normalité à un âge – avant la vingtaine – où, à d'autres époques, les jeunes femmes étaient nombreuses à assumer cette responsabilité? La prolongation de la scolarisation et l'entrée massive des femmes sur le marché du travail font oublier qu'il y a peu de temps encore, la maternité constituait pour les femmes un statut équivalent à celui de travailleur chez les hommes. L'âge de la première maternité varie considérablement à travers le temps. Il a eu tendance à augmenter au cours des dernières décennies.⁸⁹

D'ailleurs, en 1994, le changement d'une loi quant à l'âge légal pour le mariage vient en quelque sorte consolider le retardement du couple et de la parentalité, ainsi qu'un plus grand égalitarisme entre les sexes : on fait passer l'âge requis pour se marier de douze ans pour les filles et quatorze ans pour les garçons à seize ans pour les deux sexes⁹⁰. Les jeunes de la génération Y semblent ambivalents face à la parentalité : ils veulent fonder une famille un jour, mais sont troublés par le nombre grandissant de divorces de parents.

⁸⁶ DUBOIS, *op. cit.*, p. 134.

⁸⁷ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 241.

⁸⁸ Madeleine GAUTHIER, « Ni aux études, ni en emploi », in : *Les 15-19 ans*, p. 219.

⁸⁹ *Ibid.*, 219

⁹⁰ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 58.

1.4.2 L'homosexualité

Pour leur part, les relations homosexuelles sont à peine mentionnées dans les études consultées. Est-ce parce qu'il s'agit d'adolescents, dont l'orientation n'est pas toujours définitive, ou est-ce parce que la société n'est pas suffisamment ouverte d'esprit dans les années 1990? Les documents privés de Vivavision mentionnent l'existence de certaines ressources, comme Gai écoute, mais dans les autres recherches générales sur l'adolescence, on mentionne l'homosexualité comme un « incident de parcours », au même titre que la mort d'un proche ou qu'un abus sexuel⁹¹. On peut présumer que l'homosexualité est encore un sujet très tabou au Québec à la fin du XX^e siècle, que les ressources pour les jeunes en questionnement manquent, et que les jeunes gais sont toujours victimes de discrimination. La situation est également difficile pour les jeunes garçons qui, peu importe leur orientation sexuelle véritable, sont harcelés parce qu'identifiés par les autres comme homosexuels⁹². En tenant compte de l'importance de l'amitié et de l'intégration au groupe mentionnée plus tôt, il est plausible de croire cette discrimination plus forte encore chez les adolescents que chez les adultes; il s'agit d'ailleurs d'une cause importante de dépression et même de suicide chez les jeunes gais, selon l'organisme Gai Écoute⁹³. Par ailleurs, l'homosexualité est encore très peu abordée au petit écran. *Watatatow* est la première émission jeunesse à s'y attarder, en montrant en Joël Cusson un jeune gai viril et amoureux plutôt que le stéréotype efféminé et frivole, dévoilant ainsi un visage plus réaliste de l'homosexualité.

En conclusion, on peut se rappeler que c'est dans un contexte amoureux mais bien avant le mariage que se fait la découverte de la sexualité pour la plupart des jeunes des années 1990. Malgré le spectre des maladies transmises sexuellement et un égalitarisme encore fragile entre les sexes, les adolescents s'investissent grandement dans leurs amours. C'est toutefois à regret que l'on constate que pour les jeunes gais, l'homosexualité demeure encore un sujet tabou à cette époque. Même si les avancées de *Watatatow* demeurent timides parce que l'émission est diffusée dans une case horaire « familiale », elles contribuent à un

⁹¹ CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 69.

⁹² Michel DORAIS avec la collaboration de Louis Simon LAJEUNESSE, *Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2000, p. 15.

⁹³ Site Web de Gai Écoute, section Études / Bibliographie, <http://www.gai-ecoute.qc.ca/default.aspx?scheme=2936> en date du 24 mai 2009.

lent changement dans les mentalités quant aux contenus télévisuels. En effet, plusieurs épisodes traitant d'homosexualité sont nés de la plume du jeune Richard Blaimert, qui écrira quelques années plus tard les séries *Cover Girl* et *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* qui mettent de l'avant un ou des personnages principaux homosexuels.

1.5 Les adolescents des années 1990 et l'univers des adultes

L'adolescent se définit aussi dans ses rapports aux adultes et à tout l'univers adulte dont il se rapproche : études supérieures, travail, départ du domicile familial, etc. Pour mieux comprendre les jeunes de la génération Y, il est important de souligner que ceux-ci demeurent plus longtemps que leurs prédécesseurs dans un état intermédiaire entre l'adolescence et l'âge adulte. Le sociologue Marc Molgat a récemment questionné ces jeunes, une fois qu'ils ont atteint la vingtaine. Il démontre que les balises selon lesquelles on se définit aujourd'hui comme adulte varient d'un individu à l'autre. Les marqueurs de transition traditionnels, comme le mariage ou l'entrée sur le marché du travail, sont remplacés par d'autres accomplissements ou qualités personnelles⁹⁴. On constate que beaucoup de jeunes adultes demeurent dépendants de leurs parents financièrement ou psychologiquement. En 1986, la majorité des étudiants à temps plein des cégeps et universités dépendent financièrement de leurs parents, même si 40 % des cégépiens et 50 % des universitaires bénéficient d'un prêt⁹⁵. On peut supposer que les conditions budgétaires des étudiants soient semblables pendant les années suivantes.

La génération *Watatatow* a-t-elle été plus longtemps couvée par ses parents que les générations précédentes? Le remodelage de la famille nucléaire, la diminution du nombre d'enfants par famille et les valeurs modernes comme la qualité de vie entraînent de nombreux changements dans les relations entre les membres de la famille. Pour plusieurs parents issus de la génération du baby-boom, ceci se traduit par une nouvelle attitude parentale : on veut être « l'ami » de son enfant. On remarque aussi pour beaucoup de parents de la même génération une tendance des parents à surprotéger leurs enfants. Par exemple, il n'est pas rare

⁹⁴ « Do Transitions and Social Structures Matter? How 'Emerging Adults' Define Themselves as Adults », *Journal of Youth Studies*, vol. 10, n° 5, novembre 2007, p. 496.

⁹⁵ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 131.

dans les années 2000 de voir ces adolescents des années 1990, aujourd'hui âgés dans la vingtaine avancée, habiter encore au domicile familial⁹⁶. Près de 60 % des jeunes adultes de dix-huit à vingt-quatre ans de la région de Québec n'étaient ni propriétaires, ni locataires de leur logement en 2002⁹⁷. Plusieurs garçons qui ont été élevés par leur mère cohabitent longtemps avec celle-ci après avoir atteint l'âge adulte : ils vivent souvent une relation d'interdépendance, semblable à celle des couples⁹⁸. Le phénomène des jeunes adultes résidant chez leurs parents, baptisé « Tanguy »^{99*}, est tout à fait urbain, puisque les étudiants des régions éloignées, pour leur part, doivent se déplacer en ville assez tôt pour leurs études postsecondaires. En région, on constate cependant le retour au domicile familial de plusieurs jeunes dans la vingtaine qui avaient quitté pendant quelques années pour leurs études : c'est le phénomène des « enfants boomerang »¹⁰⁰. Fait intéressant : le prolongement de la cohabitation avec les parents n'est pas uniquement dû à des conditions économiques difficiles, puisque nombre de ces jeunes ont un emploi et contribuent financièrement au ménage familial¹⁰¹. D'autres facteurs comme l'allongement des études et le recul de la vie de couple pourraient plutôt expliquer le prolongement ou le retour à un mode de vie plus juvénile.

1.5.1 Travail et chômage

Comme la fin des années 1980 marque la fin d'une récession économique, le taux de chômage est encore élevé et les baby-boomers occupent encore une importante part du marché du travail. Ceci rend difficile l'insertion professionnelle des jeunes scolarisés et plus difficile encore celle des décrocheurs. La scolarisation est donc une valeur importante dans le Québec des années 1990, d'ailleurs la majorité des adolescents de l'époque projettent des

⁹⁶ Marc MOLGAT et Johanne CHARBONNEAU, « Les relations sociales », in : *La jeunesse au Québec*, sous la dir. de Madeleine GAUTHIER, Québec, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, Collection Regard sur la jeunesse du monde, 2003, pp. 73-74.

⁹⁷ Sondages BBM, *Sondages RAE*, 2002.

⁹⁸ MOLGAT et CHARBONNEAU, *op. cit.*, p. 76.

^{99*} Le terme « Tanguy » fait référence au film français du même titre réalisé par Étienne Chatiliez en 2001 portant sur un jeune homme de vingt-huit ans qui réside chez ses parents et dépend psychologiquement d'eux. L'expression s'est répandue au Québec pour désigner le phénomène social des jeunes adultes qui demeurent encore chez leurs parents.

¹⁰⁰ PRESSE CANADIENNE, « Statistique Canada confirme le phénomène des Tanguy » dans *Le Devoir*, 2 août 2006, p. A4.

¹⁰¹ MOLGAT et CHARBONNEAU, *op. cit.*, p. 75.

études universitaires¹⁰². La chercheuse Madeleine Gauthier observe toutefois un paradoxe entre l'allongement des études et la correspondance de moins en moins directe entre les études et l'emploi¹⁰³. Les emplois non liés au domaine d'études et le chômage déçoivent les jeunes les plus scolarisés, qui croyaient que leurs diplômes constitueraient un passeport pour l'emploi. De plus, le chômage est souvent mal perçu dans leur milieu d'origine¹⁰⁴ et peut prolonger la dépendance financière à leurs parents.

On remarque heureusement que les secteurs d'emplois marqués par l'un ou l'autre sexe le sont moins que pour les générations précédentes, avec en prime un intérêt partagé par les deux sexes pour les nouvelles technologies de l'information¹⁰⁵. D'ailleurs, les connaissances des jeunes des années 1990 en informatique les hissent au rang d'experts dans ce domaine, ce qui leur donne un certain avantage par rapport aux travailleurs plus âgés.

L'abandon des études est un phénomène que l'on a commencé à documenter dans les années 1990 et qui inquiète certains observateurs. Les décrocheurs sont principalement des jeunes hommes¹⁰⁶. On estime que 25 % des jeunes, toutes catégories confondues, ne termineront pas leurs études secondaires¹⁰⁷, et ce, malgré l'accès aux programmes d'éducation aux adultes. On note qu'un des facteurs principaux du décrochage scolaire est la pauvreté et on identifie souvent les décrocheurs à des chômeurs potentiels, de futurs assistés sociaux, des individus inadaptés dans le contexte d'insécurité qui nécessitera des recyclages professionnels périodiques. Ceci se traduit clairement dans *Watatatow* pour les personnages décrocheurs : Éric Chicoine, Simon Laurin et Manon Primeau. Leurs amis envient parfois leur liberté, mais ces personnages vivent beaucoup de difficultés à long terme. Le travail non déclaré se présente comme une solution pour beaucoup de décrocheurs : ce système parallèle est toutefois alarmant à cause des risques financiers et physiques encourus par les travailleurs « au noir ».

¹⁰² CLOUTIER *et al.*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁰³ GAUTHIER, *Les 15-19 ans*, p. 32.

¹⁰⁴ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 284.

¹⁰⁵ GAUTHIER, *Les 15-19 ans*, p. 30.

¹⁰⁶ Madeleine GAUTHIER et Mégane GIRARD, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁷ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 190.

À partir des années 1980, la demande grandissante dans le secteur des services a passablement transformé la structure du monde du travail. L'allongement des heures d'ouverture des commerces entraîne la création de beaucoup d'emplois à temps partiel. Environ la moitié des élèves et étudiants québécois de l'époque choisissent de travailler pendant leurs études¹⁰⁸, mais ces emplois sont peu formateurs, le plus souvent mal payés et ne correspondent pas à leur carrière projetée. Malgré la réglementation émise par la Commission des normes du travail, les employeurs prennent souvent avantage des jeunes travailleurs occupant ces emplois saisonniers ou à temps partiel, le plus souvent précaires, presque totalement non syndiqués¹⁰⁹. Pour les travailleurs syndiqués, c'est à cette époque que l'on développe des conventions collectives à deux vitesses, c'est-à-dire que les travailleurs les plus anciens bénéficient d'une couverture beaucoup plus efficace que les jeunes travailleurs.

La création d'emplois au cours de la deuxième partie de la décennie 1980 faisait oublier qu'il y avait eu détérioration de la qualité des emplois disponibles pour les jeunes, pour les derniers à entrer sur le marché du travail, peu importe leur âge, et pour les chômeurs de longue durée.¹¹⁰

Quand ils parlent de leur emploi, les jeunes de l'époque démontrent cependant qu'ils en retirent certains bénéfices : développer de bonnes habitudes professionnelles comme la ponctualité et comprendre la valeur de l'argent (même s'il est consommé rapidement). Une large part des élèves et des étudiants travailleurs expriment cependant leur difficulté à concilier travail et études¹¹¹. Plusieurs d'entre eux déclarent même s'absenter périodiquement de l'école pour travailler et ce, malgré les lois qui l'interdisent pour les élèves du secondaire. Cette situation inquiète les professionnels du milieu scolaire, mais il est généralement admis comme normal qu'un élève ou un étudiant travaille, si l'emploi se situe en deçà de quinze heures par semaine. Au-delà de ce seuil, on constate plus de difficultés scolaires¹¹².

1.5.2 L'autonomie financière des jeunes

Plus souvent qu'autrement, l'argent récolté par un tel emploi sert à une consommation presque immédiate. Effectivement, rares sont les jeunes qui économisent

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 100.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 93.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 100.

¹¹¹ Andrée ROBERGE, « Le travail salarié pendant les études », in : *Les 15-19 ans*, p. 102.

¹¹² Presse canadienne, « Adolescents et études. Québec songe à limiter la semaine de travail à 15 heures », *La Presse*, Montréal, 11 mars 1998, p. A11.

vraiment leur argent pour les études éventuelles : dans les années 1990, seulement 10 % des jeunes de quinze à dix-neuf ans travaillent pour pallier à des besoins essentiels¹¹³. Quoique les analystes considèrent les jeunes comme des consommateurs prudents¹¹⁴, on sait que beaucoup emploient déjà une carte de crédit à l'adolescence et que la possession d'objets de luxe (mode, loisirs) constitue une valeur importante pour eux¹¹⁵.

Pour certains, l'allongement des études signifie une plus longue cohabitation avec les parents, mais pour un tiers des étudiants québécois de l'époque, il impose un déménagement¹¹⁶ en dehors de la municipalité ou de la région d'origine. Ainsi, on note de fortes migrations des jeunes des régions rurales vers Montréal, Québec et l'Outaouais dès les années 1980¹¹⁷. Le départ pour le collège représente souvent « une étape de confrontation¹¹⁸ » : confrontation sur les plans relationnel, professionnel, économique, ainsi que sur le plan des valeurs. Les jeunes quittent le plus souvent leur région pour se spécialiser dans un domaine d'études qui n'est pas offert dans leur région ou pour trouver un emploi dans le domaine des services. À cette époque, on ne quitte plus papa et maman pour se marier, et la conjoncture économique difficile oblige souvent les étudiants ou les jeunes travailleurs, seuls ou en couple, à se regrouper pour partager un même appartement. Le phénomène de la colocation prend alors son ampleur et se reflétera pour l'une des premières fois à la télévision dans *Watatatow*.

1.5.3 Les « adolescents »

Il est important de mentionner le phénomène des « adolescents », ces jeunes adultes qui ont encore un pied – et même les deux – dans l'adolescence. Même si le terme a été créé pour qualifier les baby-boomers qui ont espéré vivre dans une illusoire société de la

¹¹³ A. ROBERGE, *op. cit.*, p. 99.

¹¹⁴ PARÉ, *op. cit.*, p. 73.

¹¹⁵ GAUTHIER, « Le défi des choix dans un contexte d'incertitude », in : *Les 15-19 ans*, p. 28.

¹¹⁶ Francine BÉDARD-HÔ, « Les étudiants du collégial », in : *Les 15-19 ans*, p. 181.

¹¹⁷ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 199.

¹¹⁸ BÉDARD-HÔ, « Les étudiants du collégial », in : *Les 15-19 ans*, p. 176.

jeunesse¹¹⁹, il s'applique bien à beaucoup de jeunes de la génération Y. Pour ce groupe démographique, la jeunesse a tendance à s'allonger : prolongement du temps passé aux études, retard de la maternité et de la propriété immobilière¹²⁰. Des anthropologues attribuent cette période d'errance à l'absence de rites de passage à l'âge adulte¹²¹; les sociologues l'expliquent plutôt par la conjoncture qui rend difficile l'intégration au monde adulte. Chose certaine, pour la génération *Watatatow*, les balises qui déterminent l'arrivée au stade d'adulte ne sont plus aussi claires qu'auparavant, et le cheminement personnel et professionnel des jeunes est de moins en moins linéaire.

En décortiquant le rapport entre les adolescents des années 1990 et l'univers adulte, on constate donc qu'une large part d'entre eux occupe un emploi rémunéré, mais de statut précaire, aussi sont-ils encore nombreux à dépendre financièrement de leurs parents à l'âge adulte. Ceci s'explique par un allongement des études, des difficultés à concilier travail et études et aussi par un cheminement de carrière qui pourrait être tortueux, et soulève bien des questionnements quant à l'allongement de la jeunesse. Le public de *Watatatow* était-il formé, dans ses dernières années de diffusion, de ces « adultescents »?

1.6 Les jeunes marginaux

Le téléroman *Watatatow* se donnait pour but de refléter la diversité des réalités adolescentes du Québec. Même s'il s'agit d'une minorité, les jeunes marginaux trouvent donc aussi leur place dans l'émission. C'est toutefois la santé mentale de tous les adolescents de la génération Y qui est sous la loupe des chercheurs. Voici une statistique alarmante au sujet de l'équilibre mental des jeunes :

¹¹⁹ Jacques GRAND'MAISON et Solange LEFEBVRE, « Une génération bouc émissaire. 1- De grands changements ont précédé, traversé et emporté les baby-boomers », *Le Devoir, Idées*, Montréal, mardi 6 avril 1993, p. A7.

¹²⁰ GAUTHIER, *La jeunesse au Québec*, p. 9.

¹²¹ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 240.

L'enquête Santé Québec (1992-1993) indique que près du tiers des garçons et près de la moitié des filles de quinze à dix-neuf ans ont un indice de détresse psychologique élevé (un bon indicateur de santé mentale). Plus inquiétant encore est le fait que dans la population en général (quinze ans et plus), on note depuis 1987 une augmentation du nombre d'individus qui manifestent un niveau élevé de détresse psychologique, les jeunes de quinze à vingt-quatre ans étant les plus touchés par cette augmentation (de 23 % à 35 %) (Bellerose et al., 1994).¹²²

Ce taux de détresse psychologique est comparable à celui observé dans la population en général, et peut parfois entraîner des comportements destructeurs ou autodestructeurs comme la toxicomanie, la délinquance, le suicide ou l'itinérance.

1.6.1 Les problèmes de consommation de drogue et d'alcool

On dit de la consommation abusive de drogue et d'alcool chez les jeunes qu'elle monte en flèche dans les années 1990. En effet, alors que l'alcoolisme recule dans la population en général, le risque d'alcoolisme augmente chez les jeunes hommes¹²³. Selon une enquête du ministère de l'Éducation du Québec, même si près de la moitié des jeunes de douze à dix-huit ans ne consomment ni drogue ni alcool, 17 % d'entre eux ont plutôt des habitudes de consommation abusive¹²⁴. Il semble aussi que l'on trouve des toxicomanes de plus en plus jeunes¹²⁵. Comme pour le tabagisme, on associe beaucoup ce phénomène à des milieux pauvres : on se drogue pour oublier certains problèmes. À cette époque, cependant, la toxicomanie fait son entrée dans les milieux plus aisés et n'est plus un problème réservé aux classes économiques plus pauvres. Au contraire, la consommation de drogues dures est quelquefois plus accessible à ces jeunes, « ne serait-ce que par l'argent de poche fourni par des parents économiquement plus à l'aise et en même temps incertains des limites qu'ils devaient imposer à leurs adolescents¹²⁶ ».

¹²² DUBOIS, *op. cit.*, p. 118.

¹²³ DUBOIS, *op. cit.*, p. 130.

¹²⁴ DUBOIS, *op. cit.*, p. 132.

¹²⁵ Lise FOURNIER, « Toxicomanes à 14 ans. Les haut-parleurs d'une société en détresse », *Le Soleil*, Québec, 17 décembre 1997, p. C1.

¹²⁶ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 50.

1.6.2 La criminalité

La criminalité chez les adolescents, quoiqu'elle ait connu une baisse dans les années 1980, a fait une remontée importante dans les années 1990, au point de dépasser les sommets des décennies précédentes¹²⁷. Ceci se traduit par une hausse des comportements délinquants liés à la drogue, comme la violence, le tagage et le vandalisme¹²⁸. On assiste aussi à l'émergence de petits groupes menaçants : des groupes racistes, skinheads, néo-nazis, groupes qui ne sont pas aussi organisés que les gangs de rue des années 2000, mais qui démontrent que la violence et l'intimidation existent très certainement chez les jeunes. Les chercheurs insistent cependant sur le fait que les causes de la délinquance « remontent à l'enfance¹²⁹ », ont le plus souvent des liens avec le milieu d'origine et ne sont pas caractéristiques de l'adolescence. Dans le même sens, les études sur la musique « heavy metal » et la sous-culture qui y est associée n'établissent pas de lien direct entre les styles musicaux et la délinquance, ni de rapport avec le suicide¹³⁰.

1.6.3 Le suicide

Le problème du suicide chez les jeunes apparaît cependant très grave au Québec : le taux de suicide chez les jeunes hommes québécois est parmi les plus élevés du monde industrialisé, et a fait un bond énorme entre 1970 et 1987¹³¹. Il s'agit de soixante-dix-sept garçons et onze filles de quinze à dix-neuf ans qui se sont suicidés pendant l'année 1993, et les estimations vont de quatre, à dix, à cinquante tentatives pour un suicide réussi¹³². On dit même qu'un quart des adolescents a eu des pensées suicidaires. Les tentatives de suicide représentent la deuxième cause d'hospitalisation et le suicide, la deuxième cause de décès chez les adolescents et adolescentes des années 1990¹³³. Ce sujet est traité avec une grande

¹²⁷ Marc LE BLANC, « L'évolution de la violence chez les adolescents québécois : phénomène et prévention », *Criminologie*, vol. 32, n° 1 1999, pp. 161-194.

¹²⁸ PRATTE, « La consommation de drogue en hausse chez les jeunes ».

¹²⁹ M. PERREAULT, *loc. cit.*

¹³⁰ André PRATTE, « XIVe Congrès mondial de sociologie. Heavy metal et suicide ne vont pas nécessairement de pair... », *La Presse*, Montréal, 30 juillet 1998, p. B1.

¹³¹ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 206.

¹³² Suzanne COLPRON, « Autopsie d'un suicide. Le suicide tue presque autant d'adolescents que la route », *La Presse*, Montréal, 12 février 1995, p. A6.

¹³³ « 20 % des enfants sont pauvres au Canada », *Le Soleil*, p. A13.

délicatesse dans *Watatatow*, d'abord avec les idées suicidaires d'Émilie, puis avec le suicide de la jeune Catherine Morelle et enfin, beaucoup plus tard dans la série, le suicide du jeune délinquant Marc Linton.

1.6.4 Milieux de vie des marginaux

Certains adolescents vivent en dehors du cadre familial, dans des familles d'accueil ou dans les centres jeunesse. La situation de ces jeunes est très différente de celle vécue par les autres et généralement assez lourde, mais ils constituent une minorité. Leur intégration à l'école, puis au marché du travail, peut être très difficile. Les centres jeunesse du Québec voient passer entre leurs murs quelque 10 000 adolescents à chaque année¹³⁴, aussi cette situation sera-t-elle abordée dans *Watatatow* avec le personnage de John Tremblay qui, après plusieurs familles d'accueil et quelques épisodes de délinquance, doit passer du temps en centre d'accueil, ce qui le terrifie.

Dans les années 1980, on assiste aussi à l'émergence du phénomène de l'itinérance chez les jeunes¹³⁵. Il est difficile d'estimer le nombre de jeunes de la rue, pour des raisons évidentes : ceux-ci ne transitent pas de façon régulière par les ressources d'aide mises à leur disposition. On évalue toutefois que plusieurs d'entre eux ont des problèmes de santé mentale, de toxicomanie, et que le taux de mortalité des jeunes de la rue est douze fois plus élevé que chez l'ensemble des jeunes¹³⁶.

En résumé, des taux alarmants de problèmes de santé mentale et de pensées et d'actes suicidaires et des nouveaux phénomènes comme l'itinérance forcent les auteurs de *Watatatow* à se pencher sur les problèmes des jeunes marginaux. En effet, la situation des jeunes aux prises avec des problèmes familiaux, de toxicomanie ou de criminalité, même s'ils représentent une minorité de la population, a été exposée dans l'émission, puisque tous les adolescents québécois des années 1990 sont en contact de près ou de loin avec ces réalités.

¹³⁴ Claudette SAMSON, « Centres jeunesse : Des concentrés de souffrance. Deux ados sur trois présentent des risques suicidaires », *Le Soleil*, Québec, 28 décembre 1998, p. A1.

¹³⁵ Madeleine GAUTHIER, « Les travailleurs », in : *Les 15-19 ans*, p. 205.

¹³⁶ Caroline MONTPETIT, « Un jeune meurt chaque mois dans la rue. « Ils vivent sans espoir », dit Pops, et s'abîment dans la drogue ou l'alcool », *Le Devoir*, Montréal, 9 décembre 1998, p. A1.

1.7 La génération Y, dans le sillon creusé par la génération X

Si les adolescents des années 1990 sont les premiers à vivre dès l'enfance dans le contexte décrit précédemment, il faut savoir qu'ils évoluent dans l'ombre de la fameuse « génération X ». Si l'expression est chère au romancier Douglas Coupland¹³⁷ et plus généralement à la culture populaire, elle l'est moins à l'équipe de recherche de Madeleine Gauthier. Fondatrice de l'Observatoire Jeunes et Société, Madeleine Gauthier consacre depuis les années 1980 sa carrière à l'étude sociologique des jeunes. Selon l'Observatoire, il est encore tôt pour désigner ainsi la génération¹³⁸. Dans le présent document, l'expression est employée dans le simple but de distinguer le public-cible de *Watatatow* de la cohorte générationnelle qui l'a précédé. Ce groupe social avait en effet expérimenté une multitude de changements sociaux pour la première fois. L'apparente déroute éprouvée par ces jeunes nés entre 1960 et 1975^{139*} a sans aucun doute été l'élément déclencheur de l'intérêt, souvent sensationnaliste, qu'y ont porté les journalistes. Elle a toutefois motivé les préoccupations plus réalistes des chercheurs. C'est certainement aussi ce qui a inspiré le créateur de *Watatatow* à refléter le quotidien véritable des jeunes Québécois, afin d'attirer leur attention sur des questions les touchant directement. Pour compléter ce portrait des adolescents des années 1990, il est donc essentiel de prendre quelques lignes pour les mettre en perspective par rapport à leurs prédécesseurs de la génération X.

Les adolescents et les jeunes adultes québécois des années 1980, ceux qu'on désigne comme la génération X, évoluent à une époque où la société de consommation est reine. Paradoxalement, cette période correspond à une récession économique. En 1982, le chômage des jeunes atteint son sommet : il affecte 27,8 % des quinze à dix-neuf ans et 20,4 % des vingt à vingt-quatre ans¹⁴⁰. La situation s'améliore au cours de la décennie, mais l'univers du travail demeurera hanté par cette récession. Comme l'explique Madeleine Gauthier, c'est la structure même du marché de l'emploi qui se voit irréversiblement modifiée :

¹³⁷ *Generation X: Tales For an Accelerated Culture*, New York, St. Martin's Press, 1991, 183 p.

¹³⁸ GAUTHIER, *Une société sans les jeunes?*, p. 22.

^{139*} Il n'y a pas de réel consensus sur les années de naissance de cette génération. On en identifie généralement l'origine au « Baby Bust », cette décroissance remarquable des naissances qui fit suite au baby boom après la Seconde Guerre mondiale. Au Québec, on peut établir une correspondance entre ces années et de grands bouleversements sociaux énumérés dans cette section.

¹⁴⁰ GAUTHIER *Une société sans les jeunes?*, p. 78.

Le recul permet d'affirmer que l'épisode de chômage du début des années 1980 annonçait bien plus qu'une saute d'humeur passagère de l'économie, mais toute une transformation du monde du travail.¹⁴¹

On assiste donc à une augmentation du nombre d'emplois atypiques : précaires, à temps partiel ou à horaire irrégulier, à durée prédéterminée, etc. De plus, l'économie québécoise se déplace d'une société de production vers une société de services, comme en témoignent les importantes migrations des jeunes vers les régions métropolitaines de Montréal, de Québec et de l'Outaouais¹⁴², où se trouve la majorité des emplois du secteur tertiaire. On mise donc plus que jamais sur l'éducation postsecondaire malgré le « climat d'insécurité¹⁴³ » et on perçoit pour la première fois le décrochage scolaire comme un véritable problème de société. Pour la génération X, l'insertion en emploi est donc extrêmement difficile tout au long des années 1980, même pour les jeunes scolarisés, étant donné la conjoncture économique et ces transformations du marché du travail.

En plus d'éprouver ces difficultés, les jeunes nés entre 1960 et 1975 sont les premiers à expérimenter une foule de nouvelles situations sociales. De petites et de grandes révolutions qui affectent ces jeunes s'opèrent simultanément au Québec à cette époque, sur les plans de la pratique religieuse, du rôle de la femme et de la structure de la famille. Dès les années 1970, le Québec ne vibre plus au diapason catholique et on tolère alors une plus grande libéralisation des mœurs. La législation sur le divorce entre d'ailleurs en vigueur en 1968, bouleversant la structure familiale traditionnelle et amenant plusieurs femmes à investir le marché du travail. La libération de la femme est aussi soutenue par l'utilisation massive de la pilule contraceptive : le nombre d'enfants par famille chute et, pour la première fois chez nous, la pyramide des âges commence à s'inverser.

Premiers témoins de ces grandes mutations, les jeunes de la génération X ne sont pas adaptés pour y faire face et se retrouvent démunis devant leur destin. Comme les manifestations collectives demeurent sans réponse, plusieurs vivent du découragement et les comportements autodestructeurs, qui grimpent en flèche, sont autant de cris de détresse¹⁴⁴.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 83.

¹⁴² *Ibid.*, p. 199.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 150.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 206.

C'est d'ailleurs dans ces années qu'on note une augmentation du taux de suicide chez les jeunes hommes, du nombre d'infections du VIH et des problèmes de consommation de drogue et d'alcool chez cette génération qui récupère le slogan punk « No future! ». La culture populaire cherche à canaliser cette agressivité : musique grunge, films violents, vidéoclips hautement sexualisés et représentant les plus grands tabous de la société. Sur la scène internationale, des événements marquants comme la chute du mur de Berlin en 1989 deviennent pour cette génération le symbole d'un changement dans les valeurs de la société. Si la génération Y a revisité ces symboles, il faut dire que, grâce à la création d'institutions et peut-être grâce à des productions culturelles comme *Watatatow*, elle détient quand même de meilleures clés de réussite que la génération X quant à son avenir.

1.8 Conclusion du chapitre I

L'adolescence est une période pendant laquelle on vit de nombreux changements dans sa vie sociale, et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le public-cible de *Watatatow* : les adolescents des années 1990. Les spécificités de cette génération ont été exposées quant à leur vie familiale, amicale et amoureuse et à leurs relations avec les adultes. On a aussi étudié la réalité des jeunes vivant en marge de ces sphères sociales. En résumé, dans les dernières décennies, les modifications profondes apportées à la structure familiale, l'ouverture sur le monde, et un paradoxe entre une conjoncture économique difficile et une société glorifiant la consommation influencent le développement des jeunes. À ces bouleversements s'ajoutent une augmentation inquiétante du taux de suicide, une progression de la consommation de drogue et l'émergence de « nouveaux » problèmes comme l'itinérance et les troubles alimentaires. Ces inquiétudes ont amené les chercheurs de l'époque à se pencher sur leur sort. Madeleine Gauthier souligne d'ailleurs combien les jeunes sont perméables aux transformations de la société¹⁴⁵. Pour les adolescents de cette génération, les amitiés prennent donc toute la place et la vie est dure pour ceux qui sont mis de côté! Heureusement, outre l'adaptation à ces changements et à ces crises de société, ces adolescents démontrent de grandes qualités de communication. Plus encore, la sociabilité accrue dans leur adolescence ne se manifeste pas par un repli sur le groupe de pairs, mais

¹⁴⁵ GAUTHIER., *Les 15-19 ans*, p. 17.

inclut plutôt une plus grande ouverture aux adultes et, semblerait-il, une plus grande facilité à communiquer spontanément avec des inconnus¹⁴⁶. Cette qualité sera certainement mise à profit lors des nombreuses études menées par l'équipe de *Watatatow* auprès de ces adolescents québécois des années 1990.

Par ailleurs, le mode de vie des adolescents de la génération Y illustre bien la thèse du sociologue Olivier Galland : en Occident, la jeunesse a tendance à s'allonger. En effet, à présent qu'ils sont adultes, on remarque chez ces jeunes le retardement ou la disparition de certaines étapes de la vie qui constituaient auparavant des normes, par exemple l'autonomie financière, le mariage ou la fondation d'une famille. On observe des phénomènes nouveaux : les Tanguy et les enfants boomerang, qui prennent de l'ampleur. Par rapport à la génération qui l'a précédé, les « Y » ont en effet accès à plus de plates-formes pour les soutenir, tant par les institutions sociales que par leurs parents, et n'hésitent pas à en tirer avantage.

¹⁴⁶ BERNIER, *op. cit.*, p. 44.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

L'écriture de ce mémoire s'inscrit au terme d'un laborieux travail d'enquête qui ne correspond pas aux méthodes de recherche documentaire traditionnelles. En effet, pour mettre en lumière les éléments qui ont maintenu à l'écoute le public de *Watatatow* après son adolescence, aucune documentation directement liée au sujet n'était disponible en bibliothèque. Aussi a-t-il été nécessaire de créer une méthode de travail, qui sera expliquée dans ce chapitre. L'élaboration d'une telle méthode de recherche engage à un constant recadrage sur la problématique à chaque étape de la recherche.

2.1 Recherche préalable

L'étude d'un sujet n'ayant pas encore été exploré implique un incontournable processus de « débroussaillage ». Avant même de sélectionner une méthode d'analyse, il a donc fallu mener une recherche préalable considérable. La consultation de chacune des sources documentaires suivantes avait pour but de cerner le projet *Watatatow* et le contexte dans lequel il a été développé. Ceci m'a permis d'avoir en main le plus de données possible pour vérifier mon hypothèse de travail, qui suppose d'une part que le public adolescent des années 1990 avait été extrêmement bien ciblé par les créateurs de *Watatatow* et d'autre part, que certains traits sociologiques de cette génération peuvent expliquer les raisons de leur attachement pour cette émission jeunesse.

- **La constitution d'une revue de presse et la consultation de documents audiovisuels** – Échelonnée sur quatorze saisons, la diffusion de *Watatatow* a suscité l'intérêt des journalistes. À défaut d'avoir accès à une documentation ciblée en bibliothèque, plus d'une cinquantaine d'articles de journaux et magazines liés à l'émission ont été retenus (*voir*

Bibliographie). Quoique informatif, leur contenu est le plus souvent descriptif et destiné aux fans de l'émission (entrevues avec les comédiens, etc.), et s'attarde peu à l'analyse de l'émission ou de son public.

Pour mettre en évidence le lien crucial avec cet auditoire, il a donc été nécessaire de constituer une deuxième revue de presse, cette fois axée sur la réalité sociologique de la génération Y, et qui a permis de réaliser la mise en contexte du chapitre précédent. Cette documentation aborde les principales thématiques touchant ces jeunes et permet de comprendre le contexte social dans lequel s'insère *Watatatow*.

J'ai aussi consulté plusieurs sources audiovisuelles historiques et artistiques pour avoir en tête un portrait des années 1990, mettre des images sur les statistiques. J'ai repéré les grands courants sociaux de la décennie, les événements marquants de l'actualité tant sur la scène québécoise qu'internationale, et qui expliquent bien souvent la présence d'éléments dans le téléroman. Par exemple, la présence de multiples ethnies s'explique par l'existence dans le monde de conflits armés qui amènent des vagues d'immigration avant et pendant les années de diffusion de *Watatatow*. J'ai également cherché et consulté les œuvres artistiques populaires qui ont marqué la décennie, tant au cinéma qu'en mode ou en musique, car les arts reflètent la société qui les voit naître. Grâce à leur concision et à leur diversité, les documents *Génération 90* diffusés à MusiMax ont été des outils précieux pour m'aider à établir une ligne du temps et à tisser des liens entre les productions artistiques et l'actualité des ces années.

- **Des entrevues d'experts menées auprès de l'équipe de production de *Watatatow*** – Ces entrevues auprès des créateurs du projet ont permis d'obtenir de vive voix de l'information qui n'est documentée nulle part quant au mandat de *Watatatow*, à la relation que l'on voulait entretenir avec le jeune public et au développement de l'émission au fil du temps. Ces entretiens ont aussi été l'occasion unique de recueillir les interprétations personnelles que l'équipe avait du phénomène vu de l'intérieur.

- **Jean-Pierre Morin** : concepteur et producteur de *Watatatow*, il est le grand incontournable de la télévision jeunesse québécoise depuis plus de vingt ans, ce n'est pas un hasard si on le surnomme « le pape » et « le Jedi » dans ce milieu. Tel que mentionné précédemment, *Watatatow* est son initiative personnelle; il souhaitait s'adresser à ce public « difficile » en créant un rendez-vous quotidien pour ces jeunes et combler le vide qu'il y avait à l'époque dans la grille horaire télévisuelle. Morin est issu du milieu de l'éducation, son esprit créatif est donc celui d'un pédagogue. Compte tenu de sa faible rentabilité, la création d'une émission jeunesse québécoise tient en effet davantage de la mission que de l'occasion d'affaires! Ce créateur cherche donc avant tout à atteindre les jeunes pour leur offrir un reflet de leur réalité quotidienne, pour qu'ils y reconnaissent leur milieu de vie et des thématiques qui les touchent. Après *Le Club des 100 Watts*, il établit avec *Watatatow* une méthode de travail rigoureuse pour ses auteurs.

- **Monique Lalande** : productrice au contenu de *Watatatow* et grande complice de Morin dans le développement de ce projet dès sa quatrième année et jusqu'à sa dernière saison, elle encadrerait les équipes de scénarisation. Elle est un témoin privilégié de l'évolution du téléroman et de son public, et a su m'aiguiller sur l'angle que prendrait cette recherche. J'ai compris en m'entretenant avec elle l'ampleur du travail des auteurs de ce téléroman. Ceux-ci devaient maintenir un aller-retour constant avec le public pour adapter l'émission à ses besoins. D'après Monique Lalande, les créateurs constataient qu'ils réussissaient à maintenir à l'écoute les jeunes adultes et en étaient très fiers. Pour elle, la clé du succès de *Watatatow* auprès de ce public est d'avoir sans cesse amélioré la formule de l'émission.

- **Des entrevues d'experts menées auprès de professionnels de la télévision jeunesse** – Ces entrevues ont permis de mieux connaître le milieu de la télévision jeunesse québécoise et de préciser certains concepts tirés de la pratique. Je me suis donc entretenue avec les personnes ressources suivantes :
 - **Normand Cayouette**, script-éditeur pour de nombreuses productions pour la jeunesse dont *Télé-Pirate*, un autre grand succès auprès des jeunes de la génération Y

diffusé à Canal Famille au début des années 1990 pendant leur préadolescence. Cet entretien m'a aidé à préciser le concept de public-cible, crucial en télévision jeunesse, à connaître les caractéristiques de ces différents publics jeunesse et à comprendre de quelle façon on adapte le contenu et la forme d'une émission selon l'auditoire que l'on cherche à atteindre.

- **Camille Tremblay**, chef de contenu aux émissions jeunesse, famille et société de Radio-Canada (qui a longtemps été chercheur et scénariste à *Watatatow*) et **Cécile Bellemare**, responsable des émissions jeunesse, famille et société de Radio-Canada et coauteure du livre *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes?* évoqué plus tôt. Selon les deux intervenantes, *Watatatow* n'était pas un téléroman à vocation éducative; son contenu se situait plutôt à mi-chemin entre le divertissement et le pédagogique. C'est ici que prend tout son sens le concept de « télé-miroir » : *Watatatow* se voulait avant tout une représentation de la réalité des jeunes, avec ses hauts et ses bas, sans poser de jugement ni présenter de personnages ou de comportements modèles. Ce miroir constituait toutefois un espace pour répondre aux questions que se posent les jeunes et pour leur prouver qu'en toute circonstance, ils ne sont pas seuls devant leurs problèmes, et qu'il existe peut-être des solutions.

- J'ai également assisté à une mini-conférence donnée par deux importantes créatrices dans le domaine de la télévision jeunesse québécoise : **Carmen Bourassa** et **Maryse Joncas**. Carmen Bourassa est une figure de proue dans ce domaine depuis les années 1970. Elle a en effet participé au développement de nombreuses émissions éducatives à succès, notamment : *Passe-Partout*, *Pop Citrouille*, *Zap*, *Pin-Pon*, *Cornemuse* et *Toc-Toc-Toc*. Pour sa part, Maryse Joncas œuvre dans ce milieu depuis les années 1990, après avoir travaillé dans le domaine de l'éducation. Le contenu de cette conférence démontre à quel point la télévision jeunesse est intimement liée aux objectifs pédagogiques du ministère de l'Éducation du Québec depuis la décennie 1970. Assister à cette présentation m'a également permis de réaffirmer une idée essentielle à ce mémoire : pour créer de la télévision jeunesse, il faut connaître très intimement les caractéristiques du public auquel on s'adresse. Un conseil simple en apparence, mais qui demande un travail de recherche

inouï pour saisir la réalité psychologique et sociologique de l'enfant et de l'adolescent à qui l'on s'adresse. Selon ces expertes, la création d'une émission pour la jeunesse doit être motivée par un besoin exprimé par le public. En ce sens, les auteurs de *Watatatow* allaient directement à la source pour connaître les besoins des jeunes de l'époque, avec pour résultat la multitude de thématiques sociales, parfois assez délicates, abordées dans la série.

- **La consultation d'archives privées à la maison de production Vivavision** – Le développement de *Watatatow* s'appuie sur des milliers de pages de documentation préparées par les recherchistes de l'émission, dont une bonne partie a été conservée chez Vivavision. Ces bibles de personnages (de plus en plus complexes à chaque saison), guides d'auteurs, entrevues d'experts (médecins, sexologues, intervenants spécialisés...), résultats de recherches de terrain auprès des jeunes et revues de presse constituent toutes les références qui ont aiguillé le travail des auteurs de la série. On y remarque que l'émission s'inspirait directement des réalités vécues par la génération Y : chaque article de presse recueilli servait un sujet que les auteurs voulaient développer pendant la saison; chaque intervention professionnelle appuyait une thématique abordée. On comprend à la lecture de ces documents que la recherche effectuée pour *Watatatow* ne s'est pas fait au hasard : chacun des personnages est travaillé, documenté et correspond à une réalité nommée par les jeunes eux-mêmes, qui ont formulé le souhait de la voir représentée dans leur téléroman préféré. Par exemple, pour travailler le personnage de Joël Cusson, les équipes de recherche ont interviewé sous la forme d'un *focus group* quelques jeunes adultes homosexuels, qui leur ont confié leurs expériences de l'adolescence en lien à leur orientation sexuelle. Comment ont réagi leurs parents? Leurs amis? Comment se sentaient-ils? Quelles pistes de solution auraient-ils souhaité avoir à l'époque? On perçoit dans les témoignages de ces jeunes hommes beaucoup d'émotion, que les auteurs ont tâché de faire ressentir au public par le biais du personnage de Joël. Tous ces précieux documents permettent donc de dépasser le cadre du contenu des épisodes, en apprenant davantage sur la méthode de travail des auteurs du téléroman et sur son public-cible.

- **La consultation de données BBM** – Ces résultats de sondages sur les habitudes d’écoute des téléspectateurs permettent d’observer l’évolution de l’auditoire de *Watatatow*. Il est frappant de constater que l’émission, qui ciblait tout au long de sa diffusion les adolescents de treize à dix-sept ans, intéressait effectivement les adolescents pendant ses premières saisons (1991-1997) mais que son public des dernières années (1998-2005) était au contraire principalement composé d’adultes. Parmi ces adultes, on note une forte proportion de jeunes adultes de dix-huit à vingt-quatre ans. Autrement dit, d’année en année, le public total de *Watatatow* augmentait, car plusieurs jeunes adultes de la génération Y, ceux-là même pour qui on a créé cette émission pendant leur adolescence, sont demeurés fidèles à leur émission jeunesse préférée. Intéressant aussi de constater que dans la région de l’Outaouais, où le bilinguisme est plus répandu, on trouve une émission américaine pour adolescents, *Smallville*, au palmarès des émissions les plus écoutées par ces jeunes adultes¹. Il faut souligner qu’à l’époque, il n’existait sur le marché québécois pratiquement aucune émission de fiction s’adressant directement aux jeunes adultes. On constate d’ailleurs aujourd’hui encore que les jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans sont toujours sous-représentés en fiction télévisée. Ceci peut expliquer l’intérêt grandissant de ce public pour la télé-réalité, avec des émissions comme *Star Académie*², qui mettent en vedette des participants de leur groupe d’âge.

- **Le visionnement d’épisodes variés** – Afin de dégager des pistes de réponse à ma problématique, j’ai visionné de multiples épisodes de *Watatatow* échelonnés sur plusieurs saisons, principalement sélectionnés selon leur disponibilité. Même à partir d’un échantillonnage non représentatif, tiré des différentes saisons diffusées entre 1991 et 2005, on constate certaines tendances quant à la diversité des personnages et des thématiques abordées, mais aussi quant à l’évolution du téléroman qui devient de plus en plus accrocheur au fil des ans grâce à sa forme utilisant le multi-intrigues. Ces constantes se reflètent dans l’analyse de contenu, dont les résultats seront présentés plus loin.

¹ Sondages BBM, Données audimétriques, *MicroTV*, 2003.

² Sondages BBM, Données audimétriques, *MicroTV*, 2001-2003.

Étant moi-même une téléspectatrice assidue de l'émission, j'ai également noté le plus de souvenirs personnels possible par rapport à celle-ci : les personnages et leurs trajectoires de vie variées, les sujets abordés, quelquefois revisités au fil des ans. J'ai également cherché à repérer les moments charnières de la série, notamment : en 1992, au moment où l'émission prend réellement une tangente « ado »; l'arrivée de la famille Laurin parmi les familles principales et qui amène la série à aborder des sujets extrêmement graves tels que l'alcoolisme et la violence sur une base régulière dès 1993; le moment où *Watatatow* prend réellement la forme téléromanesque par la continuité de ses intrigues, en l'an 2000.

- **Et l'avis de la « génération Wata »?** – Avant de débiter l'analyse de contenu, il me semblait pertinent d'interroger sous la forme d'un *focus group* des téléspectateurs fidèles de *Watatatow*, pour connaître les raisons de leur attachement envers l'émission. Ces jeunes, nés entre 1976 et 1983, étaient adolescents pendant les premières années de diffusion de *Watatatow* et ont atteint la vingtaine entre 1996 et 2003. Ils ont pourtant poursuivi leur écoute bien au-delà de leur adolescence. Au fil de la recherche, il est cependant apparu que le point de vue des répondants n'était pas essentiel, puisque ces personnes ont peu de recul quant à leur expérience personnelle. Peu de jeunes adultes souhaitent reconnaître le phénomène des Tanguy, par exemple. Il leur est impossible de comparer leur expérience à celle des autres générations, du moins sur le plan du vécu.

En tant que membre de la génération Y, je démontre moi-même un biais face aux données que je recueille et à leur interprétation, ce qui teinte sans doute ma recherche. Cette proximité du sujet est une arme à double tranchant : d'un côté, je connais bien l'émission et je suis familière avec les réalités qu'elle dépeint; de l'autre, je fais moi-même partie de cette génération qui vit une jeunesse prolongée et qui peut s'identifier à des personnages adolescents. Cependant, je me suis efforcée tout au long du processus d'exercer un certain recul : en recoupant plusieurs sources d'information et en élaborant des outils d'analyse clairs, notamment.

Il est toutefois intéressant de préciser qu'au moment où je croyais devoir rencontrer des jeunes téléspectateurs pour une entrevue de groupe, les démarches intentées pour réunir

des répondants ont été très fructueuses! Les jeunes adultes contactés, qui ont tous continué de suivre *Watatatow* après leur adolescence, se montraient extrêmement enthousiastes à l'idée de discuter de leur émission jeunesse préférée. L'existence même de deux groupes virtuels réunissant des fans de *Watatatow* sur le site Web de réseautage Facebook est éloquent, puisqu'elle témoigne de l'intérêt encore vif du public pour l'émission après son retrait des ondes. À eux deux, ces groupes virtuels réunissent plus de 1 000 personnes³! Ceci m'a convaincue encore davantage de l'existence d'un lien particulier entre *Watatatow* et les jeunes adultes de la génération Y, et de l'intérêt de la recherche que je menais. Les commentaires recueillis auprès des téléspectateurs n'ont donc pas été comptabilisés, mais leur collaboration n'a pas été vaine, puisqu'elle a grandement nourri ma réflexion.

2.2 Le choix de l'analyse de contenu qualitative et sociologique

Au terme de la recherche préalable, il est apparu que l'analyse de contenu de l'émission était la méthode la plus pertinente pour dégager les éléments de succès de *Watatatow* auprès d'un public plus âgé que sa cible de contenu. En appliquant cette méthode avec la rigueur nécessaire, il sera en effet possible de démontrer à même son contenu le trajet qu'a suivi l'émission au fil des années. Plus qu'une simple analyse *du* contenu, cette méthode de travail se veut systématique et, en ce sens, elle contribue à obtenir des résultats valides⁴. Elle admet tout de même une certaine souplesse, qui permettra ici de dégager les liens essentiels et uniques qui unissaient *Watatatow* à son public d'origine; l'analyse sera donc complétée par des références aux sources décrites plus tôt.

L'analyse de contenu porte sur le contenu explicite d'un message ou, dans le cas présent, d'un téléroman. Ceci englobe le texte, mais aussi les éléments visuels et sonores qui sont enregistrés sur support vidéo. Pour décortiquer ces éléments, le chercheur applique au corpus une grille d'analyse. Théoriquement, plusieurs chercheurs qui appliqueraient la même grille au même corpus devraient parvenir à des résultats semblables. L'analyse de contenu est

³* Données recueillies sur le site www.facebook.com le 24 mai 2009.

⁴ Jean DE BONVILLE, *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Collection Culture & communication, Paris, De Boeck Université, 2000, p. 29.

donc tout indiquée pour repérer les éléments significatifs à même le contenu des épisodes de *Watatatow*.

Watatatow constitue un objet de recherche ouvert, à considérer dans un contexte social et en regard des traditions télévisuelles québécoises. Suite logique de deux décennies de télévision jeunesse éducative, cette série est apparue dans une grille horaire qui favorisait peu la fidélisation du public adolescent. De 1991 à 2005, elle a accompagné les adolescents québécois semaine après semaine, année après année. Elle a fait miroir à leur quotidien et ils y sont demeurés fidèles bien au-delà de leur adolescence. Tout au long de l'analyse de contenu, il faut donc tenir compte de ce contexte déterminant et des objectifs de recherche exposés plus tôt.

L'analyse effectuée sera qualitative, une méthode pertinente lorsque l'on s'intéresse aux intentions des communicateurs et aux effets d'une production sur l'audience⁵. Ainsi, ce travail a pour but de mettre en évidence la présence ou l'absence d'éléments significatifs dans le corpus sans pour autant les quantifier, et de comparer ces éléments tout en tissant des liens avec une génération. Il apparaît donc utile pour l'interprétation des résultats de déborder de l'analyse de contenu classique, comme le souligne l'auteur Jean de Bonville :

(...) cette réduction de l'analyse de contenu au seul « contenu manifeste » des communications pose problème quant à l'objectif même du procédé. (...) En somme, l'analyste cherche à établir une correspondance entre les structures sémantiques ou morphologiques des messages et les conditions psychologiques et sociologiques de leurs destinataires et ou de leurs destinataires.⁶

Le but de ce mémoire n'est pas en effet d'étudier un univers coupé du monde. D'une part, chaque épisode est à replacer dans l'enchaînement de la série pour en comprendre le sens. Ceci a été facilité par ma connaissance approfondie de la série, puisque je connaissais le contexte de chacun des épisodes même sans y avoir accès lors de l'analyse. D'autre part, il est nécessaire de situer l'épisode dans le contexte social dans lequel il apparaît. Ce qui est véritablement unique et intéressant de *Watatatow* du point de vue du chercheur, c'est non seulement son contenu explicite, mais son lien avec un groupe social bien réel.

⁵ Bernard BERELSON, *Content Analysis in Communication Research*, New York, Hafner Publishing Company, 1952, p. 122.

⁶ *Op. cit.*, p. 13.

2.3 Préparation de l'analyse

2.3.1 Choix et justification du corpus

Au moment de sélectionner un corpus d'analyse parmi les 1220 épisodes de *Watatatow* d'une durée exacte de vingt-quatre minutes chacun, répartis sur quatorze saisons, pas de doute : on a l'embarras du choix! Le choix du corpus soulevait toutefois une interrogation majeure. Comment désigner un échantillon qui soit à la fois suffisamment large pour représenter l'évolution du téléroman et suffisamment restreint pour l'analyser dans le cadre du mémoire? Avant de procéder à la sélection, il a d'abord été convenu de choisir sept épisodes tirés de différentes saisons. Ce choix certes arbitraire procure en quelques 168 minutes de contenu audiovisuel un bref aperçu de la moitié des années de diffusion du téléroman, il apparaît donc comme l'échantillon minimum pour réaliser l'analyse.

Même si j'ai personnellement écouté la majorité des épisodes de la série et que je peux de mémoire en sélectionner quelques-uns, il était toutefois très délicat de choisir seule l'échantillon. Étant donné les quatorze années de diffusion quotidienne, le nombre total d'épisodes est très élevé. De plus, la population^{7*} demeure assez hétérogène étant donné le nombre de personnages et de thématiques traitées au fil des saisons, ainsi que ses nombreux registres : comique, dramatique, d'action, etc. Pour faire un choix, je me suis donc référée à la personne qui est sans doute la plus au fait du projet *Watatatow* : son créateur, monsieur Jean-Pierre Morin. Il existait déjà une sélection des meilleurs épisodes de chaque saison de *Watatatow* choisie par l'équipe de Vivavision dans le but de mettre en marché des coffrets-souvenirs^{8*}; cette liste comprend vingt épisodes par saison. Jean-Pierre Morin a sélectionné parmi cette liste les vingt épisodes qui, selon lui, sont les plus représentatifs de la série.

À partir de ces titres, j'ai moi-même retenu seulement sept épisodes (**tableau 2.1**). J'ai choisi d'éliminer les épisodes tirés des deux premières saisons, qui sont assez différentes des suivantes. Au premier coup d'œil, on constate en effet que le contenu de la première

^{7*} **Population** : « Ensemble limité d'*individus* (médiats, supports, messages, etc.) possédant des caractères communs et sur lequel porte l'analyse ». Source : Jean DE BONVILLE, *L'analyse de contenu*, p. 409.

^{8*} Au moment de publier ce mémoire, seules les meilleurs épisodes des saisons 1 et 2 de *Watatatow* ont été distribués sur DVD.

saison de *Watatatow* s'adresse davantage aux préadolescents. La deuxième saison est plus hétérogène et dès lors plus en lien avec mon hypothèse; comme un adolescent dont la voix est en pleine mue, la série semble avoir encore un pied dans l'enfance et l'autre dans l'adolescence. C'est vraiment à la troisième saison que *Watatatow* prend une direction qui sera maintenue jusqu'à la fin. J'ai donc cherché à répartir le choix de l'échantillon le plus également possible sur les douze saisons restantes, un seul épisode a donc été retenu par saison. Lorsqu'un dilemme se présentait (plusieurs épisodes pour une même année, par exemple), j'ai fait ma sélection en me basant sur mes propres souvenirs. Comme téléspectatrice fidèle de l'émission, j'ai sélectionné à partir des titres fournis les épisodes dont les intrigues, personnages et structures m'apparaissent les plus représentatifs de la série.

Tableau 2.1

Échantillon d'épisodes de *Watatatow* analysé

Titre	Numéro	Année de diffusion
<i>Mon amie est droguée, partie 1</i>	264	1994-1995
<i>Je veux changer de look, partie 1</i>	301	1995-1996
<i>Je ne suis pas boulimique</i>	454	1996-1997
<i>Le vrai visage d'Émilie Laurin</i>	701	1999-2000
<i>Retour de flamme</i>	834	2000-2001
<i>Le fabuleux destin d'Émilie Laurin</i>	1028	2002-2003
<i>Nadeige mise à nu</i>	1073	2003-2004

Le processus de sélection des épisodes à l'étude est donc intentionnel et aurait sans doute pu être réalisé autrement : selon leur date de diffusion, en fonction de la présence de certains personnages ou de certaines thématiques seulement, etc. Selon certains chercheurs, il est même impératif d'effectuer le processus d'échantillonnage de façon aléatoire, sans égard au contenu⁹. Chacun des 1220 épisodes contient sans doute en lui-même certains éléments d'analyse et il serait possible d'appliquer la grille d'analyse peu importe l'épisode retenu. Cependant, l'objectif visé ici n'est pas de déterminer les règles exactes régissant le contenu de *Watatatow* à l'aide d'une analyse quantitative, mais plutôt de tisser des liens qualitatifs entre des éléments du contenu de l'émission et la réalité sociologique de la génération Y. Il était donc essentiel de sélectionner les épisodes jugés représentatifs, les épisodes qui, dans l'esprit de son créateur, sont les meilleurs « ambassadeurs » de la série, qui reflètent le message que l'équipe souhaitait transmettre au public. En fait, les épisodes sont si différents les uns des autres qu'aucun d'eux ne pourrait être qualifié de représentatif selon des critères absolus. Le principe de représentativité doit donc être considéré avec une certaine souplesse et être mis en perspective en fonction des objectifs de recherche.

Sans doute un plus grand échantillon ferait-il ressortir plus d'observations, mais ce travail est limité dans le temps et les ressources. Un échantillon de sept épisodes semble donc adéquat pour confronter les hypothèses de travail. Ceci ne signifie pas pour autant qu'il faille manquer de rigueur dans l'analyse! Chacun des épisodes sélectionnés sera soumis de la même manière à la grille d'analyse, grille qui sera construite en gardant toujours à l'esprit qu'un autre chercheur pourrait l'appliquer à son tour et obtenir des résultats semblables.

2.3.2 Élaboration de la grille d'analyse et limites

L'élaboration de la grille d'analyse est une étape délicate car cruciale, et elle nécessite un bref rappel de la problématique : « Comment expliquer le maintien du succès du téléroman jeunesse *Watatatow* auprès d'une génération devenue adulte? » En gardant en tête que l'objectif premier de *Watatatow* était de se faire un miroir de la réalité des jeunes, trois

⁹ Christian LERAY, *L'analyse de contenu. De la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*, collection Praticom, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, p. 49.

variables se dégagent pour être soumises à l'analyse : l'ancrage dans la réalité d'une génération, le vieillissement du contenu et l'évolution de la forme. C'est à partir de ces trois variables que seront élaborées les catégories d'analyse.

Des centaines de personnages, de thèmes abordés, d'intrigues quotidiennes : les catégories d'analyse doivent être plutôt larges pour permettre d'englober le contenu diversifié de cette production culturelle. Ceci permet de limiter à un nombre raisonnable les catégories, tant pour faciliter le travail du chercheur que pour pouvoir comparer les épisodes entre eux grâce à des catégories éloquentes. Le **tableau 2.2** démontre les catégories et les sous-catégories retenues pour évaluer les différentes variables.

Tableau 2.2

Variables, catégories et sous-catégories retenues pour l'analyse de contenu

Variable : Ancrage dans la réalité de la génération Y		
Catégorie	Sous-catégorie	Sous-catégories associées
Diversité	Orientation sexuelle des personnages	Hétérosexualité, homosexualité, orientation inconnue à ce moment
	Ethnie des personnages	Blanc et Québécois, Noir, Asiatique, Latino, Arabe, autre ethnie
	Mode vestimentaire	Chic/tendance/preppy, punk/rebelle, hippie/ethnique, cool/grunge, rap/hip hop/rave, sobre/sport, adulte, uniforme de travail ou autre
	Modèle familial	Nucléaire, monoparental, reconstitué, d'accueil, colocation, couple (sans enfant), autre modèle familial/inconnu à ce moment dans la série
	Milieu socioéconomique	Pauvre, classe moyenne, riche, inconnu à ce moment dans la série
	Personnalité	Affirmée, introvertie, en évolution
Réalisme		
Variable : vieillissement du contenu		
Catégorie	Sous-catégorie	Sous-catégories associées
Thématique abordée	Scolaire	Secondaire, collégial, universitaire, cours du soir
	Professionnelle	Emploi à temps partiel, emploi à temps plein, choix de carrière, autre souci d'argent
	Personnelle	Santé, psychologie (comprend suicide, dépendance, etc.), autre
	Interpersonnelle	Amoureux, amical, familial
Âge des personnages	Enfant	
	Adolescent	
	Jeune adulte	
	Adulte	
Variable : évolution de la forme		
Catégorie	Sous-catégorie	
Continuité	Intrigue fermée	
	Intrigue partiellement fermée	
	Intrigue ouverte	
Cohérence	Présence ou absence d'une référence au passé	
Ton	Moralisateur	
	Non moralisateur	
Genre	Comédie	
	Drame	
	Action	

Lors de la codification, une difficulté méthodologique survient inévitablement dans l'analyse de contenu d'un document audiovisuel : il faut tenir compte du discours mais aussi du contenu visuel et sonore. Ainsi, si un personnage affirme une chose mais que sa gestuelle trahit le contraire, la classification doit se fier au sens réel que prend la réplique : ironie, mensonge, blague ou autre. La classification du contenu est donc, on le comprend, une étape

laborieuse, puisqu'elle demande du codeur qu'il se fasse... décodeur! Le **tableau 2.3** présente un aperçu d'indicateurs utilisés lors de l'analyse pour associer les unités de contenu aux catégories.

Tableau 2.3
Extrait de la grille d'analyse de contenu de *Wataatow*
(catégories, sous-catégories et indicateurs)

Variable : Ancrage dans la réalité de la génération Y		
Catégorie : Diversité		
Sous-catégorie	Sous-catégorie	Exemples d'indicateurs (liste non exhaustive)
Orientation sexuelle des personnages	Hétérosexualité	Une mention explicite peut être faite dans l'épisode (les mots « homosexuel », « gai », « lesbienne »), mais aussi dans un épisode précédent. On se référera alors aux bibles de personnages pour confirmer l'orientation sexuelle des personnages.
	Homosexualité	
	Orientation inconnue à ce moment dans la série	
Ethnie des personnages	Blanc et Québécois	Principalement des indicateurs audiovisuels (couleur de la peau ou autres traits physiques caractéristiques, accent étranger), ou une mention explicite dans le texte (mention d'une nationalité, les mots « immigrant », « ethnie », « racisme »). On se référera au besoin aux bibles de personnages si la mention n'est pas explicite dans l'unité de contenu même
	Noir	
	Asiatique	
	Latino	
	Arabe	
Mode vestimentaire des personnages (Surtout indicateurs visuels)	Autre ethnie	
	Chic/tendance/preppy	Pantalon à plis, couleurs sobres et agencées, chemise blanche, fines rayures, veston, veste habillée, polo, maquillage sexy
	Punk/rebelle	Veste de cuir, vêtements déchirés, chaîne, piercing, teinture de cheveux multicolore, cigarette
	Hippie/ethnique	Vêtements, accessoires, imprimés ethniques
	Cool/grunge	Veste de jean, vêtements informes, matières naturelles, couleurs de l'armée, peu ou pas de maquillage
	Rap/hip hop/rave	Couleurs voyantes, casquette à l'envers, pantalon ample, baskets, matières artificielles, accessoires de bébé
	Sobre/sport	Vêtements simples, look générique, jean avec t-shirt, le mot « sportif »
Adulte	Vêtements démodés ou qui ne font pas « jeune »	
Modèle familial	Uniforme de travail ou autre	Uniforme de serveuse, chienne de travail, etc.
	Nucléaire	Explicite dans le texte, autour des mots « père », « mère », « famille » mention du conjoint du parent, etc. On se référera au besoin aux bibles de personnages si la mention n'est pas explicite dans l'unité de contenu même. Sera considéré uniquement le milieu de vie dans lequel évolue le personnage au moment de la scène. On inclura par exemple un personnage provenant d'une famille nucléaire mais vivant en colocation à la sous-catégorie « colocation ».
	Monoparental	
	Reconstitué	
	D'accueil	
	Colocation	
Couple (sans enfant)		
Autre modèle familial/Inconnu à ce moment dans la série		
Milieu socioéconomique	Pauvre	La mention d'un métier, des mots « riche » ou « pauvre », etc. On se référera au besoin aux bibles de personnages si la mention n'est pas explicite dans l'unité de contenu même.
	Classe moyenne	
	Riche	
	Inconnu à ce moment dans la série	

Pour identifier un élément de contenu comme appartenant à une catégorie, il était donc le plus souvent nécessaire de considérer une phrase, voire une réplique, et même une scène complète dans certains cas. En effet, un mot était souvent insuffisant pour classifier le contenu hors de tout doute. Par exemple, le mot « drogue » ne suffirait pas en lui-même à classer un contenu sous la thématique « drogue ». Un personnage pourrait très bien, par exemple, comparer son amour de la danse à une drogue. Le contenu de cet exemple se rapporterait bien davantage à la danse qu'à la drogue. Les unités de contenu sont donc nécessairement appuyées par l'identification d'indicateurs, préalablement établis, ou précisés au fil de l'analyse. Aussi, suivant ce qui est exprimé dans la scène, le contenu « danse » peut être lié à une thématique personnelle (le loisir), sociale (le « party ») ou professionnelle (une carrière). Le sens exact n'étant pas explicite à tout coup, le codeur doit faire preuve de prudence et de jugement lors de la classification.

Enfin, le travail de codage d'épisodes de téléroman, et particulièrement pour les épisodes provenant des dernières saisons, le codeur doit non seulement se fier au texte, au contexte et aux environnements sonore et visuel, mais en plus il doit posséder une série de connaissances préalables se rapportant aux personnages : une *encyclopédie* du téléroman. Une simple réplique peut prendre tout un sens implicite pour le téléspectateur fidèle, qui ne doit pas être occultée par l'analyse, mais qu'il aurait été impossible de décoder pour qui ne possède pas cette encyclopédie. Par exemple, la simple mention de la « phobie du bal » du personnage de Michel Couillard fait référence à, plusieurs saisons auparavant, un tragique incendie criminel qui a tué sa « blonde » et un de ses amis le soir du bal des finissants. Au besoin, je me référerai donc à mon encyclopédie personnelle, mais également aux documents imprimés des auteurs de *Watatatow* mentionnés plus tôt : bibles de personnages, guides d'auteur, etc.

2.4 Résumé des épisodes analysés

Pour faciliter la compréhension des prochains chapitres, voici un résumé de chacun des épisodes retenus pour analyse. En effet, l'hétérogénéité de l'échantillon rend

incontournable cet exercice descriptif, et heureusement, la taille réduite de l'échantillon le permet. Voici donc les épisodes analysés, en ordre chronologique de diffusion.

Mon amie est droguée, première partie, épisode n° 264, an 4 (1994-1995)

Guy et ses colocataires sont inquiets car Angélique, la nouvelle « blonde » de Guy, est introuvable depuis hier soir. Lorsqu'elle réapparaît, Angélique est nerveuse et distante. Maxime, Vincent et Martin sont alors convaincus qu'Angélique se drogue, elle consomme peut-être même de la cocaïne. Guy ne veut rien entendre car il est amoureux de cette fille. En fait, celle-ci lui cache qu'elle a passé la nuit avec Dupuis, un délinquant envers qui elle a une dette.

Pour fuir ses parents qui lui exigent maintenant un loyer, Martin squatte chez les colocataires depuis quelques jours sans rien payer, il leur emprunte même de l'argent et prend le baladeur de Vincent sans permission. Vincent commence à en avoir assez et lui fait comprendre que l'appartement est trop petit pour six personnes.

Lorsque le baladeur de Vincent disparaît, on soupçonne tout de suite Martin. Pourtant, c'est Angélique qui l'a dérobé pour rembourser sa dette envers Dupuis. Lorsque les colocataires découvrent le pot aux roses, Guy confronte Angélique, qui lui avoue avoir déjà consommé de la drogue. Elle lui confie qu'elle doit beaucoup d'argent à Dupuis et lui demande son aide.

Mention « À suivre... »

Je veux changer de look, première partie, épisode n° 301, an 5 (1995-1996)

Pour son cours de photo, Marc-Antoine a besoin d'un modèle. Maggie, qui a un œil sur Marc-Antoine, lui propose d'offrir à la « bollée » Stéphanie une transformation beauté pour sa séance photo. Stéphanie trouve l'idée bien superficielle, mais après avoir essuyé un commentaire négatif de son « chum » Yannick à propos de son apparence, elle accepte. Après

la séance de maquillage et de coiffure, et sans ses lunettes, Stéphanie fait fureur auprès des garçons : un inconnu la siffle, Raphaël lui déclare même son amour. Pour Stéphanie, il n'y a que Yannick qui compte... mais celui-ci ne semble pas trop enchanté de l'attention masculine que reçoit sa « blonde »; il fait même toute une scène à Raphaël à la Maison des jeunes.

Après la séance photo, en l'absence de Yannick, Marc-Antoine en profite pour embrasser Stéphanie. Celle-ci, qui en avait toujours rêvé, se laisse emporter; elle considère que c'est un geste sans conséquence, et préfère le cacher à Yannick. Mais lorsque Maggie apprend le comportement de Marc-Antoine, elle est verte de jalousie.

Mention « À suivre... »

Je ne suis pas boulimique, épisode n° 454, an 6 (1996-1997)

En cachette d'Angélique, sa colocataire Camille engloutit toute une boîte de beignes et se fait vomir. Angélique s'inquiète en découvrant les cachotteries de Camille. Prétextant une recherche urgente pour son cours de psychologie, Angélique annule sa sortie au centre commercial avec Guy pour chercher de l'information sur les troubles alimentaires. En fouillant dans les affaires de Camille à la recherche de preuves, elle trouve même des laxatifs et des « speed ». Camille vit beaucoup de stress à cause du concours de biologie pour lequel elle se prépare, mais surtout à cause des traitements de chimiothérapie que subit son père.

Lorsque la mère de Camille passe à l'appartement en l'absence de sa fille, Angélique ne peut s'empêcher de lui révéler ses inquiétudes. D'abord dans le déni, Denyse confronte plus tard Camille et lui révèle que dans sa jeunesse, elle-même a déjà perdu une amie anorexique, qui s'était laissée mourir de faim.

De son côté, Guy consulte un livre sur l'anorexie et la boulimie, car il a peur qu'Angélique, qui souhaite devenir mannequin, soit atteinte de cette maladie. Il est successivement soulagé puis inquiet pour son amie lorsque Angélique lui avoue que c'est

Camille, la malade. Après une longue réflexion, Camille décide de discuter de son problème avec son père, qui se montre ouvert et compréhensif. Camille accepte de suivre une thérapie.

À suivre...

Le vrai visage d'Émilie Laurin, épisode n° 701, an 9 (1999-2000)

Émilie, issue d'un milieu modeste, fréquente depuis peu « Loup », le fils d'un riche avocat. Lorsque Loup lui rend visite à l'improviste, Émilie a honte de son appartement et ment sur sa situation familiale en embellissant la réalité. Elle lui interdit de regarder un album de photos personnel qui traîne sur une table. Loup se fâche et quitte l'appartement en trombe. Son ami Vincent tente de la convaincre d'être honnête avec son nouveau « chum ».

À la maison, Vincent doit garder sa petite sœur Rachel et Janis, sa correspondante manitobaine. Les deux fillettes lui causent bien des problèmes! Janis applique une permanente dans les cheveux de Rachel et le résultat est affreux; c'est Vincent qui devra tenter de régler le problème tout en consolant sa petite sœur.

De retour chez Émilie, le couple se réconcilie. Émilie accepte de montrer à Loup des photos de sa famille. Coup de théâtre, Loup reconnaît la mère d'Émilie, qui est en fait la femme de ménage de ses parents. Loup, déçu du mensonge d'Émilie, est insulté qu'elle s'imagine que les riches sont des gens bourrés de préjugés. Émilie lui révèle donc toute la vérité sur son père et son ex violents, son beau-père abruti, son frère disparu, le passé alcoolique de sa mère et ses propres problèmes de consommation.

À suivre...

Retour de flamme, épisode n° 834, an 10 (2000-2001)

C'est le soir du bal des finissants. Sophie et Michel se préparent pour la soirée de l'année. Un « party » d'après-bal aura lieu au Spot, l'endroit réservé aux jeunes ouvert depuis la fermeture de la Maison des jeunes.

De retour du bal, Nadeige et Martin s'arrêtent au restaurant. Nadeige, très enivrée, confie à Martin sa crainte de perdre son amour lorsqu'il quittera pour le collège alors qu'elle sera encore au secondaire. Martin lui assure que la situation n'affectera pas leur couple.

À l'appartement des colocataires, Benjamin et Sandra se disputent. Sandra demande l'aide de Benjamin car Colin, son « chum », est retenu par un gang criminel qui lui exige une rançon. Comme Benjamin a découvert que Colin était responsable de l'épisode de vandalisme survenu dans sa chambre quelque temps auparavant, il refuse catégoriquement d'aider Sandra.

Au restaurant, puis au Spot, le « party » va bon train mais est aussi le théâtre de certains règlements de compte : entre les rivaux Pierre-Luc et Domingo au sujet de Sophie, entre les ex Maggie et Vincent, entre Domingo et Sophie. Domingo glisse même un liquide mystérieux dans le verre de Sophie, ce qui va ralentir ses réflexes tout au long de la soirée. Après la scène qu'elle a jouée à Martin au restaurant, Nadeige est surprise par tous les invités en train d'embrasser Vincent derrière le Spot.

Un inconnu allume un incendie au Spot : toutes les sorties sont bloquées et la ligne téléphonique a été coupée. Paniqués et incommodés par la fumée, les occupants du Spot tentent de sortir. Sophie est trop incommodée pour trouver son cellulaire et appeler les secours. L'épisode, qui clôt la dixième saison, se termine dans la panique généralisée et le suspense...

Le fabuleux destin d'Émilie Laurin, épisode n° 1028, an 12 (2002-2003)

Émilie et Loup déménagent avec Macha, la fille d'Émilie, pour aller étudier à l'université en Californie. Loup visionne une vieille cassette VHS du mariage de Ginette, la mère d'Émilie, avec son conjoint Jocelyn. Émilie est bouleversée par cette vidéo et par la visite de ses amis Martin et Michel, qui lui rappellent des souvenirs de son adolescence.

Geneviève doit emménager dans l'ancien appartement d'Émilie avec son « chum » Vincent. Celui-ci est enchanté à l'idée d'habiter en couple, mais Geneviève n'est plus aussi sûre. Elle avoue finalement à Vincent qu'elle n'ira pas vivre avec lui.

Ginette, de son côté, est bouleversée elle aussi du départ de sa grande fille et regrette sa dernière prise de bec avec elle. Comme sa fille, elle a des *flashbacks* de moments très émotifs avec Émilie. Son cœur de mère l'appelle aux côtés de sa fille et leur dernière rencontre avant son départ se termine dans un mélange de joie et de tristesse haut en émotion.

C'est aussi le soir du bal des finissants. Michel aimerait déclarer son amour à Karine mais celle-ci ne le laisse pas placer un mot car il a refusé de l'accompagner au bal. Assez tôt dans la soirée, Karine revient quand même sur ses pas pour rejoindre Michel, car elle s'ennuyait sans lui. Michel lui avoue son amour et décide de l'accompagner pour le reste de la soirée malgré sa phobie du bal. Karine et Michel s'embrassent. Michel a reçu une lettre du Collège Meilleur, où il espère être accepté car il a déjà essuyé deux refus de collèges. Karine convainc Michel d'ouvrir l'enveloppe avant de rejoindre les autres au bal...

Nadeige mise à nu, épisode n° 1073, an 13 (2003-2004)

Alain, un jeune photographe du journal local, joue les gérants d'artiste et aide Nadeige à préparer un démo sur vidéo pour le producteur d'une troupe de danse célèbre. Nadeige est très excitée et se voit déjà sur les planches de Broadway. Elle déchanté quand elle apprend que le producteur exige des photos de nu, mais Alain propose de lui organiser une séance photo privée. Troublée, Nadeige demande l'opinion de son amie Maya. Celle-ci

trouve la nudité naturelle et croit que la danse est un art qui justifie parfois la nudité, puisque l'on utilise son corps comme moyen d'expression. Maya promet toutefois d'être présente lors de la séance photo afin de l'épauler. Avant la prise de photos, Nadeige est extrêmement nerveuse et change d'idée à la toute dernière minute. Alain se fâche et lui laisse entendre qu'il ne l'aidera plus jamais dans sa carrière de danseuse. Nadeige regrette car elle a confié toutes ses économies à ce jeune homme, mais se sent trop inconfortable pour poursuivre la séance photo.

De son côté, Vincent se voit offrir une occasion unique de donner des cours d'ébénisterie à de jeunes délinquants. Vincent n'est pas certain de posséder la fibre de l'enseignement, mais fait un essai quand sa cousine Ariane lui présente Karl, un jeune punk qui pense s'inscrire à l'atelier d'ébénisterie. L'expérience s'avère troublante puisque Karl a consommé une drogue inconnue : il met de la musique à tue-tête, tient des propos incohérents et se sent soudain très mal. Après cette expérience, Vincent hésite encore à accepter l'offre de travail!

C'est vendredi soir et Ariane aimerait bien secouer les puces de son « chum » Jules. Celui-ci a plutôt envie de rester tranquillement à la maison. Impulsive, Ariane décide de se venger en passant du temps avec John, son ex. Ariane et John sont repérés par Jean-Philippe, le meilleur ami de Jules. Jean-Philippe informe son ami et en profite pour offrir à Jules de discuter un peu car celui-ci est très distant depuis que Jean-Philippe lui a avoué son homosexualité...

CHAPITRE III

UNE SÉRIE ANCRÉE DANS LA RÉALITÉ D'UNE GÉNÉRATION ANALYSE DE CONTENU

« C'est toi, c'est moi pis c'est nous autres, c'est Watatatow! », chantait le comédien Rudy B. Éloi dans la chanson thème de l'émission. Un simple coup d'œil au téléroman suffit en effet pour saisir cet objectif poursuivi par ses auteurs : que les jeunes téléspectateurs se sentent inclus dans cet univers qui reflète leur réalité. Pour y parvenir, *Watatatow* puise directement dans le vécu des jeunes grâce à des recherches de terrain effectuées tantôt directement par l'équipe de chercheurs, tantôt de manière plus exhaustive par l'équipe de Monique Caron-Bouchard, directrice de projets de recherche qui agit comme sociologue-conseil auprès de producteurs. Le téléroman s'ancre si bien dans la réalité de la génération Y qu'elle repousse toujours les limites du convenable, un peu comme un adolescent entêté. D'ailleurs, en réponse à une mère d'adolescent qui déplorait certains sujets lourds de *Watatatow*, Gil Simon, du service des relations publiques de Radio-Canada, expliquait : « Contrairement aux téléromans traditionnels, *Watatatow* n'est pas une oeuvre de fiction pure, fruit de l'imagination de ses auteurs¹ ». La section suivante démontrera de quelle façon se traduit la fine connaissance du public par les auteurs et combien elle constitue l'une des clés du succès continu de *Watatatow* auprès de son public d'origine, même si le contenu, vers la fin de la série, ne lui était plus directement destiné.

3.1 Un souci de diversité impératif

Dans *Watatatow*, représentativité est d'abord synonyme de diversité, et sur plusieurs plans : culturel, psychologique, physiologique, sexuel, etc. Ceci a sans doute contribué à nourrir chez les téléspectateurs un sentiment d'identification envers les personnages.

¹ CIMON, « Un téléroman qui ne fait pas la promotion de la violence ».

Enraciné dans sa réalité, le téléspectateur reconnaît aussi son milieu de vie et se trouve dans les meilleures dispositions pour y reconnaître et apprendre à connaître davantage l'Autre. La génération Y, en particulier en milieu urbain, est en effet depuis l'enfance immergée dans un univers de plus en plus pluraliste. Depuis la décennie 1990 pendant laquelle *Watatatow* a émergé, la diversité au petit écran est donc devenue une condition essentielle à l'obtention de succès auprès de ce public.

3.1.1 Diversité ethnique et culturelle

Watatatow met en vedette de nombreux personnages faisant partie des minorités visibles dès ses premières diffusions : Tania l'Asiatique, Miguel le Péruvien, Raphaël et Nadeige les Haïtiens, Ahmad le Marocain, ainsi de suite. Dans le corpus étudié, trois des sept épisodes comprennent un ou plusieurs personnages principaux des minorités visibles : trois personnages d'origine haïtienne (Raphaël Thermidor, Nadeige Miljours, Danny Michel) et un personnage originaire d'Amérique latine (Domingo Vidal). Leur ethnicité se dénote uniquement par leur apparence physique, à l'exception d'un commentaire lancé à l'égard de Nadeige (« elle se fait aller, la petite noire! »).

Dans l'échantillon, on n'aborde nullement l'intégration des immigrants ni la différence culturelle. En l'interprétant hors contexte, cette observation peut sembler signifier que les personnages ethniques sont complètement intégrés à la série. Cependant, il s'agit d'un hasard attribuable à la petite taille de l'échantillon; ceci ne correspond ni à la réalité du Québec ni à l'univers de *Watatatow*. Pas question en effet de proposer un téléroman daltonien : les différences culturelles, le racisme et la discrimination font partie des thèmes traités dans *Watatatow*. La série n'ignore pas la différence, elle cherche plutôt à la célébrer. Un personnage aux idées reçues comme Jocelyn Turmel, le beau-père d'Émilie Laurin, se fait généralement remettre à sa place par les jeunes s'il émet un commentaire xénophobe. Ceci correspond en effet davantage à la réalité que connaissent les jeunes de la génération Y. Le Québec est une société pluraliste et progressiste, mais dans laquelle subsistent malheureusement des tensions et de l'intolérance. Le plus souvent, par contre, les personnages ethniques ou issus des minorités visibles sont bien intégrés et on met d'abord de

l'avant les qualités et les défauts individuels des personnages plutôt que leurs différences culturelles ou physiques.

Ailleurs dans le monde occidental, on a aussi créé des émissions jeunesse axées sur la pluralité ethnique. La série australienne *Heartbreak High*, présentée en version française à Télé-Québec entre 1999 et 2001 sous le titre *Hartley Cœurs à vif*, se donnait pour objectif premier de faire la promotion du multiculturalisme. Même si elle a été extrêmement populaire dans de nombreux pays, les faibles cotes d'écoute en Australie ont presque forcé un « blanchiment » de la série². Toutefois, tout comme le paysage multicolore n'a jamais nui à *Watatatow*, l'écoute de *Heartbreak High* ne s'est pas améliorée une fois les personnages ethniques disparus³; le manque d'intérêt du public australien pour l'émission tenait sans doute à d'autres raisons.

L'ouverture aux autres cultures est une thématique si importante pour cette génération qu'elle supplante la promotion de la culture québécoise. La présence d'un nombre considérable de jeunes immigrants de deuxième génération parmi les autres jeunes fait de la génération Y la première qui ne soit pas « pure laine ». L'héritage culturel de plusieurs téléspectateurs de *Watatatow* est donc un métissage entre la culture québécoise et leur culture d'origine, qu'ils cherchent plutôt à préserver et à promouvoir, qu'ils soient d'origine haïtienne, vietnamienne ou latine. Ce mélange des cultures est l'un des facteurs expliquant pourquoi le public de *Watatatow* est peu intéressé par le mouvement souverainiste, comme il a été mentionné plus tôt. Les « Y » sont moins engagés dans la sauvegarde de l'héritage québécois que les membres de la génération précédente, qui avaient subi la déconfiture du premier référendum sur la souveraineté du Québec. Le contenu de *Watatatow* semble se mouler à cette tendance : aucun personnage ne fait explicitement la promotion de la culture québécoise. Seuls quelques « bollés » participent ponctuellement à des événements comme un championnat d'orthographe ou la Semaine du français, qui ne se déroulent généralement pas à l'extérieur du cadre scolaire. Au contraire, plusieurs personnages vieillissants quittent même leur ville, non pour une autre région du Québec, mais pour les États-Unis. Maggie

² Kate DOUGLAS et Kelly MCWILLIAM, « 'We Don't Need No Education': Adolescents and the School in Contemporary Australian Teen TV », in : *Teen TV*, sous la dir. de Glen DAVIS et Kay DICKINSON, p. 156.

³ *Ibid.*, p. 159.

Malo et son copain Roy mettent le cap sur la Californie, Stéphanie Couillard rejoint son père en Floride pendant plusieurs saisons, son frère Michel part errer un peu partout au sud de la frontière, et Nadeïge Miljours poursuit sa carrière de danseuse à New York. Émilie Laurin, qui obtient une bourse d'études pour une université californienne, part avec son copain Loup et sa fille Macha dans l'épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*. Dans cet épisode, la question de la distance est abordée, mais pas celle de la langue ou de la culture.

C'est donc uniquement par souci de diversité que quelques rares personnages anglophones apparaissent dans la série au fil des ans : Greg, l'ami anglophone de Michel Couillard, interprété par Jacob Tierney dans les premières saisons seulement^{4*}; Jackie, une musicienne américaine, baby-boomer hippie avec laquelle Michel Couillard développera une curieuse complicité; enfin, Janis, la correspondante manitobaine de Rachel Gauthier qui vient lui rendre visite pendant une courte période. Dans l'épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*, on remarque ses origines grâce à un léger accent anglais et par l'emploi de quelques phrases et expressions en anglais, ainsi que la mention de Winnipeg. Jamais dans l'épisode ne soulève-t-on la question de la différence culturelle de Janis. Cependant, celle-ci demeure un personnage secondaire et une touriste : elle ne sera jamais intégrée à la série, contrairement aux personnages ethniques notés précédemment.

En fait, pour aucun personnage anglophone la barrière linguistique ou culturelle ne pose-t-elle problème. L'apprentissage de l'anglais est au contraire valorisé, puisqu'il fait partie des matières obligatoires au secondaire et constitue à l'ère de la mondialisation une porte ouverte sur le monde. Il est à noter toutefois que jamais la langue anglaise n'éclipse la promotion du français dans le cadre de l'émission : en témoignent, par exemple, les nombreuses références à la musique francophone, qui pendant cette décennie connaît tout un regain au Québec, comme il a été vu dans le chapitre I. Force est toutefois de constater que, dans son souci d'inclusion culturelle, *Watatatow* aplanit en quelque sorte les « deux solitudes », ou peut-être ignore-t-elle complètement leur existence...

^{4*} **Fait intéressant** : Jean-Pierre Morin relate en entrevue combien il fut difficile de dénicher un jeune comédien anglophone qui s'exprimait bien en français et qui travaillait à Montréal au début des années 1990. Le jeune Jacob Tierney a d'ailleurs quitté l'émission après quelques saisons à peine pour tourner en anglais exclusivement par la suite. Référence : Entrevue personnelle avec Jean-Pierre MORIN, créateur et producteur de *Watatatow*, Vivavision, Montréal, 4 août 2005.

Les tensions interculturelles sont plus clairement abordées dans la série quand il est question de religion. À une époque où la pratique religieuse est de moins en moins répandue au Québec, la foi sous toutes ses formes provoque un malaise et parfois des confrontations, en particulier quand il s'agit de confession musulmane. Ce sujet n'est pas abordé dans l'échantillon, mais le mariage interreligieux de Stéphanie Couillard et Ahmad Errachid, qui occupera beaucoup les esprits durant l'ultime saison de *Watatatow*, diffusée en 2004-2005, soulève bien des questionnements et témoigne d'un malaise à l'égard des immigrants arabes, renforcé par les événements du 11 septembre 2001, et qui perdure depuis dans les sociétés occidentales.

Conscients toutefois de l'intérêt et de la vulnérabilité des adolescents à l'égard de l'ésotérisme, les auteurs abordent aussi la question des sectes. Quelques années après la tragédie de la secte des « Davidiens », c'est d'abord le personnage d'Atys, le mystérieux concierge de l'école JPM, qui cherche à entraîner Mado Bélanger dans une secte pendant la saison diffusée en 1996-1997. Puis, quelques saisons plus tard (2003-2004), Collin Auclair s'embarque à son tour dans un mouvement spirituel sectaire. Croyant qu'il peut s'enrichir en grim pant les échelons de la secte, Collin confie à l'atelier d'ébénisterie de Vincent Gauthier la fabrication de supports ou « gugusses à pierres guérisseuses », dont on fait une brève mention dans l'épisode *Nadeige mise à nu*. La participation de Collin à cette secte est cependant plus motivée par le désir de faire du profit que par la quête spirituelle et ne durera pas.

3.1.2 Diversité des préférences sexuelles

L'homosexualité est abordée à quelques reprises au cours de la série avec les personnages de Joël Cusson, de Mireille Labbé et de Jean-Philippe Landry-Thériault. Jean-Philippe, présent dans l'épisode *Nadeige mise à nu*, apparaît dans la série en 2003, au moment où son public est déjà majoritairement composé d'adultes. Adolescent sportif et populaire, Jean-Philippe souhaite vivre son homosexualité au grand jour et a la chance de pouvoir compter sur le groupe des gais et lesbiennes de son école. Modèle positif, il a du caractère et vit bien avec son orientation sexuelle malgré les commentaires homophobes dont

il peut être victime ou dont il est témoin. Encore une fois, on note l'ancrage dans la réalité de la génération Y, puisque les gais ne sont toujours pas libérés des préjugés et de la discrimination, même dans un Québec moderne des années 2000. Comme il a été vu au premier chapitre, les jeunes homosexuels sont même plus à risque que les autres jeunes de développer des troubles pouvant mener jusqu'au suicide⁵.

Là où le travail des auteurs de *Watatatow* est particulièrement intéressant, c'est autour du personnage de Jules Bertrand Lavoie, le meilleur ami de Jean-Philippe. Jules est troublé par l'aveu de son ami, même s'il affirme le contraire dans *Nadeige mise à nu* :

JEAN-PHILIPPE

Là ça commence à être pas mal clair que tu me fuis, j'aimerais ça savoir pourquoi.

JULES

Je te fuis pas, là... Avant, on s'entraînait pour la compétition, c'était juste normal qu'on passe plus de temps ensemble.

JEAN-PHILIPPE

Eille. J'ai vu Ariane tantôt, t'étais supposé être en vélo avec elle. C'est parce que je t'ai dit que je suis gai là, c'est ça, tu le prends pas?

JULES

Ben non, ça a pas rapport. Bon, pour vrai, là... ça va disons moyen avec Ariane, pis j'ai juste envie de voir personne.⁶

Jules, un jeune au tempérament doux et conciliant, est en couple avec Ariane Leclerc qui, au contraire, est une adolescente énergique et capricieuse au fort caractère. La révélation de l'orientation sexuelle de Jean-Philippe vient semer un doute dans l'esprit de Jules. S'il s'entend aussi facilement avec son ami, alors qu'il vit des tensions dans son couple, il se pose la question suivante : serait-il gai lui aussi? Serait-il inconsciemment amoureux de son meilleur ami? Jules est ouvert d'esprit et accepte l'homosexualité en général, mais a peur de la trouver en lui, de ne pas se reconnaître. C'est pourquoi, dans cet épisode, il vit une période d'intériorité intense pendant laquelle nul ne semble le comprendre. Ce questionnement rejoint

⁵ Site Web de Gai Écoute, section Études / Bibliographie, <http://www.gai-ecoute.qc.ca/default.aspx?scheme=2936> en date du 24 mai 2009.

⁶ *Watatatow 13*, épisode *Nadeige mise à nu*, texte de Camille Tremblay, réalisation de France Bertrand, Montréal, Vivacliv, 2003, 27 min 20 sec.

aussi la thématique de l'identité, très évocatrice pour le public jeune adulte de *Watatatow*. L'identité est encore en construction à cette étape de la vie, en particulier pour les jeunes de cette génération qui tardent à vieillir, et encore plus pour les jeunes gais dont le style de vie n'est pas toujours définitif avant quelques années encore. Une fois de plus, cette solitude et cette incapacité à communiquer sont des sentiments maintes fois exprimés par les jeunes homosexuels interviewés par les auteurs de *Watatatow*.

3.1.3 Multiplication des modèles familiaux

Même si *Watatatow* met d'abord l'accent sur les adolescents et leur communauté d'amis, le véritable ciment de leur existence demeure la famille, même à une époque où elle se décline en une multitude de modèles. L'analyse de contenu effectuée le démontre clairement et oblige même la « création » d'un nouveau type de famille!

Les épisodes analysés, dont aucun n'a pour thématique principale la famille, présentent non moins de trois modèles familiaux explicites, trois modèles familiaux implicites^{7*} et des ménages non familiaux :

La famille nucléaire est d'abord représentée par la famille Lanctôt. Dans l'épisode *Je ne suis pas boulimique*, Camille Lanctôt habite en appartement mais ses parents, qui vivent toujours ensemble, souhaitent voir revenir leur fille au domicile familial.

L'autre famille biparentale présente dans l'échantillon est, dans l'épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*, la famille Gauthier. Cette famille est de retour en ville après quelques années passées dans son lointain « Val-des-Pins ». Après avoir vécu quelques années en appartement partagé en colocation, Vincent, l'aîné, choisit de retourner vivre chez ses parents pour faire quelques économies. Dans l'épisode en question, Vincent subit le revers de sa décision puisqu'en l'absence de ses parents, il doit garder sa petite sœur Rachel, qui n'est pas

^{7*} Les modèles **explicites** renvoient au contenu textuel des épisodes, tandis que les modèles **implicites** ne sont pas exposés clairement dans le contenu mais ont déjà été expliqués au téléspectateur dans un épisode précédent. Les modèles implicites font donc partie de l'*encyclopédie* du téléspectateur et se retrouvent dans les bibles de personnages.

de tout repos. Coïncidence intéressante : les épisodes présentant une famille nucléaire reflètent tous deux le phénomène des enfants « boomerang » mentionné plus tôt : un jeune adulte qui, après avoir quitté le domicile familial pendant un temps, retourne vivre chez ses parents. Il s'agit d'une réalité que l'on commence à observer avec la génération Y. *Watatatow* mettait le doigt sur ce fait de société avant même qu'il soit documenté!

La famille reconstituée ou recomposée constitue l'une des thématiques secondaires de l'épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin* chez la famille Couillard. En effet, Serge Larivière, le nouveau conjoint de Marie Bergeron (ex-madame Couillard), doit s'habituer à sa nouvelle vie avec les deux adolescents de Marie, et l'intégration à la famille recomposée est parfois aussi difficile pour les adultes que pour les enfants. Une réplique du personnage de Serge en témoigne : « J'ai fait des courbettes pour me faire accepter, mais là il faut qu'ils apprennent à connaître mes limites ». Avec l'augmentation du nombre de divorces et les efforts des baby-boomers pour refaire leur vie après le divorce, les jeunes de la génération Y sont les premiers à vivre la réalité de la famille recomposée, qui coïncide souvent avec l'adolescence, c'est pourquoi elle est représentée dans *Watatatow*.

La famille reconstituée qui remporte la palme des complications est toutefois la famille Leclerc-Bertrand-Lavoie. Cette famille unit Ariane Leclerc et sa mère à Jules Bertrand Lavoie et son père. Les deux jeunes n'ont donc aucun lien de parenté officiel, mais la controverse et les problèmes s'installent dans la famille lorsque Jules et Ariane développent une relation amoureuse (et les pépins se multiplient lors de la rupture du jeune couple)! On voit à travers la lunette de *Watatatow* combien la famille reconstituée est une réalité nouvelle, typique de la génération Y, qui nécessite certains ajustements. Même d'un point de vue diégétique, une situation comme celle-ci nécessite des explications : pour un téléspectateur qui ne détiendrait pas l'*encyclopédie* des fidèles, la présence du couple Ariane-Jules dans la même maison dans l'épisode *Nadeige mise à nu* pourrait certainement semer la confusion!

Au moment de l'épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*, l'appartement Laurin abrite un groupe nouveau genre que l'on pourrait qualifier de **famille mixte**. En effet, Émilie y

habite avec sa fille Macha, sa mère Ginette et Jocelyn, le mari de celle-ci; il s'agit donc à la fois d'une famille recomposée et d'une famille multigénérationnelle. À un moment dans la série, on y accueille même Victor, le neveu de Jocelyn... Ce téléroman nous force tout simplement à constater la diversité des familles existantes, nouveaux modèles en construction qui ont caractérisé l'adolescence des « Y ».

Parmi les familles implicites, on compte **la famille monoparentale** Miljours, **la famille d'accueil** dans laquelle Ginette Laurin et Jocelyn Turmel accueillent le jeune John Tremblay, et **la famille d'adoption** puisque le personnage de Marc-Antoine Charbonneau a été adopté à sa naissance^{8*}.

Le ménage non familial est largement représenté dans *Watatatow* à compter de la quatrième saison par le groupe des colocataires. Ce sont d'abord Maxime Blais, Camille Lanctôt, Vincent Gauthier et Guy Lebeau qui partagent un appartement (épisode *Mon amie est droguée*) au-dessus du restaurant Chez Allaire, puis de nombreux personnages transiteront par cet appartement : certains en couple (Maxime et Camille, Guy et Angélique, Sandra et Collin, etc.), d'autres célibataires. *Watatatow* est l'une des premières émissions québécoises à représenter cette nouvelle réalité, ce qui ne manque pas de faire rêver les adolescents plus jeunes. Le lot de nombreux jeunes adultes aux prises avec un emploi précaire et des études à temps plein, la colocation dans *Watatatow* s'ancre sans contredit dans cette nouvelle réalité qui est la leur.

Cet éventail de modèles familiaux correspond encore une fois à la réalité des jeunes d'ici et permet à une majorité de téléspectateurs de reconnaître leur situation personnelle, ou d'avoir une fenêtre ouverte sur la situation d'autrui ou sur une situation future (pour les plus jeunes). Les jeunes adultes y trouvent aussi un reflet de leurs nouveaux styles de vie : la colocation et le retour au domicile des parents. Ces modes de vie évoquent la plus longue transition que vivent ces jeunes entre la jeunesse et l'âge adulte.

^{8*} Le personnage de Marc-Antoine et le téléspectateur connaîtront toutefois la vérité à propos de son adoption plus tard, à la suite de l'épisode *Je veux changer de look*.

3.1.4 Diversité des personnalités

La diversité dans *Watatatow* passe aussi par tout un éventail de personnalités. On remarque au premier coup d'œil les nombreux groupes d'appartenance des personnages grâce à leurs costumes. Comme il a été expliqué dans le premier chapitre, la mode est un élément extrêmement important pour les jeunes de la génération Y, qui vit dans un univers de consommation, de marques de commerce. L'intégration d'un jeune est en grande partie assurée par son apparence et par ses vêtements, et se décline en une multitude de looks associés à différents groupes sociaux. Le téléroman jeunesse ne peut se permettre de prendre la mode à la légère, aussi la costumière était-elle dépêchée aux grands défilés de mode de New York avant chaque saison, afin d'être à l'avant-garde de toutes les tendances mode lors de la diffusion des émissions⁹ et ainsi contribuer au réalisme de la série. De cette façon, on découvre les « preppies » Guy et Vincent, avec leurs vêtements bien propres aux couleurs sobres et leurs cheveux bien coiffés; Maxime, avec ses chemises ethniques, et Maya Bellhumeur, avec ses foulards multicolores et son bindi indien au front, qui mettent de l'avant leur penchant hippie; enfin, Nadeige et Ariane, avec leurs vêtements de sport confortables mais révélateurs de style hip hop.

La diversité des personnages se dénote dans leurs personnalités variées et multidimensionnelles. Les auteurs s'efforcent ainsi d'éviter les clichés qu'on retrouve souvent dans les films pour adolescents. L'épisode *Je veux changer de look* met en vedette Stéphanie Couillard : une première de classe à l'apparence un peu terne, le regard cerclé de lunettes sévères. Cependant, à la différence du personnage stéréotypé habituel du « nerd », qui est souvent le souffre-douleur des jeunes plus populaires, Stéphanie ne se laisse pas marcher sur les pieds; elle a des opinions et veut les faire entendre! Elle jouit d'une certaine popularité, a beaucoup d'amis et, comme le démontre clairement l'épisode, elle a un côté séducteur qui gagne à être connu avec un peu d'aide de ses amis. À l'opposé, le personnage de Camille, qui est également une première de classe studieuse et perfectionniste, possède un caractère beaucoup plus doux. Elle est aussi bien entourée que Stéphanie mais elle absorbe moins bien la pression, au point d'en développer de sérieux troubles alimentaires dont traite

⁹ Entrevue personnelle avec Monique Lalande.

l'épisode *Je ne suis pas boulimique*. Voilà deux bons exemples de la diversité et de la profondeur des personnalités présentes dans *Watatatow*. Ceci témoigne aussi de la volonté des auteurs de proposer des personnages positifs qui, sans nécessairement constituer des modèles, représentent un espoir pour la génération Y et équilibrent la série qui comprend plus d'exemples positifs que de comportements condamnables.

L'ancrage dans la réalité se reflète aussi dans le caractère évolutif des personnages. Les jeunes de *Watatatow* vieillissent, lentement mais sûrement! Ils prennent de l'âge, de l'expérience, ils changent au contact des autres et passent par les différents stades normaux de l'adolescence. En ce sens, ils sont toujours plus vrais, et c'est ce caractère perméable au changement qui amène le public à s'y identifier. La série propose donc la représentation de jeunes en évolution constante, qui de ce fait sont tournés vers l'avenir, montrant le chemin aux jeunes téléspectateurs suivant la même voie. L'échantillon analysé suffit à remarquer cette caractéristique qui sera illustrée ici par le biais des personnages d'Angélique Dubois et d'Émilie Laurin (*voir photos Annexe D*).

Angélique, lorsque l'on fait sa connaissance à la quatrième saison (épisode *Mon amie est droguée*), est une épave : avec ses dettes et ses problèmes de consommation de drogue, elle s'accroche à son nouveau copain, Guy Lebeau. Celui-ci provient d'un milieu bourgeois et est étranger aux préoccupations d'Angélique, qui est une marginale, même si elle est issue d'une famille unie. On note même la nature rebelle d'Angélique dans son apparence et son style de vie, puisqu'elle porte un manteau de cuir qui lui donne un air dur, et qu'elle « fume comme une cheminée »¹⁰. Dans cet épisode, elle va même jusqu'à voler le baladeur de Vincent pour rembourser Dupuis, son revendeur. Les problèmes d'Angélique sont graves mais s'ancrent dans la réalité de l'époque : elle consomme des drogues dures, qui n'étaient pas aussi répandues chez les jeunes avant la fin des années 1980.

Lorsqu'on la revoit, deux saisons plus tard, dans l'épisode *Je ne suis pas boulimique*, on a affaire à une jeune femme complètement changée. Elle vit en appartement et nourrit des

¹⁰ Réplique de Maxime dans *Watatatow 4*, épisode *Mon amie est droguée – partie 1*, texte de Nathalie Champagne, réalisation de Robert Desfonds, Montréal, Productions JBM, 1994, 27 min. 20 sec.

ambitions professionnelles : devenir mannequin et designer de mode. On comprend qu'elle a subi une cure de désintoxication et a réglé ses problèmes d'argent. Son caractère farouche des débuts a fait place à une personnalité affirmée qu'elle déploie à des fins plus constructives; elle a par exemple le courage de confronter Camille pendant ses épisodes boulimiques. Son apparence témoigne aussi de l'évolution de sa personnalité : à la sixième saison, elle porte des vêtements beaucoup plus classiques, sa coiffure et son maquillage sont soignés, et ce n'est pas qu'une question de mode! Le téléspectateur fidèle sait toutefois que ce changement s'est passé de façon graduelle et réaliste, aussi Angélique demeure-t-elle une personne émotive et passionnée.

L'évolution du personnage d'Angélique représente pour la génération Y un exemple d'espoir. Elle démontre que les problèmes graves existent, mais qu'une solution existe aussi : à la détermination personnelle d'Angélique s'ajoutent l'aide de ses amis et surtout, la présence de ressources d'aide pour les toxicomanes.

Le personnage d'Émilie, pour sa part, a vécu une transformation plus complète encore, et assez délicate pour les auteurs. En effet, il s'agit du seul personnage dont le destin a changé à la demande de Radio-Canada, qui à un moment a exigé que l'on allège la série, devenue passablement dramatique. Jean-Pierre Morin a acquiescé à cette demande à la condition que l'évolution du personnage s'échelonne sur plusieurs saisons, pour maintenir son réalisme¹¹. Il faut dire que dès son apparition dans la série, le personnage d'Émilie était très chargé dramatiquement. En effet, Émilie a fait son entrée en tant que « personnage-outil », introduit dans l'émission pour quelques épisodes seulement dans le but de traiter d'un sujet très délicat : le suicide. Le personnage est alors si apprécié du public qu'on confie rapidement à la comédienne Élyse Aussant un rôle principal. Émilie et la famille Laurin font donc leur entrée dans le téléroman avec tout un vécu : divorce, alcool, chômage, violence, etc. Après une relation amoureuse violente, des problèmes de consommation et une grossesse non désirée, Émilie se retrouve mère monoparentale, vivant avec sa fille dans l'appartement exigü de sa mère et de son beau-père. Au fil du temps, elle prend cependant ses responsabilités, retourne à l'école et fait preuve de beaucoup de débrouillardise.

¹¹ Entrevue personnelle avec Monique Lalonde.

On peut observer l'évolution d'Émilie dans l'échantillon étudié grâce aux deux épisodes qui lui sont consacrés et qui se déroulent alors qu'elle a déjà obtenu son diplôme d'études secondaires : *Le vrai visage d'Émilie Laurin* et *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*. Le premier présente les débuts de sa relation amoureuse avec Louis-Philippe Caron-D'Amour (« Loup »). Émilie est alors étudiante au collège et cherche à lui cacher son lourd passé, qu'elle lui révélera brusquement en fin d'épisode. Ce seul épisode rappelle en rafale tout son vécu des dernières années. Si l'épisode en question est plus ou moins explicite au sujet de sa personnalité, on comprend toutefois par les bibles de personnages qu'Émilie est déjà passée, à ce moment dans la série, d'adolescente rebelle au caractère explosif à étudiante studieuse et mère responsable.

Le second épisode (*Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*), qui met fin à la présence régulière du personnage dans *Watatatow*, comprend de brefs retours en arrière démontrant clairement par son apparence physique la transformation du personnage. Émilie arborait en effet dans les premières saisons un style punk : maquillage foncé et élaboré, vêtements noirs, déchirés, en cuir ou plus excentriques. Lors de ses dernières apparitions dans la série, son habillement est « jeune », mais beaucoup plus sobre, et son piercing au sourcil est devenu, dans les années 2000, un ornement qui n'est plus associé uniquement aux marginaux.

Comme dans la réalité, la relation entre Émilie et sa mère est également évolutive, et clairement démontrée dans l'épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*. Après avoir reproché à Ginette qu'elle était une mère absente (« Je dis pas que t'étais une mauvaise mère, je dis que t'étais pas là!¹² »), Émilie se rapproche d'elle une fois adulte. Mais tout n'est pas au beau fixe entre les Laurin : mère et fille se brouillent et se réconcilient à plus d'une reprise dans le téléroman, jusqu'à ce jour de réconciliation qui marque le départ d'Émilie pour la Californie. Même si la transformation d'Émilie s'échelonne sur plusieurs années, son destin tient, il faut l'avouer, du conte de fée des temps modernes. Après avoir survécu aux pires difficultés de sa génération et de sa classe sociale, elle rencontre son prince charmant et réalise les rêves que sa mère n'aurait pas même su formuler pour elle. Au-delà du conte,

¹² *Watatatow 12*, épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*, texte de Félicia Cavalieri, réalisation de Michel Tardy, Montréal, Vivalogik, 2003, 27 min 20 sec.

cependant, Émilie est avant tout une adolescente des années 1990, puis une jeune adulte des années 2000, qui démontre les difficultés qu'amène la maternité à l'adolescence, évoque le rapprochement avec la famille même quand elle est fragmentée, et témoigne de l'importance de l'éducation pour assurer son avenir.

La présence dans les médias, et particulièrement dans les fictions télévisées, d'un plus grand éventail de cultures, de styles de vie, de modèles familiaux et de personnalités a contribué à consolider chez la majorité de ces jeunes des valeurs de tolérance à l'égard de la différence. *Watatatow* n'échappe pas à l'incontournable tendance qu'est le politiquement correct, mais grâce à la qualité et encore une fois à la diversité des personnages développés, la série parvient le plus souvent à éviter les stéréotypes. De plus, l'équipe de Jean-Pierre Morin est consciente de l'importance primordiale pour les jeunes de cette génération de l'appartenance au groupe et ne peut se permettre de négliger le thème de la différence. Bien de son temps, *Watatatow* s'inscrit clairement dans la grande thématique des années 1990 au petit écran, telle que désignée par Jean-Pierre Desaulniers : « l'éclatement de l'isolat culturel¹³ ».

3.2 Des thématiques dans l'air du temps

Comme on l'a vu avec les personnages d'Angélique et d'Émilie, c'est en abordant des thèmes d'actualité que *Watatatow* a su accrocher les jeunes des années 1990. Maladies transmises sexuellement, divorce des parents, troubles alimentaires et autres grands maux sociaux de la fin du siècle sont régulièrement au menu de la quotidienne. Alors qu'en France, on reproche à la populaire série *Hélène et les garçons* d'aplanir et d'aseptiser la réalité¹⁴, la dramatique québécoise choisit résolument la direction inverse. On puise dans l'actualité des thèmes qui touchent les jeunes. Ces thèmes sont parfois lourds, mais on les équilibre avec d'autres ayant une connotation plus positive : l'informatique, l'emploi étudiant et la protection de l'environnement, par exemple. Cette section mettra en évidence quelques thématiques d'actualité présentes dans l'échantillon.

¹³ De *La famille Plouffe à La petite vie*, p. 112.

¹⁴ PASQUIER, *La culture des sentiments*, p. 3.

3.2.1 La drogue

La consommation de drogue chez les jeunes inquiète la presse des années 1990. Comme il a été vu au chapitre I, la proportion d'adolescents aux prises avec des problèmes de consommation à l'époque est minoritaire, mais pour les jeunes accros aux drogues dures, la situation est grave. Par le biais de *Watatatow*, les auteurs cherchent à prévenir de tels problèmes chez les jeunes téléspectateurs, mais sans pour autant les moraliser. Pendant les premières saisons, des épisodes ont traité de la consommation récréative et des drogues douces, mais c'est véritablement dans l'épisode *Mon amie est droguée* qu'est abordé plus sérieusement ce sujet d'actualité sous les traits d'Angélique.

Dans les années 1990, l'usage de la drogue n'est plus le seul fait des petits groupes marginaux comme les hippies et les punks, elle se répand à tous les milieux sociaux. C'est pourquoi, dans l'épisode *Mon amie est droguée*, Guy et ses colocataires sont inquiets pour Angélique, même s'il s'agit en fait d'une jeune fille de bonne famille. Pour Maxime, celle-ci « a tous les comportements d'une droguée. Elle mange pas, elle change d'idée à toutes les deux minutes, elle est stressée, nerveuse, elle pogne les nerfs pour rien ». Martin, pour sa part, est convaincu qu'Angélique est cocaïnomane : si elle fumait de la marijuana, « elle aurait les yeux ben rouges, puis si elle prenait de l'acide ou de la mescaline, elle hallucinerait ». Il est clair pour lui que « la coke ça donne de l'assurance, ça rend agressif ». Angélique n'en avouera jamais les détails, mais confirme qu'elle a déjà consommé de la drogue et exprime plutôt des regrets. Elle désire régler son problème et demande l'aide de son copain. Angélique représente aux yeux du public la jeune fille qui vit un problème et qui prend les moyens pour s'en sortir.

Le personnage du revendeur Dupuis, quant à lui, est plutôt le contre-exemple, à l'image du délinquant classique. Également ancré dans l'actualité des années 1990, Dupuis est immédiatement étiqueté comme marginal par son apparence : t-shirt noir, chemise à carreaux, manteau de cuir et oreilles percées. Son air rebelle est complété par un accent joual prononcé et un niveau de langue beaucoup plus relâché que celui des autres personnages. Dupuis se permet même de traiter Guy de « grand fif », une expression péjorative que l'on

emploie rarement dans *Watatatow*. Ce personnage représente le danger qui guette les jeunes consommateurs de drogue : pas besoin de faire la morale aux jeunes quand ils ont « l'exemple » de Dupuis devant les yeux!

Un tout autre type de drogue fait surface dans les dernières saisons de *Watatatow* : la « drogue du viol ». On fait référence dans l'actualité au GHB, un psychotrope incolore, inodore et sans goût, qui « endort » en quelque sorte celui qui le consomme et ne laisse de traces ni dans le corps, ni dans la mémoire. Son usage se répand à la fin des années 1990 par des criminels qui le glissent dans le verre de leur victime dont ils abusent sans laisser de preuves. On traitera abondamment du GHB dans la treizième saison de la série, mais on trouve une situation analogue dans l'épisode *Retour de flamme*, diffusé en 2001. En effet, on y voit Domingo Vidal introduire en catimini quelques gouttes d'un liquide mystérieux dans le verre de Sophie Bonin-Jutras pendant le « party » d'après-bal. Lorsque Sophie boit sa première gorgée, Domingo marmonne : « Il y a quelque chose qui me dit que tu vas te souvenir longtemps de ta soirée ». Cette substance, qui avait pour unique but de gâcher la soirée de Sophie, se révélera finalement être beaucoup moins forte que la fameuse drogue du viol, mais aura des conséquences tragiques : lorsqu'un incendie se déclare au Spot plus tard dans la soirée, Sophie sera trop fatiguée et déroutée pour en sortir vivante. Ainsi, *Watatatow* continue d'actualiser le thème de la drogue au fil des ans, en mettant discrètement en garde les jeunes des années 2000 contre le danger que représentent les drogues qu'on consomme à son insu.

On le voit, le thème de la drogue démontre combien *Watatatow* prend inspiration dans l'actualité de l'époque et se renouvelle au fil du temps, ce qui n'est sans doute pas étranger à son succès continu auprès de son public d'origine. Par le biais des intrigues du téléroman, les auteurs cherchent indirectement à prévenir des problèmes graves chez ces jeunes qui vivent dans un univers où la drogue est facilement accessible et fait partie du paysage urbain.

3.2.2 Les troubles alimentaires

Dans l'épisode *Je ne suis pas boulimique*, Camille est aux prises avec des troubles anorexiques et boulimiques. Elle s'empiffre de beignes pour ensuite se faire vomir, et elle consomme des laxatifs et des speeds. Ses achats démesurés de nourriture et de cachets vont même jusqu'à lui causer des problèmes financiers, la forçant à travailler davantage et l'entraînant dans un cercle vicieux. Elle tente tant bien que mal de cacher son comportement à sa colocataire Angélique ainsi qu'à ses parents, qui ne tarderont pas à découvrir le pot aux roses. Plusieurs jeunes filles de la génération Y se sont sans doute reconnues dans le personnage de Camille : pourtant en apparence équilibrée et rationnelle, la jeune femme croule sous la pression de la performance. Comme il a été vu dans le premier chapitre, un grand nombre de jeunes de cette génération souffrent de problèmes psychologiques qui se manifestent par différents comportements destructeurs : pour les jeunes filles, les troubles alimentaires en font partie.

Diffusé pendant la saison 1996-1997, cet épisode cherche à briser un préjugé sur les troubles alimentaires. Ce préjugé est clairement formulé dans une réplique du personnage de Vincent, qui proteste, incrédule devant l'évidence : « Les anorexiques, c'est maigre, maigre, maigre ! » Le public commence en effet à l'époque à reconnaître que le profil des jeunes filles anorexiques et boulimiques n'est plus seulement celui du futur mannequin victime de la mode et cherchant la minceur à tout prix. Cette maladie mentale grave affecte plutôt des personnes perfectionnistes, obsédées par la performance en général, et se déploie en symptômes variés. D'ailleurs, Camille ne semble pas vraiment se soucier de son image. Au contraire, elle porte des vêtements plutôt informes qui ne s'inscrivent dans aucune mode particulière. Le téléspectateur fidèle sait aussi que son ex-copain, Maxime, est un jeune homme « granola » pour qui la mode a peu d'importance. En revanche, Camille est studieuse et travaille fort pour être acceptée à l'université en médecine, tout en maintenant un emploi à temps partiel dans un hôpital. Ses bonnes notes au collège l'amènent à participer à un concours régional de biologie. Elle recherche l'approbation de ses parents, en particulier depuis que son père se sait atteint d'un grave cancer. Camille est donc le personnage tout

indiqué pour démystifier un problème présent parmi la génération Y et mettre en garde les jeunes susceptibles d'en être victime ou témoin.

Pour un épisode centré sur une thématique aussi délicate, les auteurs consultaient généralement un intervenant professionnel, qui d'une part assurait le réalisme des scènes, mais d'autre part agissait à titre d'expert-conseil pour choisir l'angle de traitement du sujet. Ce souci de précision favorisait le sentiment d'identification du public aux personnages et permettait à un adolescent qui vivrait ou qui assisterait à la situation de crise décrite dans l'épisode d'envisager certaines solutions proposées.

3.2.3 L'emploi étudiant

Intégrant la force de travail à la suite d'une période de récession économique, les adolescents québécois des années 1990 envahissent un marché du travail passablement transformé, aussi sont-ils nombreux à occuper un emploi à temps partiel dans le domaine des services. L'argent est donc au centre des préoccupations des personnages de *Watatatow* : Guy a pour seule journée de congé le vendredi (épisode *Je ne suis pas boulimique*) car il travaille dans une quincaillerie le week-end, et Vincent travaille dans un garage. Pour sa part, Martin Goulet, qui habite toujours chez ses parents, n'a pas d'emploi (épisode *Mon amie est droguée*). Le thème du travail étudiant est généralement présenté comme positif, mais représente aussi bien les contraintes associées à la gestion du temps et de l'argent, que ces jeunes découvrent puisqu'ils sont parmi les premiers à occuper un emploi en même temps que leurs études.

3.2.4 La technologie

Les technologies de la communication ont fait un bond sans précédent entre le début et la fin de *Watatatow*, et les adolescents de l'époque s'y adaptent particulièrement bien. Ils seront en effet les premiers à employer massivement ces technologies à l'école et dans leur milieu de travail, ce qui implique des changements majeurs dans les modes de communication et d'apprentissage. Ainsi, alors qu'on ne remarque aucun ordinateur dans le

décor des quatre premiers épisodes à l'étude, tous présentés dans les années 1990, la technologie prend une place plus importante dans les épisodes du début de la décennie 2000, pour devenir incontournable à la fin de la série. Dans l'épisode *Retour de flamme* (2001), Sophie est la seule adolescente de son groupe d'amis qui possède un téléphone cellulaire. Le téléspectateur assidu sait que les parents de Sophie sont assez bien nantis et lui procurent aisément de tels gadgets. L'utilisation du cellulaire au tout début des années 2000 est en effet plus rare, le plus souvent réservée aux adultes et n'est pas encore répandue chez les jeunes comme aujourd'hui. Le cellulaire de Sophie est donc non seulement un moyen de communication, il est un indice de son statut social : Sophie est gâtée matériellement.

Dans l'épisode *Nadeige mise à nu*, diffusé dans l'avant-dernière saison de *Watatatow*, en 2003-2004, la technologie est partout : tous les groupe d'âge et toutes les classes sociales y ont accès, et les gadgets autrefois hors de prix se déprécient. Aussi John Tremblay, un jeune revendeur de drogue qui vit en famille d'accueil, propose-t-il à ses clients un ordinateur de poche au prix plus qu'abordable de cinquante dollars! Dans le même épisode, on mentionne également l'accès facile à une caméra vidéo pour Nadeige et la présence d'un ordinateur au Spot; ouvert gracieusement par un parent d'adolescent pour pallier à la disparition de leur Maison des jeunes, le Spot manque de ressources mais possède quand même un ordinateur. L'apport de la technologie à chacune des intrigues de l'épisode démontre combien la technologie fait partie intégrante de la toile de fond des intrigues à cette époque, prenant directement exemple sur la vie des jeunes des années 2000. L'omniprésence de ces gadgets est cependant le plus souvent accessoire et n'éclipse jamais l'aspect humain, refusant ainsi le préjugé selon lequel cette génération technophile est déconnectée du monde. Au contraire, les jeunes mettent la technologie au service de leurs convictions et de leurs relations sociales.

3.2.5 L'ouverture sur le monde

Au moment où Émilie quitte pour la Californie (épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*), elle lance : « Là Martin, faut pas se perdre de vue, hein. On va s'écrire, on va

s'appeler, on va s'envoyer des e-mails mais... Je veux surtout pas que tu m'oublies, ok?¹⁵ » Pour les jeunes des années 2000, la technologie est non seulement au service de la vie quotidienne, elle crée surtout un lien avec leurs proches partout sur la planète et témoigne d'une nouvelle ouverture sur le monde.

Ainsi, pour les personnages des débuts de la série, le voyage est surtout un loisir, synonyme de dépaysement, un beau rêve réservé le plus souvent aux marginaux ou aux libres penseurs : Simon Laurin qui disparaît pour faire le clown en Roumanie et William De Longpré qui découvre la méditation en Inde. Les années 1990 correspondent aussi aux années de diffusion de *La Course destination monde* à Radio-Canada, où de jeunes globe-trotters partaient à la chasse au reportage, le plus souvent au tiers-monde; cet attrait pour l'aide humanitaire se reflète dans *Watatatow* avec les personnages d'Isabelle Bélanger et de Steve Pomerleau qui partent en mission humanitaire au Salvador.

Dans les épisodes produits et diffusés dans les années 2000, les frontières paraissent moins infranchissables pour les jeunes et l'occasion de partir à l'étranger se présente sous d'autres formes. Ainsi, même si l'attrait pour Silicone Valley commence à s'estomper, Émilie ira étudier le droit en Californie (épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*). Nadeige se rapproche de son rêve de faire une carrière comme danseuse professionnelle à New York (épisode *Nadeige mise à nu*), la destination culturelle urbaine par excellence des jeunes femmes célibataires des années 2000 adeptes de la série *Sex and the City*. Pour sa part, Vincent saisira à la dernière saison l'occasion de poursuivre sa carrière d'enseignant en ébénisterie au Luxembourg. On comprend que dans les dernières années de diffusion de *Watatatow*, les pays étrangers représentent pour les jeunes travailleurs des opportunités d'apprentissage et de prospérité : le voyage devient synonyme de réussite sociale.

Encore une fois, on comprend que *Watatatow* s'est attardé à refléter un quotidien contemporain. L'émission touche son public parce qu'elle s'ancre dans la réalité

¹⁵ *Watatatow* 12, épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*.

constamment actualisée de la génération Y, tant par le traitement de sujets à problème que de thématiques inspirantes et positives.

3.3 L'exception du langage

C'est bien connu : les adolescents ne parlent pas le même langage que les adultes! Non seulement leur discours est-il truffé d'expressions à la mode (et qui se démodent aussi vite qu'elles apparaissent), encore faudrait-il qu'ils fassent des phrases complètes pour se faire comprendre! En écoutant *Watatatow*, pourtant, on constate rapidement que le niveau de langue employé par les personnages est plus élevé que celui du commun des adolescents, au point de manquer parfois de réalisme (n'en déplaise à certains parents qui ont plutôt formulé des plaintes à l'endroit de l'émission contre son langage cru¹⁶). Toutefois, d'après la productrice Monique Lalande, l'emploi d'une langue plus élaborée est essentiel. Selon elle, même si l'on tente de s'appropriier la langue usuelle des jeunes, jamais ceux-ci n'écouteront des comédiens qui parlent exactement comme eux¹⁷. Inutile donc de « faire jeune » pour avoir une recette qui fonctionne. Au contraire, après toutes ces années, les téléspectateurs semblent avoir accepté les codes langagiers de *Watatatow*.

De plus, pour une émission adressée à la jeunesse, le niveau de langue est une demande impérative des télédiffuseurs. Même sans avoir un mandat explicitement éducatif, Radio-Canada est imprégnée de cette tradition de télévision éducative. La case horaire de 17 h permet d'ailleurs peu d'écarts, aussi blasphème-t-on rarement dans *Watatatow*. Aucun blasphème n'est d'ailleurs relevé dans l'échantillon. Par exemple, Vincent exprime plutôt sa colère par des expressions abrégées : « Sa... », ou des blasphèmes modifiés : « Christophe » (épisode *Mon amie est droguée*). Comme dans plusieurs téléromans, certains personnages adultes ont des patois colorés, comme Ginette Laurin avec son célèbre « Crisco! » et Jocelyn Turmel avec « Sainte-Téton! ». Les jeunes de la génération Y sont habitués à ces patois tout à fait typiques des personnages de téléromans québécois. Pour insulter les autres, seuls les vrais rebelles se permettent des expressions réellement blessantes (**art. 3.2.1**). Les autres se

¹⁶ Lettre de Anne LALIBERTÉ, « Il est loin, le temps de La Boîte à surprises... », *Le Droit*, Éditorial, *À vous la parole*, Ottawa, lundi, 25 novembre (1996), p. 10

¹⁷ Entrevue personnelle avec Monique Lalande.

contentent d'un langage inventif, par exemple : « Ça va pas dans le coco?¹⁸ », « T'es donc bien raisin!¹⁹ », « Steph va toujours rester une fille constipée²⁰ », « il y a un bon Dieu pour les crottés²¹ ». Plus ou moins réalistes, ces expressions n'ont tout de même pas freiné la ferveur des téléspectateurs; peut-être leur ont-elles même permis de dédramatiser certaines situations par l'humour.

En plus d'être accepté par le public jeune, l'emploi d'un niveau de langue plus élevé contribue sans aucun doute à élargir le public d'une émission. *Watatatow*, comme tous les téléromans, est basé dans le dialogue plus que dans l'action, aussi le niveau de langue a-t-il permis à toute la famille de s'y intéresser, et ainsi de déborder du groupe d'âge ciblé.

3.4 Conclusion du chapitre III

L'analyse de contenu de l'échantillon révèle à quel point la proximité avec le public fait partie des grandes qualités de la série. Il a été vu dans ce chapitre que l'ancrage dans la réalité de la génération Y se reflète d'abord au plan de la diversité. Pour *Watatatow* comme pour plusieurs séries qui lui emboîteront le pas dans les années suivantes, les personnages et les intrigues représentent la jeunesse du Québec moderne : diversité ethnique et culturelle, et multiplication des modes de vie.

Même si l'émission n'a pas un mandat explicitement éducatif, on sent à travers les dramatiques un engagement de la part des auteurs à tenter de protéger une génération susceptible de vivre certains problèmes comme la drogue et les troubles alimentaires, et on propose un niveau de langue plus soutenu que celui qu'emploient réellement les adolescents. Comme le souligne la chercheuse Véronique Nguyễn-Duy, la fiction a d'ailleurs une fonction beaucoup plus profonde que l'évasion et le divertissement, elle a une réelle influence sur le spectateur :

¹⁸ Réplique de Guy dans *Watatatow 4*, épisode *Mon amie est droguée*.

¹⁹ Réplique de Vincent dans *Watatatow*, épisode *Mon amie est droguée*.

²⁰ Réplique de Maggie dans *Watatatow 5*, épisode *Je veux changer de look – partie 1*, texte de Camille Tremblay, réalisation de Richard Lalumière, Montréal, Productions JBM, 1995, 27 min 20 sec.

²¹ Réplique de Benjamin dans *Watatatow 10*, épisode *Retour de flamme*, texte de Isabelle Langlois, réalisation de Richard Lahaie, Montréal, Productions jeunesse Bouchard Morin inc., 2001, 27 min 20 sec.

On peut noter une tendance très répandue à associer le récit au régime du faux et le discours au régime du vrai. De ce fait, on retire au récit une bonne part de son pouvoir d'influence sur la constitution des idées, valeurs et normes collectives. Tout au plus apparaît-il alors comme le reflet d'une réalité sociale.²²

Pour sa part, *Watatatow* se fait non seulement reflet des actions et des événements du quotidien des jeunes de la génération Y, mais aussi réflexion indirecte sur les valeurs à promouvoir dans leur société.

²² NGUYÊN-DUY, *Le réseau téléromanesque*, p. 13.

CHAPITRE IV

UN TÉLÉROMAN QUI VIEILLIT AVEC SON PUBLIC? SUITE DE L'ANALYSE DE CONTENU

Entre la première et la dernière diffusion de *Watatatow*, les préadolescents de 1991 ont bien vieilli! Comme plusieurs sont demeurés à l'écoute de leur téléroman préféré jusqu'à dix, douze et même quatorze ans plus tard, il est légitime de supposer que l'émission a vieilli en parallèle avec eux. Cette portion de l'analyse de contenu a toutefois suscité plus d'une surprise! Ce chapitre compile et explique les données recueillies en lien avec le vieillissement de la série, d'abord dans son contenu, puis dans sa forme. Encore une fois, l'analyse permet de dégager des données révélatrices de traits sociologiques de la génération Y.

4.1 Un contenu plus constant qu'en apparence

Pendant les trois premières saisons de *Watatatow*, qui sont exclues de l'échantillon, les thématiques abordées s'adressent à un public-cible de plus en plus vieux : on passe de la dispute pour l'argent de poche à la consommation de drogue, du premier béguin à l'interruption d'une grossesse. Le public-cible vieillit et se stabilise donc à la saison 1993-1994 seulement. Du coup, l'émission prend une tournure résolument dramatique, mais surtout beaucoup plus mature. On pourrait croire qu'en quatorze années de diffusion, l'émission aurait poursuivi en ce sens en abordant des thématiques touchant un public qui vieillit, mais il n'en est rien : en réalisant l'analyse de contenu sur l'échantillon, on constate distinctement que le contenu cesse de vieillir à partir de la quatrième saison. Ce constat sera décortiqué ici selon les quatre grandes catégories d'analyse retenues pour évaluer le vieillissement du contenu : l'âge des jeunes à l'écran, les thématiques scolaires et professionnelles, les thématiques interpersonnelles et les thématiques personnelles.

4.1.1 L'âge des personnages

Toujours au centre de l'intrigue de *Watatatow*, les adolescents constituent tout de même un groupe d'âge assez large compte tenu des différences dans le développement physiologique et social de chaque individu. *Watatatow* représente ces différents âges et stades de développement, en plus d'inclure des personnages plus jeunes et plus vieux. Jamais cependant (du moins dans l'échantillon) ne mentionne-t-on l'âge exact des personnages. C'est pourquoi il a fallu lors de l'analyse déterminer certains indices qui identifieraient les différents personnages à un groupe d'âge.

L'échantillon présente donc des **enfants/préadolescents** (moins de treize ans) : Rachel et Janis, qui doivent se faire garder par le frère aîné de Rachel, dans l'intrigue secondaire de l'épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*. Même si les enfants vivent une intrigue qui leur est propre, ils sont généralement mis en relation avec un personnage plus vieux et ont le rôle de faire-valoir : dans ce cas, ils rappellent au téléspectateur que Vincent a des responsabilités en tant que jeune adulte et fils aîné.

Les **adolescents** (de treize à seize ans environ) sont les personnages le plus souvent représentés dans *Watatatow*. Ils étudient à l'école secondaire, vivent chez leurs parents et fréquentent des lieux publics ouverts aux mineurs : la Maison des jeunes, le Spot, le restaurant, le billard/arcade, le centre communautaire. Ils ne travaillent généralement pas et ont beaucoup de temps à consacrer aux loisirs. Dans l'échantillon, on trouve Stéphanie, Raphaël, Maggie, Yannick, Michel, Sophie, Nadeige, etc. Dans la série, ils vieillissent à un rythme anormalement lent : Michel, présent dès la première saison, reçoit la réponse à sa demande d'admission au collège à la douzième saison ! Le temps diégétique de l'intrigue est en effet beaucoup plus lent que le temps réel. Chaque saison de *Watatatow* accueille de nouveaux personnages adolescents, par exemple Jules, Jean-Philippe et John, qui font leur apparition assez tard dans la série. Ce renouvellement et ce passage du temps très lent maintiennent l'âge moyen des personnages principaux entre treize et seize ans.

Les **jeunes adultes** (de dix-sept à vingt ans) travaillent, étudient au collège ou font les deux en même temps, ils habitent quelquefois en appartement, certains même en couple, ils boivent constamment du café et disposent d'une autonomie dont ils apprennent à apprivoiser les contraintes. Les colocataires Guy, Maxime et Vincent, le collégien Marc-Antoine, le couple formé par Loup et Émilie représentent ce groupe d'âge. Les jeunes adultes font partie des personnages principaux, tout comme les adolescents, mais on les distingue nettement des adultes accomplis. Leur situation de vie et leurs attitudes renforcent en effet l'impression qu'ils se situent bel et bien dans la catégorie des jeunes. Ainsi, dans l'échantillon, Geneviève fait l'apprentissage de ce qu'est la vie de couple, qui l'effraie trop en fin de compte; Nadeige découvre l'ampleur des sacrifices exigés pour poursuivre une carrière dans le show-business et recule à la dernière minute; Vincent, qui fait des allers-retours entre la vie en appartement et au domicile parental, doute de ses capacités professionnelles. Il est probable que ces jeunes adultes, par leurs craintes et par leur réticence à agir sur leur vie, soient les plus près de la réalité du public de jeunes adultes fidèles à *Watatatow* dans ces dernières années; ils témoignent de cet allongement de la jeunesse caractéristique de la génération Y mentionné plus tôt.

Enfin, les **adultes** (vingt-et-un ans et plus) sont souvent des parents ou d'autres figures d'autorité : Marie, Serge, Ginette, Jocelyn, etc. Ils ont un travail, prennent soin de leurs enfants; ils lisent le journal et leur habillement est quelquefois démodé. Leurs histoires sont cependant toujours liées aux adolescents et aux jeunes adultes. Comme c'est le cas des enfants, ils sont les faire-valoir des personnages principaux.

Tous les groupes d'âge sont présents dès le début de la série, mais dès l'arrivée des colocataires, l'action se centre autant sur les adolescents que sur les jeunes adultes. Cette cible de contenu ne changera plus au fil des saisons : les personnages adolescents qui vieillissent sont successivement remplacés par de nouvelles cohortes de personnages adolescents. Ceci signifie qu'entre 1993 et 2005, les intrigues gravitent toujours autour des préoccupations d'adolescents-jeunes adultes, on ne note donc aucun vieillissement des contenus après la troisième saison. *Watatatow* demeure donc clairement une émission jeunesse jusqu'à sa dernière année de diffusion. Cependant, comme les jeunes adultes

constituent un groupe cible très peu représenté en fiction à la télévision à cette époque (et aujourd'hui encore), leur présence dans *Watatatow* est sans contredit une raison de leur intérêt pour la série.

Par contre, l'âge des personnages ne correspond certainement pas à l'âge réel des comédiens. Dans ses premières années, *Watatatow* s'est fait un point d'honneur de donner la vedette à des comédiens adolescents : Hugo St-Cyr dans le rôle de Michel, Karine Pelletier dans celui de Stéphanie, Marilyse Bourque interprétant Maggie, etc. L'adolescence des comédiens passe toutefois rapidement, et quelques saisons plus tard, ils ont vieilli physiquement, alors que leur personnage demeure éternellement adolescent. Ceci entretient en quelque sorte une confusion dans la tête du téléspectateur, qui vieillit lui aussi : des jeunes de son âge vivent à l'écran des aventures d'adolescent. Pendant ce temps, le téléspectateur est lui aussi en train de s'intéresser à une production destinée à des adolescents... En ce sens, le trajet des personnages fait miroir à celui suivi par la génération Y, qui a elle aussi du mal à vieillir. Même si les personnages vieillissent à l'écran, ils le font si lentement qu'il est à peu près impossible d'en déceler des indices clairs dans l'échantillon. Puisque la série présente principalement des personnages jeunes, même malgré l'âge avancé des comédiens, force est de constater une certaine stagnation du contenu et, on le comprend, un retardement des étapes « normales » de la vie d'adulte, comme chez le téléspectateur de la génération Y.

4.1.2 Les thématiques scolaires et professionnelles : un renouvellement constant

Si les personnages vieillissent peu, les thématiques liées à l'école et au monde du travail sont encore moins évolutives. Elles sont plutôt cycliques, puisqu'elles se renouvellent au fur et à mesure qu'arrivent de nouveaux personnages plus jeunes. En ce qui concerne l'école, elle est fréquemment le lieu ou le prétexte de l'action, qu'il s'agisse du projet de Marc-Antoine pour son cours de photo (épisode *Je veux changer de look*), de la séance d'étude de Camille aidée par Vincent (épisode *Je ne suis pas boulimique*) ou d'une simple discussion avant les cours entre Rachel et Janis (épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*). À l'exception de Vincent, dans le dernier épisode, aucun des personnages jeunes n'a encore complété ses études. Ceci fait encore une fois miroir au parcours des téléspectateurs de

l'époque, qui sont nombreux à mener à temps plein des études postsecondaires jusqu'à un âge avancé. L'omniprésence de l'école comme trame de fond de la série reflète aussi une visée pédagogique des auteurs, qui encouragent les jeunes à compléter une formation quelle qu'elle soit.

En réalité, les thématiques directement liées à l'école se font assez rares : les premières saisons traitaient davantage de ces sujets, mais étant donné le verdict presque unanime des jeunes (l'école les ennuie!), les intrigues avaient rapidement été réorientées autour de l'aspect social qui entoure l'école : l'amitié, l'amour, les loisirs, les activités associatives. Ainsi, dans l'échantillon, deux épisodes se déroulent le soir du bal des finissants : *Retour de flamme* et *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*. Aucun événement spécial ne représente aussi bien les étapes de l'adolescence que le bal des finissants, qui couronne la graduation de l'école secondaire et est probablement le dernier rite de passage adolescent encore massivement répandu au Québec. D'une saison à l'autre, le thème du bal refait donc surface, replongeant le téléspectateur dans l'esprit d'un élève de fin du secondaire.

Le choix d'une carrière est abordé dans l'épisode *Nadeige mise à nu*, où le personnage de Vincent considère la possibilité de se lancer dans l'enseignement, quelque temps à peine après avoir complété une formation en ébénisterie. Vincent n'en est pas à sa première bifurcation professionnelle, ce qui n'est pas si surprenant compte tenu qu'il est, après tout, un personnage de téléroman et vit plus de rebondissements qu'une personne réelle. Mais les nombreux changements de cap de Vincent rappellent comment le cheminement professionnel des jeunes adultes d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec le trajet linéaire qu'avaient connu les générations précédentes, comme il a été démontré dans le premier chapitre par le biais des études de l'Observatoire Jeunes et Société. Typique de la génération Y, Vincent n'est pas un simple jeune professionnel : il est plutôt un éternel étudiant qui réoriente sa carrière plusieurs fois avant de s'y sentir à l'aise. À travers ce personnage, *Watatatow* rappelle au téléspectateur que peu importe la carrière envisagée, le système scolaire ouvre ses portes à qui veut réussir. L'histoire de Vincent constitue un exemple positif contre le décrochage scolaire, sans pour autant traiter explicitement de cette thématique « jeunesse ».

4.1.3. Les thématiques interpersonnelles : présentes à tous les âges

L'apparition à chaque saison d'une nouvelle cohorte de personnages adolescents amène la série à revisiter des thèmes plutôt qu'à les prolonger ou à les projeter dans l'avenir. Quand on parle d'amour, par exemple, le thème de la formation du couple est présent aussi bien au début de la série qu'à la fin, contrairement au mariage, par exemple, qui est rarement abordé de façon sérieuse. Pour Maxime et Camille, pour Angélique et Guy, et pour Michel et Karine comme pour Jules et Ariane, la formation du couple est une aventure aussi nouvelle, excitante et... typiquement adolescente! Quand on voit augmenter la proportion de jeunes adultes célibataires, il n'est pas si surprenant de constater que les téléspectateurs se soient identifiés à de telles histoires même après l'adolescence.

Quand il est question de famille, Camille et Émilie fournissent toutes deux l'exemple d'un jeune qui cherche l'approbation de ses parents et qui l'exprime maladroitement : Camille en essayant de cacher son problème de boulimie et Émilie en provoquant une violente prise de bec avec sa mère avant son départ à l'étranger. Si les jeunes de cette génération ne sont pas les seuls à vivre des problèmes familiaux, il ne faut pas oublier qu'ils sont les premiers à devoir s'ajuster à autant de nouveaux modèles, comme on l'a vu plus tôt. Cette tentative de raccrochage à des valeurs familiales dispersées est typique de leur réalité. Encore une fois, il s'agit toutefois de comportements dignes de l'émission « jeunesse ».

Enfin, l'amitié est sans doute le thème le plus prisé chez la génération Y et dans *Watatatow*, puisque les amis forment le nouveau complément à la famille. On ne l'aborde pas avec plus de maturité à la quatorzième saison qu'on ne le faisait à la cinquième. Ainsi, présentée dans l'épisode *Je veux changer de look*, l'amitié teintée d'ambiguïté entre Stéphanie et Raphaël, qui provoque la jalousie de Yannick, est pratiquement interchangeable avec la situation du trio composé d'Ariane, de Jules et de John dans l'épisode *Nadeige mise à nu*. De la même façon, le soutien de Maya pour son amie Nadeige dans l'épisode *Nadeige mise à nu* fait miroir à celui de d'Angélique pour Camille dans l'épisode *Je ne suis pas boulimique*, neuf ans plus tôt. Dans tous les cas, les thématiques interpersonnelles retenues

par les auteurs de *Watatatow* sont toujours abordées d'une manière qui est caractéristique de la jeunesse plus que de l'âge adulte.

4.1.4 Les thématiques personnelles : on ne fait pas plus sérieux!

Parmi les épisodes de l'échantillon, on en trouve dont la thématique centrale est extrêmement sérieuse : drogue, boulimie, différence entre les classes sociales, émigration, etc. L'écoute de *Watatatow* au fil des ans expose le téléspectateur à quantité de thématiques aussi graves, mais aussi à nombre d'épisodes plus légers. Personnellement, ceci m'avait laissé l'impression que les thématiques abordées s'étaient aggravées au fil des saisons, mais une analyse plus approfondie prouve que ce n'est pas le cas! L'échantillon démontre en effet à quel point *Watatatow* proposait des sujets dramatiques dès la quatrième saison, avec l'épisode *Mon amie est droguée*. Angélique y est en détresse et sa sécurité est menacée à cause de sa consommation de drogues dures. Cet épisode est donc très réfléchi, et le traitement par une émission jeunesse d'un sujet comme la drogue demande au téléspectateur une grande maturité.

Au cours de ces saisons, on abordera également la vie en appartement, l'alcool au volant, la violence conjugale, le viol, la maternité adolescente et même le suicide. Comment les auteurs auraient-ils possiblement pu surpasser ces sujets en gravité? Aurait-il été nécessaire de parler d'hypothèque pour faire vieillir davantage le contenu? On comprend donc que *Watatatow* présente des thématiques « jeunesse » d'un grand sérieux dès ses premières années. Cette ambiguïté entre l'émission typiquement jeunesse et l'émission grand public peut contribuer à expliquer l'attrait de la série, même pour un jeune adulte. Toutefois, la surprise de constater dans l'analyse à quel point la cible de contenu de *Watatatow* a stagné n'est pas sans intérêt : les jeunes adultes qui ont poursuivi leur écoute de cette émission jeunesse y trouvaient forcément un intérêt et, sans doute, une certaine correspondance entre celle-ci et leur vie réelle. Allongement des études, nouveaux mécanismes d'adaptation au monde du travail, prolongement de la dépendance à leurs parents sur les plans financier et psychologique, report ou annulation des étapes comme le mariage ou la fondation d'une famille, tous ces traits sont présents en filigrane dans *Watatatow*.

4.2 Une forme qui évolue

Il a été dit plus tôt que *Watatatow* s'est transformé au fil des ans pour devenir un véritable téléroman. À présent, on présumera donc que c'est principalement dans sa forme que l'émission a évolué ou « vieilli » : elle est passée d'une simple suite de sketches à un univers aussi complexe qu'un feuilleton pour adultes. C'est ici que se révèle toute l'étendue du travail des auteurs, que l'encyclopédie du téléspectateur revêt toute son importance et que s'explique peut-être aussi pourquoi de jeunes adultes ont suivi des intrigues qui les maintenaient dans l'âge adolescent.

4.2.1 Une progression dans la continuité de l'intrigue

C'est en grande partie grâce à des intrigues de plus en plus continues que *Watatatow* a su fidéliser son auditoire. En effet, on distingue une nette évolution dans la continuité de l'intrigue à même l'échantillon. Dans ses premières saisons, chaque épisode de *Watatatow* installait et concluait deux intrigues. Par exemple, dans l'épisode *Ma sœur est enceinte*^{1*}, diffusé pendant la deuxième saison, on apprend qu'Annie Rioux est enceinte... puis on apprend sa fausse couche dans les mêmes trente minutes! Graduellement, on a étendu sur deux épisodes certaines intrigues qui demandaient un plus long développement, comme c'est le cas dans *Mon amie est droguée* et *Je veux changer de look*, qui se terminent tous deux avec la mention « À suivre ». Dans les deux cas, le début de l'épisode établit une situation assez simple et explicitement décrite dans l'épisode même pour que n'importe quel téléspectateur, qu'il soit familier ou non avec les personnages, puisse comprendre l'action. À la fin de l'épisode *Mon amie est droguée*, Angélique demande l'aide de Guy pour rembourser sa dette envers Dupuis, et on ne connaît pas sa décision pendant l'épisode. Par contre, la boucle sera bouclée dans l'épisode suivant (*Mon amie est droguée – 2*).

Plus tard dans la série, on a prolongé plus régulièrement les intrigues sur plusieurs épisodes. On a constaté que l'auditoire était plus fidèle à telle ou telle famille de personnages

¹ *Watatatow* 2, épisode *Ma sœur est enceinte*, texte de Monique Girard, réalisation de Richard Lalumière, Montréal, Productions JBM, 1992, 27 min. 20 sec.

* Épisode extérieur à l'échantillon.

et regardait seulement les épisodes les impliquant². On a donc entrecroisé les destins des familles, comme le démontre le **tableau 4.1**.

Tableau 4.1
Progression du découpage de l'intrigue dans *Watatatow*

	Intrigue	Épisode X	Épisode Y	Épisode Z
Premières saisons	principale	Colocataires	Laurin	Couillard
<i>Intrigues principales et secondaires bouclées dans l'épisode</i>	secondaire	Maison des Jeunes	Bélanger	Colocataires
Saisons du milieu	principale	Colocataires (début)	Colocataires (suite de X et fin)	Couillard (début)
<i>Intrigues principales et secondaires parfois allongées sur deux épisodes</i>	secondaire	Laurin (début)	Laurin (suite de X et fin)	Bélanger (début)
Saisons finales	principale	Colocataires (début)	Laurin (suite de X et fin)	Colocataires (suite de X)
<i>Multi-intrigues : intrigues entrecroisées et continues sur plusieurs épisodes</i>	secondaire A	Laurin (suite d'un épisode précédent)	Gauthier (suite de X)	Leclerc (suite de Y)
	secondaire B	Gauthier (début)	Leclerc (début)	Miljours (début)

² Entrevue personnelle avec Monique Lalande.

Pour connaître le dénouement d'une intrigue, il fallait donc nécessairement regarder des scènes impliquant d'autres personnages, ce qui favorise la fidélité du public. C'est donc non seulement dans la continuité de l'histoire, mais surtout dans son découpage que *Watatatow* s'est rapproché davantage du schéma dramatique habituel du téléroman, ce qui est plus susceptible d'intéresser un auditoire plus vieux.

4.2.2 La cohérence : un défi grandissant

Comme dans un téléroman s'adressant au grand public, l'univers de plus en plus complexe de *Watatatow* demandait des auteurs une grande rigueur en ce qui a trait à la cohérence, élément crucial au maintien de l'intérêt du public. Qu'il s'agisse de traits de caractère des personnages ou autres, chacun des épisodes des dernières saisons de *Watatatow* témoigne de ce travail des auteurs pour respecter leur auditoire en leur proposant un univers cohérent. L'analyse permet même de repérer deux moments qu'on pourrait qualifier de clin d'œil au téléspectateur fidèle.

Dans l'épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*, le personnage de Loup mentionne en rigolant le jambon de Ginette. Peu significatif pour le néophyte, le fameux « jambon hawaïen » de Ginette n'en est toutefois pas à sa première « apparition » dans l'émission! En effet, il s'agit de la spécialité culinaire par excellence de Ginette, recette qui fait fureur au resto de son mari, et qui ne manque jamais de faire sourire le téléspectateur qui en a déjà entendu parler. Seuls les téléspectateurs fidèles comprennent le gag du jambon, une autre bonne raison de demeurer à l'écoute de la série. Si les auteurs se permettent ce genre de stratagème scénaristique, c'est encore une fois qu'ils connaissent très bien les jeunes qui sont à l'écoute, et qu'ils sont tout à fait conscients de la fidélité de ces téléspectateurs envers la série.

La cohérence, c'est aussi une façon pour les auteurs de montrer au public que le passé des personnages n'a pas été oublié, même si l'histoire doit avancer. Ainsi, dans l'épisode *Nadeige mise à nu*, on mentionne que Vincent n'apprécie pas la présence de John.

ARIANE

Tu peux pas venir toi, tu le sais : mon cousin peut pas te blairer.

JOHN

Ah ouais, c'est vrai. Il rumine encore ses vieilles histoires d'ancien temps... L'« ancien temps » n'est pourtant pas si loin, où John a donné par son attitude égoïste envers Ariane de bonnes raisons à Vincent de le détester. Si Ariane pardonne facilement, Vincent est plus rancunier et protecteur de sa cousine, aussi aurait-il été incohérent (et impardonnable!) d'envoyer John dans les pattes de Vincent. La mention citée précédemment n'était toutefois pas essentielle à l'épisode : Ariane aurait pu aller voir Vincent sans John et sans explication. Mais encore une fois, le rappel des intrigues passées est comme un clin d'œil des auteurs qui remercient ainsi leur public fidèle.

4.2.3 Un ton assez égal

La rigueur des auteurs de *Watatatow* se révèle dans l'emploi d'un ton assez constant et non moralisateur. Par le travail des auteurs et dans la foulée de tout l'intérêt démontré par les institutions pour la jeunesse québécoise des années 1990, *Watatatow* a constitué un ponts entre deux générations : la génération Y et celle de leurs parents, les baby-boomers. Alors que la génération X, située entre les deux, n'avait pas bénéficié d'un tel outil de communication dans sa jeunesse, l'auditoire de *Watatatow* avait à sa portée un téléroman quotidien qui ressemblait à sa vie, des personnages auxquels il pouvait se mesurer, des valeurs qui faisaient écho pour lui. Il était toutefois extrêmement important pour les auteurs que l'émission n'ait jamais un ton moralisateur³. À moins d'une situation très grave (un danger physique, par exemple), si un jugement moral devait être exprimé, il le serait d'un jeune à un autre; les jeunes ont horreur de se faire faire la morale, aussi évitait-on que les personnages adultes fassent la morale aux plus jeunes. Ceci se reflète dans l'échantillon étudié : dans l'épisode *Mon amie est droguée*, aucun adulte n'est présent pour commenter le thème de la drogue, toute opinion est formulée par les jeunes eux-mêmes.

³ Entrevue personnelle avec Monique Lalande.

Même si les auteurs n'avaient pas l'intention officielle de transmettre des messages et des valeurs aux téléspectateurs, la dramatique constitue en soi une excellente stratégie pour le faire, comme le formule très justement le théologien Henri Bourgeois dans un essai sur la télévision :

Le divertissement est donc ici très particulier : c'est du temps passé avec des amis dont la vie ressemble (un peu) à celle que l'on a soi-même mais qui, souvent, se comprend mieux parce qu'on manque de recul à l'égard de sa propre existence. Le divertissement ne consiste donc pas à se dépayser, mais bien plutôt à se *re-payser* par rapport aux choses de la vie (...) ⁴

Non seulement la fiction reflète-t-elle le monde, mais elle nous en apprend sur celui-ci. C'est sans présenter de personnages ou de comportements exemplaires (et même souvent en montrant le comportement contraire!) que *Watatatow* contribue à faire réfléchir le jeune téléspectateur sur son existence et sur les interactions qu'il entretient avec son entourage. Même en tant que jeunes adultes, les membres de la génération Y sont interpellés par les messages envoyés par ce téléroman jeunesse.

4.2.4 Le mélange des genres

À l'instar d'un *soap opera* américain qui roule sa bosse depuis des décennies, on constate en analysant son contenu que *Watatatow* a donné une tournure paradoxale au genre dramatique. D'une part, au fur et à mesure que l'on avance dans la série, le drame dans *Watatatow* semble toujours plus dramatique : crimes, disparitions, accidents... Les personnages ont tellement vécu derrière la cravate qu'on ne peut que s'extasier devant leur incroyable expérience de la vie! D'autre part, certains personnages ont un destin tellement incroyable qu'ils deviennent presque une caricature d'eux-mêmes, et le téléspectateur assiste à de véritables moments de comédie. Ce mélange des genres n'est certainement pas sans intérêt dans le cadre de cette analyse, puisque c'est au moment précis où *Watatatow* atteint cette forme finale ambiguë que l'émission, toujours étiquetée « jeunesse », est suivie par de nombreux jeunes adultes de la génération Y.

Il est facile d'illustrer le côté « cumulatif » du genre dramatique à l'aide de la présence dans l'échantillon du personnage de Vincent Gauthier, qu'on retrouve dans cinq des

⁴ *La télévision nous fait-elle la morale ?*, Le Centurion, Paris, 1993, p. 53-54.

sept épisodes étudiés. Au début, Vincent vit en appartement avec Guy et Maxime, il travaille dans un garage et sa situation scolaire est indéterminée. Jeune homme plutôt conservateur, Vincent n'est pas un rebelle qui a fait les quatre cents coups. Mais entre le premier et le dernier épisode de l'échantillon, le téléspectateur fidèle sait que celui-ci a fréquenté Annie, Maude, Nadeige, Maggie, Sandra, Geneviève et Manuelle (entre autres!). Il est passé de la vie en appartement au domicile familial... à la vie en appartement de nouveau. Il a dû soutenir sa famille pendant que son père était aux prises avec un cancer. Pendant un séjour de son père à l'hôpital, il a développé des sentiments pour Lorraine, une jeune infirmière, pour découvrir par la suite qu'elle était sa demi-sœur, dont sa famille ignorait l'existence. À ce moment, le destin de Vincent emprunte clairement les procédés scénaristiques du *soap opera*, et les rebondissements ne s'arrêtent pas ici! À la suite de l'incendie de l'épisode *Retour de flamme*, il s'est trouvé brûlé grièvement et a dû subir des greffes de peau, il a passé une longue période en fauteuil roulant, et s'est sorti d'une dépression en tombant dans la médication. Il s'est ensuite repris en main et a entamé des études en ébénisterie. C'est en remplissant de petits contrats que Vincent se voit offrir la possibilité d'enseigner à des délinquants dans l'épisode *Nadeige mise à nu*.

Vincent Gauthier a eu une vie bien remplie et très « soap-opératique » pour son jeune âge! Dès lors, la seule présence du personnage dans un épisode des dernières saisons résonne chez le téléspectateur d'une façon toute particulière : tout événement heureux pour Vincent est une réelle source d'espoir et tout événement dramatique, une véritable tragédie. Après toutes les épreuves d'un personnage comme Vincent, comment ne pas chercher à connaître la suite de son destin? Il en est ainsi pour de nombreux personnages qui sont présents depuis plusieurs saisons : Michel, Martin et Émilie, pour ne nommer que ceux-là.

À l'inverse, on croit plus ou moins aux mésaventures de certains personnages, ce qui n'exclut certainement pas qu'on prenne plaisir à les suivre. Après tout, l'écoute de *Watawatow* constitue aussi pour le téléspectateur un moment de détente et d'évasion. Dans l'épisode *Nadeige mise à nu*, par exemple, on rencontre pour la première fois le personnage de Karl Godin. Jeune délinquant, Karl est toxicomane et arbore un style punk élaboré. Avant son premier atelier d'ébénisterie avec Vincent, il consomme une drogue chimique et vit un « bad

trip ». On croit difficilement à ce voyou caricaturé, pourtant interprété par le jeune Marc-André Grondin, dont le travail sera salué par la critique et par le public quelques années plus tard pour son rôle dans le film *C.R.A.Z.Y.* Dans l'épisode étudié, le niveau de langue de Karl tranche nettement par rapport à celui des autres personnages. Son discours regorge de phrases cryptées ou carrément vides de sens : « Ah non, j'ai fini de dropper là. La boucane là, même la boucane, je devrais *slacker* parce que je veux arrêter de *vedger* ». À l'atelier, Karl dit à Vincent : « Je t'aime la face, toi. *Cool*. Un m'ment 'nné, j'avais commencé un stage en pâtisserie. Le bonhomme était assez épais! Il a quasiment fini la tête dans le four ». À voir la tête de Vincent, on comprend que le rebelle vient de lui donner une frousse... ce qui est plutôt incroyable compte tenu de toute l'expérience de vie de Vincent, qui a côtoyé bien pire que le jeune Karl! Plus tard, celui-ci fait jouer une cassette de musique « heavy », lève le volume très fort et mime une guitare électrique. Le jeu du jeune drogué est tellement exagéré qu'il est à peu près impossible d'y croire et on a davantage affaire à une caricature. Ce genre correspond souvent à des personnages nouveaux, qui arrivent sans bagage dramatique et mettent en valeur des personnages réguliers comme Vincent.

On peut supposer que l'écoute de *Watatatow* peut se faire avec un deuxième degré d'écoute, c'est-à-dire que le téléspectateur peut prendre plaisir à rigoler des mésaventures de l'un ou l'autre personnage. On pourrait d'ailleurs faire un parallèle ici avec l'étude de la réception de l'émission *Dallas* de la chercheuse Ien Ang et la notion de plaisir qui y est proposée : certains téléspectateurs qui se considéraient comme des fans de la série appréciaient particulièrement le mélodrame et affirmaient l'écouter avec ce recul humoristique, ce deuxième degré⁵.

Au-delà de la représentation de la réalité des jeunes, c'est donc également le côté mélodramatique de *Watatatow* qui a contribué à son succès dans ses dernières saisons. À force de présenter des situations extrêmement dramatiques et d'autres très typées qui détendaient davantage l'atmosphère, le téléroman a pu devenir pour certains téléspectateurs comme un plaisir coupable, une façon de couper avec son quotidien à la fin de sa journée

⁵ *Watching Dallas, Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, London, Methuen, 1985, 148 p.

d'école ou de travail. Mais surtout, une façon plus divertissante et moins didactique de se reconnaître dans le contenu de l'émission.

4.3 Conclusion du chapitre 4

Cette dernière partie de l'analyse de contenu démontre que *Watatatow* est demeuré, jusqu'à sa dernière saison, une émission axée sur des thématiques jeunesse : béguin, drogue, école, troubles alimentaires et autres. C'est plutôt dans sa forme que la série a connu une progression pour devenir un téléroman, avec des personnages plus complexes et des intrigues continues et entrecroisées. Par ailleurs, l'écoute de *Watatatow* constitue aussi un moment de divertissement, aussi comprend-on l'attrait d'une telle fiction même si elle ne rejoint plus complètement la réalité du téléspectateur.

Visiblement, ce mélange entre l'émission jeunesse et l'émission grand public a continué de plaire à son public de la génération Y même une fois leur adolescence terminée. Ceci fait miroir au développement de ces jeunes adultes : une bonne part de ceux-ci ont en effet longtemps gardé (ou gardent encore) un pied dans l'adolescence, en reportant à plus tard certaines responsabilités, en comptant sur l'appui de leurs parents parfois jusque dans la trentaine, en maintenant leurs loisirs de jeunesse, par exemple.

CONCLUSION

À la lumière de l'analyse de contenu des épisodes de *Watatatow* et du portrait sociologique de la génération de téléspectateurs à laquelle s'adressait la série, on distingue mieux les raisons de l'attachement, inhabituel et unique dans l'histoire de la télévision québécoise, de ces jeunes devenus adultes envers cette émission jeunesse. À l'aide d'une analyse de contenu qualitative d'un échantillon d'épisodes de la série, et d'un portrait sociologique des adolescents des années 1990, réalisé en grande partie grâce aux données compilées par les chercheurs de l'Observatoire Jeunes et Société, ce mémoire a démontré que le contenu de *Watatatow* était véritablement ancré dans l'univers de la génération Y. Au fil des quatorze années de diffusion du téléroman, ses auteurs ont su atteindre l'objectif premier de son créateur, Jean-Pierre Morin, qui était d'offrir au jeune public une « télé-miroir ». Ainsi, grâce au travail de l'équipe de chercheurs qui a sillonné les écoles secondaires du Québec à chaque année de l'émission et à l'apport de spécialistes de la réception, les auteurs ont maintenu une communication constante avec ces jeunes et ont su mettre à profit la connaissance intime qu'ils avaient de leur réalité. Réalité composée des nouvelles normes sociales des années 1990 auxquelles ces jeunes ont dû s'adapter : le multiculturalisme, la diversité des modèles familiaux et le développement des nouvelles technologies de la communication, mais aussi la société de consommation de plus en plus gourmande où la mode est extrêmement importante. Si le statut social des femmes s'améliore, on ne peut en dire autant de celui des homosexuels, toujours victimes de préjugés. Par ailleurs, même si elle ne concerne qu'une minorité de jeunes, la menace de comportements autodestructeurs, comme la toxicomanie, les troubles alimentaires et le suicide, se fait sentir. À ces caractéristiques du Québec moderne s'ajoutent les contraintes structurelles de l'époque, comme la saturation du marché de l'emploi par les baby-boomers, le prolongement des études et le report ou l'abandon de certains rites de passage. Ceci amène plusieurs « Y » à perpétuer des attitudes et des comportements liés à la jeunesse. C'est ainsi que l'on voit apparaître, au début des années 2000, le phénomène des Tanguy et celui des « enfants-boomerangs ». C'est aussi en ce sens que, malgré leur âge, de nombreux jeunes adultes

continuent à s'accrocher à leur adolescence et à s'identifier à des productions culturelles pour la jeunesse comme *Watatatow*.

L'analyse de contenu révèle d'autre part que l'émission *Watatatow*, si elle s'est toujours attachée à présenter des thématiques touchant les adolescents, a su emprunter au format du téléroman grand public pour parfaire sa forme et la rendre ainsi plus attrayante pour un public devenu adulte. Par conséquent, au fil des saisons, la série a mis en scène des histoires toujours plus complexes, passant de simples dramatiques bouclées en trente minutes à un véritable feuilleton, utilisant la technique du multi-intrigues, présentant une courbe dramatique en continu tout au long de sa diffusion quotidienne record. Sa forme, devenant toujours plus accrocheuse, a assuré la fidélisation du public et n'est pas étrangère au maintien du succès de l'émission auprès de la génération Y, même longtemps après avoir passé le cap de l'âge adulte.

Ceci confirme donc les hypothèses de travail formulées au départ, puisque *Watatatow* détenait, à même son contenu et sa forme, certaines clés de succès auprès de son public-cible. En parallèle, des traits sociologiques liant les membres de cette génération, qui éprouvent de la difficulté à devenir adultes, expliquent aussi leur propension à rester accrochés aussi longtemps à une série jeunesse. Il m'apparaît à présent évident qu'un Tanguy du début des années 2000 qui ne travaille pas à temps plein était disponible à 17 h et n'avait qu'à allumer le téléviseur pour entendre parler de ses semblables.

Difficile constat pour moi qui débutait ma recherche avec quelques *a priori*, avec l'impression que le regard de ces jeunes sur *Watatatow* était le même que sur n'importe quelle émission pour adultes, que ce téléroman était un simple plaisir coupable, sans remarquer les particularités sociales des « Y ». Faisant moi-même partie de cette génération et en tant que fan de l'émission, j'étais trop collée à mon sujet; ceci m'a forcée à faire preuve de recul face aux informations recueillies et à multiplier les points de vue de personnes ressources. À l'évidence, les péripéties juvéniles des personnages de *Watatatow* venaient plutôt combler un besoin chez les jeunes téléspectateurs comme moi. Devant une offre de fiction télévisuelle s'adressant davantage aux adultes plus âgés, ou du moins à des adultes

« établis », les jeunes adultes qui avaient encore un pied dans l'adolescence ont eu désespérément besoin de modèles auxquels s'identifier. *Watatatow* en proposait, en reflétant les nouveaux modes de vie comme la colocation, en encourageant le retour des jeunes adultes à l'école, en sortant de l'ombre le questionnement de certains sur leur orientation sexuelle. Malheureusement, ils ne trouvaient pas toujours ailleurs au petit écran un reflet de leur réalité encore mouvante. En poursuivant leur écoute de *Watatatow*, les jeunes adultes de la génération Y ont visiblement prouvé qu'ils y trouvaient encore des repères. Ces téléspectateurs qui ont grandi avec la télévision éducative et traversé leur adolescence avec le support financier et moral de leurs parents baby-boomers n'étaient pas encore prêts à laisser aller cette bonne vieille habitude.

La recherche et l'écriture ont donc confronté mes *a priori* au sujet de la génération dont je fais partie, mais également en ce qui concerne l'importance et la pertinence de *Watatatow* comme objet d'étude. Il ne s'agit pas d'un succès comme un autre, mais bien du plus grand succès de tous les temps en télévision jeunesse au Québec, avec un auditoire quotidien oscillant entre 350 000 et 500 000 téléspectateurs! *Watatatow* nous en apprend sur toute une génération à travers la lunette de ses auteurs baby-boomers. Même si les créateurs et les experts consultés ont tous affirmé que *Watatatow* n'était pas une émission éducative, la « mission » de *Watatatow* transparait. Pour moi, il est à présent clair qu'il s'agissait là d'une façon pour les baby-boomers de tendre la main vers la jeune génération. Emboitant le pas aux chercheurs, aux politiciens et aux professionnels du milieu qui démontrent à cette époque un intérêt pour l'avenir de ces adolescents, la série met en scène les problèmes sociaux de l'heure pour tenter de transmettre aux « Y » tout un système de valeurs et les prévenir de sombrer dans ces difficultés, comme l'avaient fait avant eux les membres de la génération X.

Ce contexte social et les générations impliquées ont été, on l'aura compris, essentiels au succès de *Watatatow*. D'ailleurs, il y a fort à parier qu'un tel succès télévisé ne se reproduira jamais. Durant la dernière décennie, les bouleversements dans les rapports entre les jeunes et les médias ont été trop fondamentaux, avec la popularité grandissante d'Internet et des nouveaux modes de diffusion, de réseautage et d'interactivité. Le téléroman ne serait plus une forme envisageable aujourd'hui comme véhicule efficace pour rejoindre la jeunesse,

particulièrement s'il est tourné simplement et en studio comme l'était *Watatatow*. Visuellement comme dans le contenu, il faut savoir être de son temps! À ce sujet, je retiendrai une réflexion éclairante des propos de Carmen Bourassa, qui a dédié sa carrière à la télévision éducative, notamment avec la création de *Passe-Partout*, l'émission-phare des années préscolaires de la génération Y. Selon elle, les émissions adressées à la jeunesse doivent en effet se renouveler constamment. Il est essentiel pour les créateurs de ne pas tomber dans le piège de la nostalgie, mais au contraire de regarder vers l'avant et de chercher à approfondir leur connaissance du public-cible afin de cerner la meilleure façon de les toucher¹. Encore une fois, ceci réaffirme l'importance cruciale du concept de public-cible, qui est véritablement le nerf de la guerre en télévision jeunesse.

À la suite de l'analyse, l'expression « télé-miroir » de Jean-Pierre Morin prend tout son sens pour qui s'intéresse aux phénomènes de la communication médiatique. Pendant toutes ces années en effet, les jeunes téléspectateurs ont regardé leur téléroman préféré comme on se regarde dans un miroir : *Watatatow* les montrait tels qu'ils étaient et les incitait à devenir des adultes accomplis. À la fois reflet réconfort qui désigne leurs bons coups et reflet choc qui montre leurs défauts. Le reflet de valeurs chères aux yeux de ces jeunes, mais également un espace symbolique de transmission pour les valeurs à promouvoir, celles de leurs parents. Une émission qui brosse le portrait réaliste d'une génération, mais qui lie aussi les générations entre elles en stimulant un dialogue. Enfin, un miroir qui éduque, s'inscrivant dans une fière tradition télévisuelle québécoise, et qui réaffirme au jeune qu'en toute circonstance, il est entouré, spécialement à une époque où les jeunes ont désespérément besoin de modèles d'identification. En ce sens, ce téléroman jeunesse s'établit comme outil de « communication-miroir », à la fois symbolique, rassembleur et éducatif.

Cette « communication-miroir » n'est cependant pas la seule clé d'un succès télévisuel en jeunesse. Une émission à succès bénéficie en général d'un *momentum* qu'il n'est pas toujours facile de reproduire. Le téléroman *Watatatow* est quant à lui apparu et s'est maintenu en ondes pendant des années où la programmation pour adolescents était bien pauvre et la programmation pour les jeunes adultes, pratiquement inexistante. La fin de

¹ Mini-conférence de Carmen Bourassa et Maryse Joncas.

Watatatow en 2005 correspond à un important réaménagement de la grille horaire jeunesse de Radio-Canada. À l'automne suivant, aucune émission jeunesse ne figure à l'horaire en fin d'après-midi. Le téléroman pour adolescents *Kif-Kif*, de Vivavision également, doit attendre toute une année avant d'être diffusé même si la première saison est déjà tournée. Malgré la grande qualité visuelle de *Kif-Kif* et les textes fondés dans les réalités nouvelles du jeune public, l'émission n'obtient jamais le succès espéré et se termine au bout de deux saisons. La magie qui s'opérait à 17 h pourra-t-elle être ravivée? Les adolescents ont eu tôt fait de délaisser leur téléviseur à cette heure, et les plus vieux se sont rabattus sur d'autres types d'émissions comme les télérealités *Star Académie* et *Loft Story* présentées quotidiennement en début de soirée. Cependant, on ne peut négliger l'immense popularité à la télévision de Radio-Canada d'un téléroman grand public qui n'est pas sans rappeler *Watatatow*, dans sa forme et son contenu : *Virginie*, écrit et produit par Fabienne Larouche (*Lance et Compte*, *Scoop*, *Urgence*, *Fortier*), qui est diffusé quotidiennement à 19 h depuis 1996. La productrice déléguée de *Watatatow*, Monique Lalande, croit d'ailleurs que sans l'arrivée en ondes de *Virginie*, *Watatatow* serait passé aux heures de grande écoute et aurait pu survivre plus longtemps². Racontant le destin d'une jeune enseignante en éducation physique et de son entourage, *Virginie* met en scène des dizaines de personnages du corps enseignant et des classes de la polyvalente, et des thématiques d'actualité. En ce sens, *Virginie* démontre en effet un lien de parenté évident avec *Watatatow* tant dans sa forme téléromanesque classique que dans son enracinement dans les milieux familial, scolaire et, depuis quelques années, collégial, mais sans les contraintes de contenu du secteur jeunesse. On peut sans se tromper affirmer que le succès de *Virginie* (qui a dépassé le cap des 1 500 épisodes!) a été pavé par celui de *Watatatow* qui, quelques années auparavant, a su oser ce contenu choc, et ce, sans que les auteurs détiennent la force de négociation que possède Fabienne Larouche face à l'administration radio-canadienne. Nul ne peut prédire combien de temps aurait pu continuer *Watatatow* si on l'avait diffusé en soirée ni quel succès le téléroman aurait pu récolter auprès de tous les groupes d'âge... Une seule chose est certaine : pour les adultes d'aujourd'hui qui comme moi ont suivi quotidiennement les péripéties de ses personnages pendant autant d'années, *Watatatow* constitue une mine de souvenirs précieux qui a façonné les adultes que nous sommes devenus.

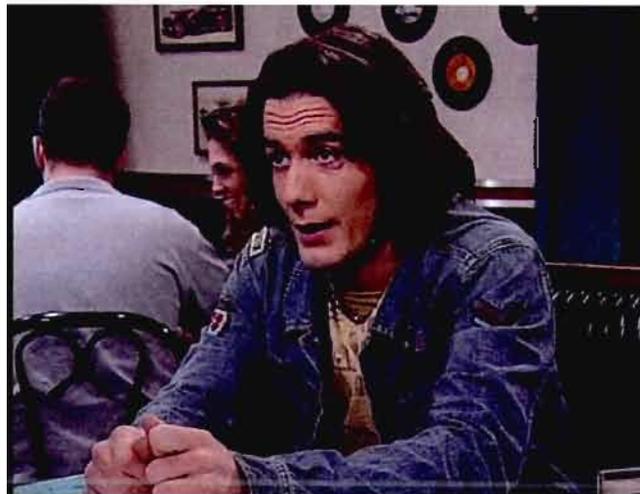
² Entrevue personnelle avec Monique Lalande.

ANNEXE A

Photos d'un personnage principal



Source : Jaquette du coffret DVD *Les meilleurs épisodes saison 1*

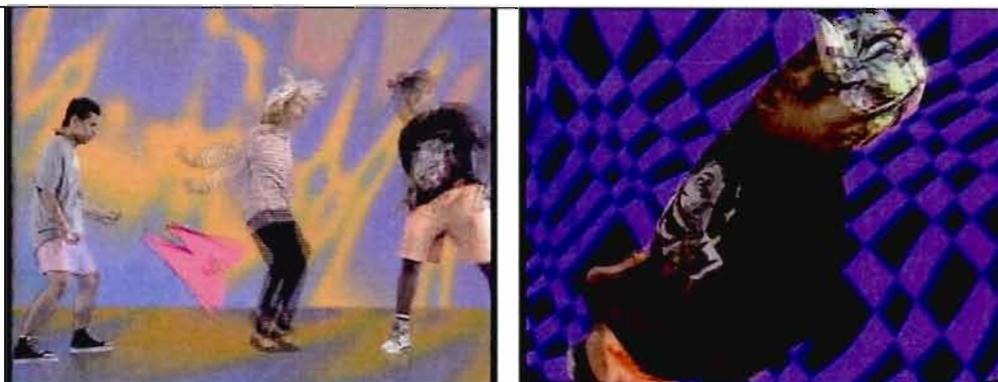


Source : épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*

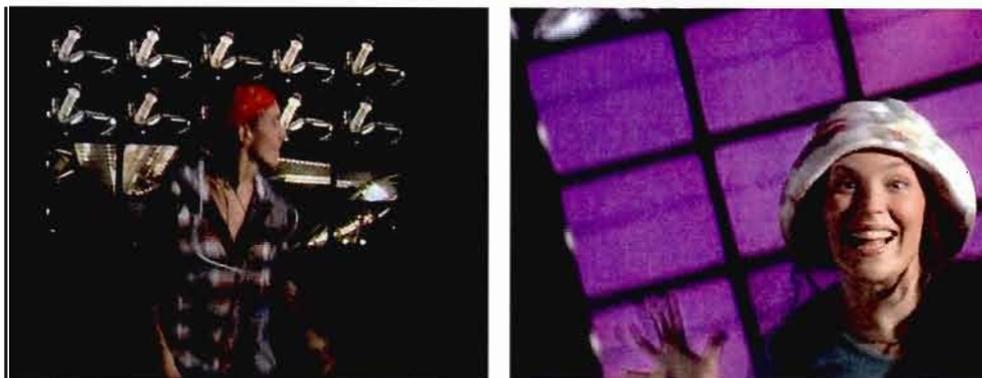
Michel Couillard (comédien : Hugo St-Cyr) en 1991 et en 2002

ANNEXE B

Images du générique de l'émission



Images du premier générique d'ouverture de *Wataatow*, en 1991



Images du second générique d'ouverture de *Wataatow*, en 1994

ANNEXE C

La transformation des personnages d'Angélique et d'Émilie



Angélique Dubois
(comédienne : Tanya Kontoyani)
dans l'épisode *Mon amie est droguée*,
saison 1994-1995



Angélique Dubois
(comédienne : Tanya Kontoyani)
dans l'épisode *Je ne suis pas boulimique*,
saison 1996-1997



Émilie Laurin
(comédienne : Élyse Aussant)
dans l'épisode *Le fabuleux destin d'Émilie
Laurin*, saison 2002-2003
(« flashback » de l'épisode *Mon amie veut se
suicider*, en 1992-1993)



Émilie Laurin
(comédienne : Élyse Aussant)
dans l'épisode *Le fabuleux destin d'Émilie
Laurin*, saison 2002-2003

BIBLIOGRAPHIE

Articles de périodiques – Revue de presse sur la télévision jeunesse

« Watatatow quitte les ondes le 21 février. Radio-Canada propose des changements à ses émissions pour adolescents », *Le Devoir*, Montréal, mardi 15 février 2005, p. B8.

« Investissement dans Vivavision », *Le Devoir*, Montréal, jeudi 11 septembre 2003, p. B3.

Presse canadienne. « Fin d'une association. Audiogram se sépare du groupe Spectra-Scène », *Le Droit*, Ottawa, jeudi 14 janvier 1993, p. 30.

BALLIVY, Violaine. « Katherine-Lune Rollet », *Le Soleil*, Québec, mardi 7 septembre 2004, p. B1.

BÉDARD, Daphné. « Watatatow, à l'école de la télévision », *Le Soleil*, Québec, mercredi 5 mars 2003, p. B2.

BOUDREAULT, Frédéric. « Watatatow, déjà la fin ! », *Le Soleil*, Québec, mardi 23 novembre 2004, p. B3.

BOUDREAULT, Frédéric. « Un monde à part. Le public a eu le dernier mot », *Le Soleil*, Québec, samedi 8 janvier 2005, p. C4.

BOUDREAULT, Frédéric. « Bye-bye Watatatow. Après 14 ans à l'antenne, le téléroman jeunesse tire sa révérence », *Le Soleil*, Québec, samedi 19 février 2005, p. C4.

BOUDREAULT, Frédéric. « Adieu Watatatow ! », *Le Soleil*, Québec, lundi 21 novembre 2005, p. B2.

CAUCHON, Paul. « Une nouvelle génération branchée », *Le Devoir*, Montréal, jeudi 20 novembre 2003, p. B8.

CAUCHON, Paul. « Une très longue course de fond », *Agenda, Le Devoir*, Montréal, samedi 8 mars 2003, p. 19.

CAUCHON, Paul. « Pikachu contre Buffy », *Le Devoir*, Montréal, samedi 9 décembre 2000, p. C6.

CAUCHON, Paul. « La SRC opte pour la famille. Le Monde de Charlotte fait place à de jeunes auteurs », *Le Devoir*, Montréal, jeudi 11 mai 2000, p. B6.

CAUCHON, Paul. « Des enfants à l'image des parents », *Le Devoir*, Montréal, mercredi 31 mars 1999, p. B8.

- CAUCHON, Paul. « D'autres flirts de Watatow », *Le Devoir*, Montréal, mardi, 26 mai 1998, p. B7.
- CAUCHON, Paul. « Watatow! Promotion déguisée à vendre à la SRC », *Le Devoir*, Montréal, mercredi 20 mai 1998, p. B10.
- CAUCHON, Paul. « Sept ans à faire un malheur. Watatow en est déjà à sa 500e émission ! », *Le Devoir*, Montréal, mardi 18 novembre 1997, p. B10.
- CHAMPAGNE, Pierre. « Une place au soleil. Watatow », *Le Soleil*, Québec, lundi 16 août 1993, p. B2.
- CÔTÉ, Christian. « De l'autre côté de la télé », *Le Droit*, Ottawa, jeudi 16 septembre 1999, p. 35.
- COUSINEAU, Louise. « Série jeunesse sans case horaire », *La Presse*, Montréal, mercredi 22 juin 2005, p. ARTS SPECTACLES 1.
- COUSINEAU, Louise. « Allô les enfants, 16h, c'est l'heure de parler masturbation ! », *La Presse*, Montréal, mardi 30 septembre 2003, p. C2.
- COUSINEAU, Louise. « Le dernier bébé de Julie : un sitcom de 7 millions », *La Presse*, Montréal, mercredi 26 septembre 2001, p. C2.
- COUSINEAU, Louise. « Mongrain monte, mais le miracle est Watatow », *La Presse*, Montréal, mercredi 15 décembre 1999, p. E1
- COUSINEAU, Louise. « Radio-Canada en Floride: le projet est-il mort? », *La Presse*, Montréal, mercredi 28 avril 1993, p. B8.
- COUSINEAU, Louise. « Une Bande des six pour ados et un Watatow qui vieillit », *La Presse*, Montréal, mercredi 2 septembre 1992, p. C6.
- COUSINEAU, Louise. « Céline sur le piton », *La Presse*, Montréal, mardi 17 septembre 1991, p. C6.
- DESROCHES, Gisèle. « Ados et pogos. Les derniers romans de la série des Watatow », *Le Devoir*, Montréal, samedi 26 septembre 1998, p. D7.
- DRAPEAU, Jacques. « «Watatow» refait ses classes. En septembre, le feuilleton «complètement buzzant» reviendra à des réalités qui touchent le quotidien d'un plus grand nombre », *Le Soleil*, Québec, samedi 11 mai 1996, p. D2.
- DUMAS, Hugo. « Dérapier dans le mille, c'est complètement débile », *La Presse*, Montréal, dimanche 6 novembre 2005, p. ARTS SPECTACLES 2.

- DUMAS, Hugo. « TQS : les journalistes inquiets. Moins de nouvelles, plus de dossiers », *La Presse*, Montréal, mardi 23 novembre 2004, p. Arts et spectacles 2.
- DUMAS, Hugo. « Coupable de plaisir », *LP2, La Presse*, Montréal, jeudi 22 avril 2004, p. LP29.
- DUMAS, Hugo. « Allô toi le jeune », *La Presse*, Montréal, jeudi 9 octobre 2003, p. B5.
- DUMAS, Hugo. « Télé-teen », *La Presse*, Montréal, vendredi 22 mars 2002, p. B1.
- FLEURY, Hélène. « Le vécu des ados. Docteur Spock est mort: Vive la télé! », *Le Devoir*, Montréal, samedi 4 septembre 1993, p. D7.
- GUY, Chantal. « Les ados et la culture. Un public exigeant », *La Presse*, lundi 19 novembre 2001, p. C1.
- GUY, Chantal. « Adieu Watatow ! », *La Presse*, samedi 19 février 2005, p. ARTS SPECTACLES 8.
- HALIMI, Serge. « "HÉLÈNE ET LES GARÇONS". Séries télévisées et bonheur conforme », *Le Monde diplomatique*, Paris, Août 1993, p. 28.
- LAPOINTE, Josée. « Le téléroman atteindra le plateau des 500 épisodes. Watatow parle aux adolescents depuis sept ans », *Le Droit*, Ottawa, lundi 24 novembre 1997, p. 27.
- LAPOINTE, Josée. « 7 ans et 500 émissions. Watatow rejoint toujours les ados », *Le Soleil, Télé Magazine*, Québec, lundi 24 novembre 1997, p. C1.
- LAPOINTE, Josée. « Watatow, pépinière de jeunes artistes. L'école de l'écran », *Le Droit*, Ottawa, lundi 3 mars 1997, p. 22.
- LEMAY, Daniel. « Pauvres singes », *La Presse*, Montréal, lundi 2 novembre 1992, p. A11.
- LEMAY, Daniel. « Le rap est dans l'mille », *La Presse*, Montréal, samedi 28 septembre 1991, p. 3.
- MASSÉ, Isabelle. « La génération Wata », *La Presse*, Montréal, samedi 8 mars 2003, p. D3.
- MASSÉ, Isabelle. « Watatow: le meilleur employeur des jeunes comédiens », *La Presse*, Montréal, samedi 24 avril 1999, p. D22.
- PARISIEN, Thérèse. « Têtes @ Kat, le rendez-vous des ados. Sur la planète de Katherine-Lune Rollet », *Voilà !, La Presse*, Montréal, samedi 20 septembre 2003, p. 7.
- PERREAULT, Laura-Julie. « De beaux lendemains », *Le Soleil*, Québec, samedi 8 avril 2000, p. G7.

PETROWSKI, Nathalie. « Dans une galaxie loin de chez nous », *La Presse*, Montréal, mercredi 16 février 2005, p. Arts et spectacles 3.

PETROWSKI, Nathalie. « L'Agence spatiale et maintenant l'Armée canadienne se paient une virée à la télé », *La Presse*, Montréal, jeudi 21 mai 1998, p. D10.

ROBERGE, Pierre. « Le père du « Club des 100 watts » présente un feuilleton quotidien pour les jeunes à R.-C. », *La Presse*, Montréal, samedi 14 septembre 1991, p. D4.

SAINT-HILAIRE, Mélanie. « L'image qui marque. La carrière de Michel Goyette de la maturité », *Le Soleil*, Québec, samedi 24 février 2001, p. G10.

SARFATI, Sonia. « Après 500 épisodes Watatatow a la cote », *La Presse*, Montréal, samedi 22 novembre 1997, p. D3.

STANTON, Danielle. « WatataWow ! », *L'Actualité*, vol 26, n° 7, 1er mai 2001, p. 56.

THERRIEN, Richard. « Sondages BBM printemps 2004. TVA domine, mais perd du terrain le jour », *Le Soleil*, Québec, mardi 11 mai 2004, p. B2.

THERRIEN, Richard. « Pour qui les claques? », *Le Soleil*, Québec, vendredi 14 juillet 2000, p. B12.

TURCOT, Geneviève. « Le père de Wat en deuil », *Le Droit*, Ottawa, samedi 19 février 2005, p. A2.

TURCOT, Geneviève. « Fini l'adolescence », *Le Droit*, Ottawa, samedi 19 février 2005, p. A3.

Lettres de lecteurs de périodiques

ALLARD, Francine. « Faut-il châtier ? », *Les lecteurs écrivent, L'Actualité*, vol. 26 n° 9, 1^{er} juin 2001, p. 6.

CARMEL-TREMBLAY, Dominique. « «Watatatow» et les préjugés », *La boîte aux lettres, La Presse*, Montréal, mercredi 22 septembre 1993, p. B2.

CIMON, Gil. « Watatatow : mieux vaut évoquer les problèmes que faire l'autruche », *Opinions, Le Soleil*, Québec, mercredi 3 avril 1996, p. B6.

CIMON, Gil. « Un téléroman qui ne fait pas la promotion de la violence. Médecins, éducateurs et travailleurs sociaux collaborent à «Watatatow» », *Opinions, Le Soleil*, Québec, vendredi, 8 mars 1996, p. B6.

D'AUTEUIL, Jean. « «Watatatow», une émission irresponsable et perverse », *Opinions, Le Soleil*, Québec, jeudi 28 mars 1996, p. B9.

GIGUÈRE, Serge. « Faut-il châtier ? », *Les lecteurs écrivent, L'Actualité*, vol. 26 n° 9, 1^{er} juin 2001, p. 6.

LALIBERTÉ, Anne. « Il est loin, le temps de La Boîte à surprises... », *À vous la parole, Le Droit*, Ottawa, lundi 25 novembre 1996, p. 10.

LAPERRIÈRE, Geneviève. « Fidèle sans limites », *Les lecteurs écrivent, L'Actualité*, vol. 26, n° 10, 15 juin 2001, p. 5.

THÉROUX-SÉGUIN, Maude. « Télévision jeunesse ou télévision providence ? », *La Jeune Presse, La Presse*, Montréal, dimanche 9 avril 1995, p. C14.

VAILLANCOURT, Maryse. « Pitié pour les enfants! », *Carrefour des lecteurs, Le Soleil*, Québec, vendredi 23 février 1996, p. B6.

Articles de périodiques – Revue de presse sur la jeunesse

« Semaine de prévention de la toxicomanie », *La Presse*, Montréal, 16 novembre 1992, p. A3.

« 20 % des enfants sont pauvres au Canada. 89% des enfants de mères célibataires affectés », *Le Soleil*, Québec, 29 septembre 1994, p. A13.

« Drogue et criminalité: la poule et l'œuf. Les criminels sont-ils tous drogués? », *Le Devoir*, Montréal, 5 octobre 1995, page A1.

Presse canadienne. « Statistique Canada confirme le phénomène des Tanguy », *Le Devoir*, 2 août 2006, p. A4.

Presse canadienne. « La criminalité baisse pour une sixième année d'affilée », *La Presse*, Montréal, 23 juillet 1998, p. A5.

Presse canadienne. « Adolescents et études. Québec songe à limiter la semaine de travail à 15 heures », *La Presse*, Montréal, 11 mars 1998, p. A11.

ALVARADO, Elena. « Les jeunes des communautés culturelles », *Santé mentale au Québec*, vol. 18, n° 1, printemps 1993, pp. 211-226.

BARLOW, Julie. « Nous, les Latinos du Québec », *L'Actualité*, vol. 32, n° 9, 1^{er} juin 2007, p. 50.

BENJAMIN, Guy. « Les ados ne font pas que flâner à l'Exode. La maison de jeunes de Limoilou reçoit un bon coup de pouce pour ses projets de communication », *Le Soleil*, Québec, 22 novembre 1996, p. A8.

- BISSON, Bruno. « Les maisons de jeunes en danger [au Québec] », *La Presse, Nouvelles générales*, Montréal, mardi 17 mai 1988, p. A13.
- BOUCHARD, Pierrette, Jacques ST-AMANT et Jacques TONDREAU. « Socialisation sexuée et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec », *Recherches féministes*, vol. 9, n° 1, 1996, pp. 105-132.
- BROSSARD, Luce, et Guy LEGAULT. Dossier « Portrait des jeunes du secondaire [au Québec] », *Vie pédagogique*, no 81, novembre-décembre 1992, pp. 21-29.
- COLPRON, Suzanne. « Autopsie d'un suicide. Le suicide tue presque autant d'adolescents que la route », *La Presse*, Montréal, 12 février 1995, p. A6.
- CÔTÉ, Lise, Jocelyne PRONOVOST et Christine ROSS. « Étude des tendances suicidaires chez les adolescents de niveau secondaire », *Santé mentale au Québec*, vol. 15, n° 1, 1990, pp. 29-45.
- CYR, Josiane. « Manger équilibré pendant l'adolescence », *Le Soleil*, Québec, 7 décembre 1997, p. B5.
- DUCAS, Marie-Claude. « Jeunes: mode d'emploi. Consommateurs effrénés, ils sont le rêve d'un annonceur », *Le Devoir*, Montréal, 18 octobre 1997, p. C4.
- FESSOU, Didier. « Coup de feu au palais », *Le Soleil*, Québec, mercredi 20 mai 1998, p. C5.
- FOURNIER, Lise. « Toxicomanes à 14 ans. Les haut-parleurs d'une société en détresse », *Le Soleil*, Québec, 17 décembre 1997, p. C1.
- GAGNON, Lysiane. « Les jeunes et le tabac », *La Presse*, Montréal, 3 mars 1994, p. B3.
- GRAND'MAISON, Jacques, et Solange LEFEBVRE. « Une génération bouc émissaire. 1- De grands changements ont précédé, traversé et emporté les baby-boomers », *Le Devoir, Idées*, Montréal, mardi 6 avril 1993, p. A7.
- GRAVELINE, Pierre. « Hivernales itinérances », *Le Devoir*, Montréal, 12 janvier 1995, p. A8.
- GRUDA, Agnès. « Quand la morale est immorale », *L'Actualité*, no. Vol: 19 No: 14 15 septembre 1994, p. 19.
- LAURIN, Josée. « Toxicomanie chez les jeunes. La Régie de la santé mise sur la prévention », *Le Droit*, Ottawa, 18 novembre 1997, p. 4.
- LE BLANC, Marc. « L'évolution de la violence chez les adolescents québécois : phénomène et prévention », *Criminologie*, vol. 32, n° 1, 1999, pp. 161-194.

- LEMIEUX, Louise. « Une pub qui parle aux ados », *Le Soleil*, Québec, lundi 25 novembre 2002, p. A9.
- MOLGAT, Marc. « Do Transitions and Social Structures Matter? How 'Emerging Adults' Define Themselves as Adults », *Journal of Youth Studies*, vol. 10, n° 5, novembre 2007, pp. 495-516.
- MOLGAT, Marc. « Leaving home in Quebec: Theoretical and Social Implications of (Im)mobility Among Youth », *Journal of Youth Studies*, vol. 5, n° 2, juin 2002, pp. 135-152.
- MONTPETIT, Caroline. « Un jeune meurt chaque mois dans la rue. « Ils vivent sans espoir », dit Pops, et s'abîment dans la drogue ou l'alcool », *Le Devoir*, Montréal, 9 décembre 1998, p. A1.
- MONTPETIT, Caroline. « Plan de réussite scolaire. Québec reconduit 42 millions\$ », *Le Devoir*, Montréal, mardi 2 mars 1993, p. A4.
- PARENT, Julie. « Moi j'décroche pas ! S'accrocher à ses rêves », *La Presse*, Montréal, samedi 24 avril 2004, p. Arts et spectacles 8.
- PERREAULT, Julie. « Adolescence et sexualité : apprendre la progression vers le plaisir », *La Gazette des femmes*, vol 19, n° 2, juillet-août 1997, pp. 25-26.
- PERREAULT, Mathieu. « Rien ne vaut «la gang». Le groupe d'amis joue généralement un rôle positif et peut même aider les intervenants à rejoindre les jeunes », *La Presse*, Montréal, 26 novembre 1995, p. C3.
- PICHETTE, Jean, *et al.* « La planète jeunes », dossier, *Relations*, n° 667, juillet-août 2000, pp. 167-179.
- PILON, France. « Forum sur les maisons de jeunes », *Le Droit*, Ottawa, 6 mai 1998, p. 8.
- POIRIER, Lucie, et Michel CLAES. « L'amitié et l'adaptation des adolescents », *Dimensions*, vol.13, no 1, septembre 1991, p. 6.
- PRATTE, André. « La consommation de drogues en hausse chez les jeunes. «Et ce n'est plus la même drogue que dans les années 1970», constate un médecin », *La Presse*, Montréal, 18 septembre 1996, p. A1.
- PRATTE, André. « Y a-t-il plus ou moins de drogue chez les jeunes? Le débat est lancé... », *La Presse*, Montréal, 19 septembre 1996, p. A4.
- PRATTE, André. « XIVe Congrès mondial de sociologie. Heavy metal et suicide ne vont pas nécessairement de pair... », *La Presse*, Montréal, 30 juillet 1998, p. B1.

ROBITAILLE, Thérèse, Sylvaine MICHAUD et Pierre CHAMBERLAND. « La culture des adolescents », dossier, *Dimensions*, vol. 10, n° 2, février 1989, pp. 7-14.

SAINT-JACQUES, Marie-Christine, et Claire CHAMBERLAND. « Quand les parents refont leur vie. Regards adolescents sur la famille recomposée », *Anthropologie et sociétés*, vol. 24, n° 3, 2000, pp. 115-131.

SAMSON, Claudette. « Centres jeunesse: Des concentrés de souffrance. Deux ados sur trois présentent des risques suicidaires », *Le Soleil*, Québec, 28 décembre 1998, p. A1.

SCHETAGNE, Pierre. « Le travail étudiant rémunéré », *Pédagogie collégiale*, vol. 5, n° 2, décembre 1991, pp. 28-31.

THIBAUDEAU, Carole. « Une belle peau et de l'énergie pour les ados ! », *La Presse*, Montréal, 3 octobre 1998, p. 10.

TURENNE, Martine. « À quoi rêvent les 15-18 ans ? », *L'Actualité*, vol. 29, n° 9, 1^{er} juin 2004, p. 26.

Entrevues et conférence

Entrevue personnelle avec Cécile BELLEMARE, directrice, et Camille TREMBLAY, chef de contenu, émissions jeunesse, famille et société, télévision française de Radio-Canada, Radio-Canada, Montréal, 10 juillet 2008.

Entrevue personnelle avec Normand Cayouette, animateur pédagogique en stratégies de production, École des médias, Université du Québec à Montréal, Montréal, 12 septembre 2008.

Entrevue personnelle avec Monique LALANDE, productrice déléguée de *Watatatow*, Vivavision, Montréal, 30 mai 2008.

Entrevue personnelle avec Jean-Pierre MORIN, créateur et producteur de *Watatatow*, Vivavision, Montréal, 4 août 2005.

Mini-conférence de Carmen BOURASSA et Maryse JONCAS, *Au cœur des séries jeunesse*, Femmes du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias, Montréal, 19 décembre 2008.

Monographies

Institut de la statistique du Québec. *Réalités des jeunes sur le marché du travail en 2005*, Québec, Direction du travail et de la rémunération, 2007, 154 p.

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, *Portraits statistiques de la population immigrée, 1996 : Québec, régions métropolitaines de recensement*,

- régions administratives. Recensement 1996 : données ethnoculturelles*, Québec, septembre 2000, p. 13.
- Regroupement des Maisons de jeunes du Québec. *Au tour des maisons de jeunes*, 1984, 90 p.
- ANG, Ien. *Watching Dallas, Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, London, Methuen, 1985, 148 p.
- ATKINSON, Dave, et al. *Les téléseries dans l'univers des émissions de fiction au Québec*, Québec, Centre d'études sur les médias, 1998, 95 p.
- BELLEMARE, Cécile, Monique CARON-BOUCHARD et Marie-Claire GRUAU. « *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes ?* » *L'intelligence télévisuelle des 12-17 ans*, Lausanne, Loisirs et Pédagogie SA, 1994, 130 p.
- BERELSON, Bernard. *Content Analysis in Communication Research*, New York, Hafner Publishing Company, 1952, 220 p.
- BOILY, Claire, Madeleine GAUTHIER et Natacha GAGNÉ. *Les 18-24 ans et les médias*, Ste-Foy, Centre d'études sur les médias, Collection Les cahiers-médias, 2000, 91 p.
- BOUCHARD, Camil, Groupe de travail pour les jeunes et ministère de la Santé et des services sociaux. *Un Québec fou de ses enfants : rapport du Groupe de travail pour les jeunes*, Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux, 1991, 179 p.
- BOUCHARD, Nathalie Nicole. *SCOOP et les communautés interprétatives : sémiotique de la réception du téléroman québécois*, T. 1 et 2, thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en communication, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, 801 p.
- BOURGEOIS, Henri. *La télévision nous fait-elle la morale ?*, Paris, Le Centurion, 1993, 210 p.
- CARON, André H., et al. *L'environnement techno-médiatique des jeunes à l'aube de l'an 2000. Présence de la télévision et du micro-ordinateur au foyer*, Montréal, Université de Montréal, 1999, 136 p.
- CLAES, Michel. *L'univers social des adolescents*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, Collection Paramètres, 2003, 192 p.
- CLOUTIER, Richard, et al. *Ados, familles et milieu[x] de vie : la parole aux ados ! : enquête*, Montréal / Ste-Foy, Association des centres jeunesse du Québec / Bureau québécois de l'Année internationale de la famille / Centre de recherche sur les services communautaires / Université Laval, 1994, 124 p.
- COUPLAND, Douglas. *Generation X: Tales For an Accelerated Culture*, New York, St. Martin's Press, 1991, 183 p.

- DAVIS, Glyn, Kay DICKINSON *et al.* *Teen TV : Genre, Consumption and Identity*, Londres, British Film Institute, 2004, 197 p.
- DE BONVILLE, Jean. *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*, Collection Culture & communication, Paris, De Boeck Université, 2000, p. 29.
- DESAULNIERS, Jean-Pierre, *et al.* *De La famille Plouffe à La petite vie : les Québécois et leurs téléromans*, Montréal, Fidès, 1996, 119 p.
- DESAULNIERS, Jean-Pierre. *La télévision en vrac : essai sur le triste spectacle*, Montréal, Éditions coopératives A. Saint-Martin, 1982, 200 p.
- DORAIS, Michel, avec la collaboration de Louis Simon LAJEUNESSE. *Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2000, 110 p.
- DUCLOS, Germain, Danielle LAPORTE et Jacques ROSS. *Besoins, défis et aspirations des adolescents. Vivre en harmonie avec les jeunes de 12 à 20 ans*, Collection Parent guide, Saint-Lambert, Éditions Héritage, 1995, 412 p.
- FOURNIER, Jean-Pierre, et Centre d'études sur les médias et Institut européen de la communication. *La télévision entre culture et commerce*, Synthèse d'un séminaire tenu à Montréal le 8 octobre 1998, Sainte-Foy, Centre d'études sur les médias, 1999, 43 p.
- GALLAND, Olivier. *Sociologie de la jeunesse*, 4^e édition, Paris, Colin, 2007, 247 p.
- GAUTHIER, Madeleine, et Mégane GIRARD. *Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25-35 ans au Québec*, Québec, préparé pour le Conseil supérieur de la langue française, Observatoire Jeunes et Société et INRS Urbanisation, Culture et Société, 2008, 138 p.
- GAUTHIER, Madeleine, *et al.* *La Jeunesse au Québec*, Collection Regard sur la jeunesse du monde, Québec, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, 2003, 155 p.
- GAUTHIER, Madeleine, *et al.* *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997, 252 p.
- GAUTHIER, Madeleine. *Une société sans les jeunes ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 390 p.
- GOETHALS, Gregor T. *The TV Ritual, Worship At the Video Altar*, Boston, Beacon Press, 1981, 164 p.

- GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Éditions Dalloz, 2001, 1019 p.
- JOST, François. *Introduction à l'analyse de la télévision*, 2^e édition, Paris, Ellipses, 2004, 174 p.
- LEDUC, Charlotte. *Sémiotique du feuilleton télévisuel : de la famille réelle à la représentation utopique*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1992, 163 p.
- LE GRIGNOU, Brigitte. *Du côté de la réception. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, 2003, 239 p.
- LERAY, Christian. *L'analyse de contenu. De la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*, collection Praticom, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 180 p.
- MARSOLAIS, Sophie. *Évaluation du téléroman jeunesse par les adolescents et leurs parents et discussion de son rôle comme ressource symbolique aidant à la création d'une conscience de génération*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, 184 p.
- MORENCY, Pierre. *Jeunes en hébergement communautaire : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 207 p.
- MORLEY, David. *Television, Audiences & Cultural Studies*, Londres, Routledge, 1992, 325 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *Évolution des techniques de production et de la stylistique des téléromans*, collection Les cahiers du Musée de la civilisation, La recherche thématique, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 76 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *L'évolution du discours critique sur la télévision, les soap operas et les téléromans*, collection Les cahiers du Musée de la civilisation, La recherche thématique, Québec, Musée de la civilisation, 1995, 67 p.
- NGUYÊN-DUY, Véronique. *Le réseau téléromanesque : analyse sémiologique du téléroman québécois ; de 1980 à 1993*, thèse présenté comme exigence partielle du doctorat conjoint en communication, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1995, 322 p.
- PASQUIER, Dominique. *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescentes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, 236 p.
- PASQUIER, Dominique, et al. *Les jeunes et l'écran*, Paris, CENT/Hermès Science, 1999, 478 p.

RABOY, Marc, et Geneviève GRIMARD. *Les médias québécois : presse, radio, télévision, inforoute*, Montréal, G. Morin, 2000, 409 p.

ROSS, Line, et Hélène TARDIF. *Le téléroman québécois, 1960-1971 : une analyse de contenu*, Québec, Université Laval, 1975, 421 p.

SAUVÉ, Claude. *Faire dire. L'interview à la radio-télévision*, Collection Paramètres, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000, 241 p.

SOUCHON, Michel. *La télévision des adolescents*, Paris, Éditions Ouvrières, 1969, 280 p.

TREMBLAY, Gaëtan, et Jean-Guy LACROIX. *Télévision : deuxième dynastie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 163 p.

TREMBLAY, Gaëtan, et al. *Les industries de la culture et de la communication au Québec et au Canada*, Presses de l'Université du Québec, Télé-université, 1990, 429 p.

Archives privées

Watatatow, Cahier de production, Spectel vidéo, document privé de Vivavision, date inconnue.

Watatatow, Bible, Description des personnages et dépouillement des épisodes, Saisons I-II-III-IV, Productions JBM inc., décembre 1994.

Watatatow, Bible, Saison 5, document privé de Vivavision, mars 1995.

GILBERT, Nicole, Alyne SAMSON et Camille TREMBLAY. *Watatatow – Série 2. Saison 1992-1993. Thèmes et recherche*, document privé de Vivavision, janvier 1992.

HÉBERT, Geneviève, *Résumé des épisodes Saison 1-2*, Publivision inc., décembre 1992,

SAMSON, Alyne, et Camille TREMBLAY. *Watatatow. Thèmes et recherche. Saison 3*, Publivision inc., document privé de Vivavision, décembre 1992.

TREMBLAY, Camille. *Watatatow. Recherche auprès des parents*, Publivision inc., 20 janvier 1992.

Ressources électroniques

Sondages BBM, Données par cahier d'écoute, *MicroTV*, 2001-2005.

Sondages BBM, Données audimétriques, *MicroTV*, 2001-2005.

Sondages BBM, *Sondages RAE*, 2001-2005.

Sites Web (disponibles en date du 30 mai 2009)

Bureau de la statistique du Québec. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie. Faits saillants d'une étude du BSQ*, 1998, 15 p, disponible au <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/50985>

Bureau de la statistique du Québec. *Les conditions de vie au Québec en faits saillants*, 1997, disponible au <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/50984>

Conseil de la famille et de l'enfance. *Démographie et famille : avoir des enfants, un choix à soutenir. Avis*, 2002, 114 p, disponible au <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48726>

Encyclopédie libre en ligne *Wikipédia*, article « Watatatow », disponible au <http://fr.wikipedia.org/wiki/Watatatow>

Gai Écoute, section Études / Bibliographie, disponible au <http://www.gai-ecoute.qc.ca/default.aspx?scheme=2936>

Observatoire Jeunes et Société, disponible au <http://www.obsjeunes.qc.ca>

MORIN, Jean-Pierre. « *Pour ne pas se faire zapper* » ou les leçons de la télévision, diaporama présenté aux 6èmes journées annuelles de santé publique, 20 novembre 2002, disponible au <http://www.inspq.qc.ca/aspx/docs/jasp/presentations/2002/20021120-Morin-LeconsTelevision.pdf>

Documents audiovisuels

- **Épisodes de *Watatatow***

Watatatow 4, épisode *Mon amie est droguée – partie 1*, texte de Nathalie Champagne, réalisation de Robert Desfonds, Montréal, Productions JBM, 1994, 27 min 20 sec.

Watatatow 5, épisode *Je veux changer de look – partie 1*, texte de Camille Tremblay, réalisation de Richard Lalumière, Montréal, Productions JBM, 1995, 27 min 20 sec.

Watatatow 6, épisode *Je ne suis pas boulimique*, texte de Danielle Dansereau, réalisation de Michel Berthiaume, Montréal, Productions JBM, 1996, 27 min 20 sec.

Watatatow 9, épisode *Le vrai visage d'Émilie Laurin*, texte de Camille Tremblay, réalisation de Michel Tardy, Montréal, Publivision inc., 1999, 27 min 20 sec.

Watatatow 10, épisode *Retour de flamme*, texte de Isabelle Langlois, réalisation de Richard Lahaie, Montréal, Productions jeunesse Bouchard Morin inc., 2001, 27 min 20 sec.

Watatatow 12, épisode *Le fabuleux destin d'Émilie Laurin*, texte de Félicia Cavaliéri, réalisation de Michel Tardy, Montréal, Vivalogik, 2003, 27 min 20 sec.

Watatatow 13, épisode *Nadeige mise à nu*, texte de Camille Tremblay, réalisation de France Bertrand, Montréal, Vivacliv, 2003, 27 min 20 sec.

Watatatow, Les meilleurs épisodes saison 1, DVD, Montréal, Vivavision, Radio-Canada, 8 h.

Watatatow, Les meilleurs épisodes saison 2, DVD, Montréal, Vivavision, Radio-Canada, 8 h.

- **Émissions de télévision documentaires**

D'ASTOUS, Sophie, *et al. J'aime la télé : Télé jeunesse*, Montréal, Radio-Québec, 1994, 25 min 30 s.

GRÉCO, Pierre, *et al. L'école, tout un monde à suivre. Des forums ados : la jeunesse, discours et pratique*, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, Université du Québec à Montréal, Fédération des enseignantes et enseignants de commissions scolaires, 1995, 27 min 4 s.

PELLETIER, Gilles, et Fabrice BRASIER. *Durivage : La télévision québécoise*, Montréal, Télé-Métropole, Productions Nomis, 18 février 1998, 58 min 45 s.

HOUDE SAUVÉ, Nicolas, *Génération 90*, MusiMax, Montréal, 2006, 10 épisodes de 60 min.

- **Films**

CHATILIEZ, Étienne. *Tanguy*, 2001, Remstar, DVD, 109 min.

PRÉGENT, Johann, et Monique GIGNAC. *La peau et les os*, Office national du film du Canada, VHS, 1988, 90 min.